Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 120 (2011)

Rubrik: Paysage mosaïque

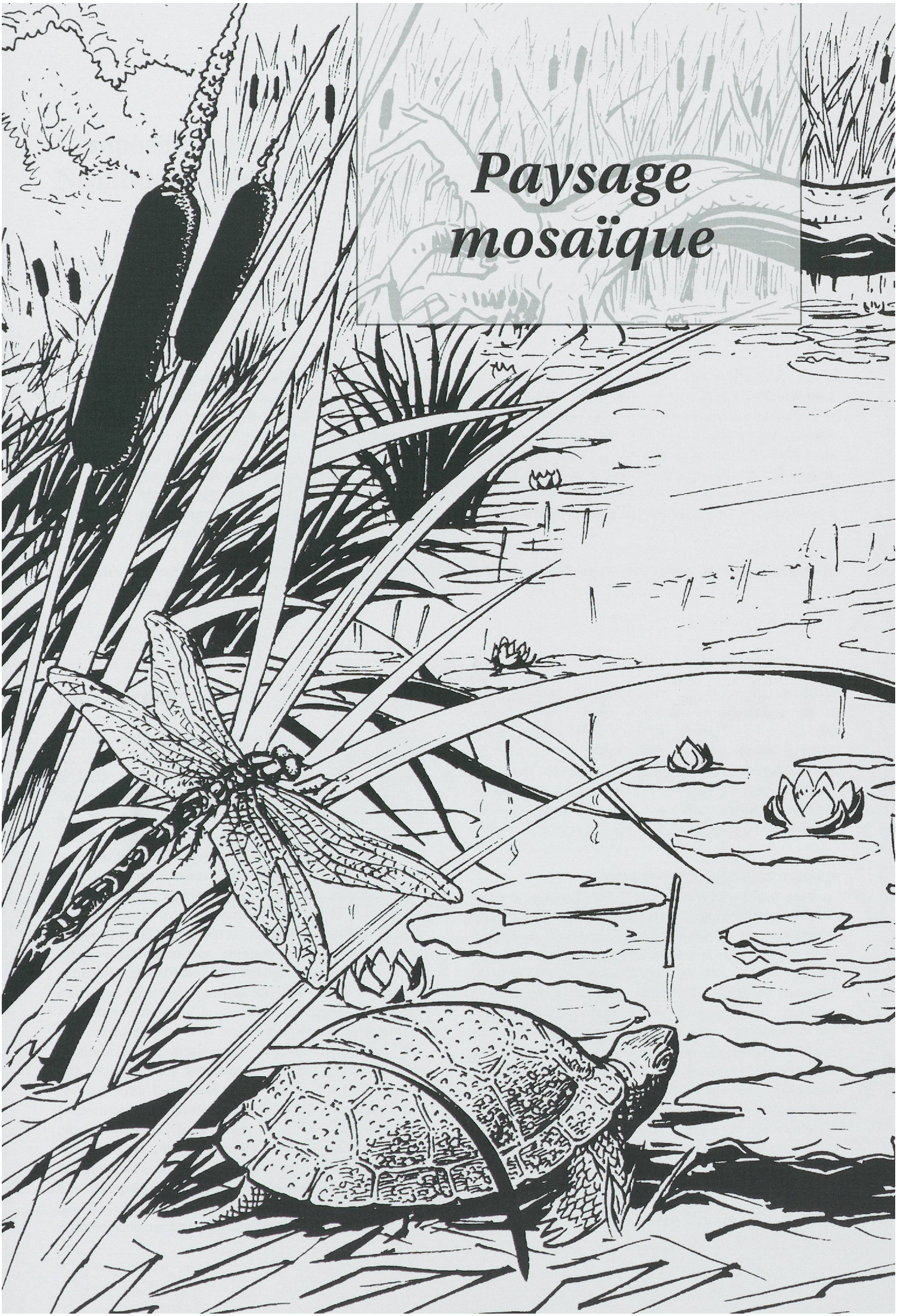
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Paysage mosaïque

Paysage... Landschaft... Paesaggio..., 2011, CAR 120 : 215-222

Composition des dégraissants et styles céramiques au Néolithique moyen à Concise (Vaud, Suisse)

Elena Burri[1]

[1] Archéologie cantonale, 10 pl. de la Riponne, CH-1014 Lausanne. E-mail : elena.wyser@vd.ch

Résumé : Certains niveaux du Néolithique moyen de Concise présentent une céramique très particulière. On y rencontre en effet une coexistence de deux styles habituellement géographiquement séparés : le Néolithique moyen bourguignon (NMB) et le Cortaillod. Le NMB est en principe présent au nord du Jura, en Bourgogne et en Franche-Comté, dans une région à substrat calcaire : les dégraissants céramiques sont de composition calcaire. La céramique Cortaillod se rencontre sur le Plateau suisse, au substrat également calcaire, mais dans la zone d'expansion du glacier du Rhône : les dégraissants céramiques sont cristallins. A Concise, le binôme dégraissant/style est beaucoup plus complexe et permet d'inférer plusieurs propositions quant à la provenance des céramiques, à la relation entre producteur et consommateur, aux emprunts techniques et à l'identité des artisans.

Mots-clés : Céramique, Suisse, Néolithique moyen, Néolithique moyen bourguignon, Cortaillod, dégraissants, histoire des peuplements, emprunts techniques.

Introduction

Le site palaffitique de Concise (Vaud, Suisse) est situé sur la rive nord du lac de Neuchâtel. Il est connu depuis le XIXe siècle, lorsque la construction d'un remblais destiné à la mise en place d'une voie CFF dans la baie de Concise avait entraîné la destruction d'une partie des couches archéologiques. A la fin du XXe siècle, c'est à nouveau le chemin de fer, avec le projet Rail 2000, qui occasionne une fouille de sauvetage de grande envergure, patronnée par l'archéologie cantonale vaudoise. Ces fouilles concernent une surface de 4700 m^2 fouillée en trois étapes. Elles ont permis la mise au jour de plus de vingt villages lacustres, comportant 7949 pilotis, datés entre 4300 et 1570 av. J.-C (Winiger, 2008). La séquence qui nous intéresse particulièrement ici est celle du Néolithique moyen. Elle comporte une dizaine de villages qui correspondent à 6 ensembles stratigraphiquement différenciés. La stratigraphie est très développée, avec une sédimentation extrêmement rapide qui a scellé les niveaux avec leur matériel en place. Comme dans la plupart des sites lacustres, ce dernier est abondant et le plus souvent très bien conservé. Hormis l'ensemble E1 qui condense cinq villages, le matériel peut en général être attribué à un seul village occupé entre 10 et 53 ans. Ces occupations souvent très brèves, correspondant à une ou deux générations d'habitants, ne sont parfois séparées que par une dizaine d'années d'abandon du site. Cette situation idéale permet d'envisager des analyses spatiales par village, ainsi que la dynamique de la culture matérielle au cours du temps, avec une presque contemporanéité du matériel, et une évolution que l'on peut suivre sur de courtes périodes, avec une sériation par générations d'habitants. Ces derniers peuvent d'ailleurs s'être rencontrés et avoir vécu dans plusieurs villages avec des occupations qui se succèdent aussi rapidement (Fig. 1) (Winiger, 2008).

En plus de cette situation sédimentaire idéale, plusieurs villages possèdent une céramique extrêmement particulière. Les séries présentent deux styles céramiques habituellement géographiquement séparés : le Néolithique moyen de Bourgogne et Franche-Comté (NMB) et le Cortaillod du Plateau suisse. De plus, les céramiques appartenant à ces deux styles ont été montées avec des dégraissants de compositions diverses, mais aisément observables, qui ne recoupent que partiellement les dégraissants habituellement utilisés dans les deux aires géographiques. Nous avons observé les styles des céramiques et leurs dégraissants ainsi que les répartitions spatiales de ces éléments dans les différents villages pour en inférer des indications sur le mode de production de la céramique et l'identité des potières. Nous laisserons ici de côté un autre volet qui consiste à tenter de reconstituer les plans des unités de consommation des différents villages (Burri, 2007).

Ensemble	Datations av. J.-C.	Nombre de céramiques	% NMB	Calcite	Calcaire	Calcaire coquillier	Cristallin coquillier	Cristallin
E6	3533-3516	88					4 %	96 %
E5	3570-3516	57	51 %	2 %		5 %	16 %	77 %
E4A	3645-3635	252	53 %	4 %	1 %	4 %	19 %	73 %
E3B	3666-3655	206	9 %	1 %	6 %	2 %	59 %	32 %
E2	3713-3675	362	44 %	6 %	4 %	4 %	33 %	54 %
E1	3868-3793	85			2 %	1 %	41 %	55 %

Fig. 1 : Les établissements du Néolithique moyen de Concise. Leurs datations dendrochronologiques fournies par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, le nombre absolu de récipients, les fréquences relatives des styles NMB par rapport au Cortaillod et des types de dégraissants de l'ensemble de la céramique.

Les styles céramiques

Il existe à Concise, dans plusieurs villages, deux styles céramiques habituellement géographiquement séparés : le NMB et le Cortaillod. Outre la répartition géographique, leurs céramiques se différencient essentiellement par la morphologie des formes hautes, ainsi que par la composition majoritaire des dégraissants. Le NMB ne se rencontre normalement que très marginalement dans les sites du Néolithique moyen du Plateau suisse (Pétrequin, 1984 ; Burri, 2007) (Fig. 2). Il est caractérisé par des formes segmentées, à épaulement souligné de moyens de préhension souvent groupés par paires, et à fond aplati. Le Cortaillod du Plateau suisse est caractérisé par des jarres à profil en S plus ou moins marqué et à mamelons situés au niveau du bord, il n'en existe que quelques rares exemples dans la Combe d'Ain (Pétrequin & Pétrequin, 2005a, b ; Templer, 2006 ; Jammet-Reynal, 2006). Dans les deux traditions, les panses sont soigneusement lissées et il existe quantité de formes basses, segmentées uniquement au début de la séquence. La chronotypologie du Cortaillod est très bien connue et est fondée sur de nombreuses séquences lacustres datées précisément par dendrochronologie (Stöckli, 1981a, b ; Schifferdecker, 1982 ; Hafner & Suter, 2000). Par contre, la chronotypologie du NMB est beaucoup plus lacunaire et les sites en cours de fouille et d'élaboration de Clairvaux VII et XIV (Pétrequin & Pétrequin, 2005a, b) permettront sans doute de préciser l'évolution des formes et de vérifier si la séquence chronotypologique proposée sur la base des séries de Concise est valide (Burri, 2007). Malgré ces lacunes, les deux styles peuvent être facilement différenciés, en tout cas pour les formes hautes.

De plus, ces styles se distinguent nettement géographiquement, au niveau de la barrière que constitue la chaîne du Jura (Fig. 2). La situation de Concise apparaît donc comme exceptionnelle, avec la présence conjointe de ces deux styles dans plusieurs villages, comme le montrent les fréquences relatives des styles NMB et Cortaillod dans les différents ensembles (Fig. 1). Nous observons immédiatement que les ensembles E2, E4A et E5, des Cortaillod moyen et tardif, se démarquent nettement par la forte composante NMB qu'ils présentent. L'ensemble E3B qui n'est séparé des ensembles E2 et E4A que par une dizaine d'années à chaque fois ne possède que très peu de formes NMB. L'ensemble E1 est normalement Cortaillod, comme le village E6, du Cortaillod tardif, qui a la particularité d'être partiellement contemporain du village E5. On voit immédiatement qu'il y a matière à s'interroger sur ces particularités culturelles dans des ensembles si bien stratifiés, d'occupations de courte durée et séparés par des phases d'abandon parfois très courtes.

Les dégraissants

Une autre particularité de ces séries céramiques de Concise, qui nous a très vite interloqués, est la nature très disparate des dégraissants utilisés. En effet, si les séries de la région des Trois-Lacs (Stoeckli, 1981a, b ; Schifferdecker, 1982), comme de la Combe d'Ain (Pétrequin & Pétrequin, 2005 a, b), la plupart des dégraissants sont de composition similaire, il n'en est pas de même à Concise. Par chance, ces compositions sont aisément distinguables de manière macroscopique et en examinant de façon sommaire la dureté des grains. Nous avons donc déterminé la totalité de la composition des dégraissants des céramiques du Néolithique moyen de Concise. La première distinction est celle du calibre des dégraissants en examinant la taille des grains les plus gros. Nous avons ainsi distingué quatre catégories de fin à grossier. En ce qui concerne la composition, nous pouvons de prime abord noter l'absence ou la présence de coquilles, parfois de grande taille. Cette observation se fait à l'œil nu et la distinction entre coquillier ou non ne tient donc pas compte d'éventuelles très petites particules de coquilles. Le troisième critère, le plus important au niveau culturel, est la composition des éléments minéraux.

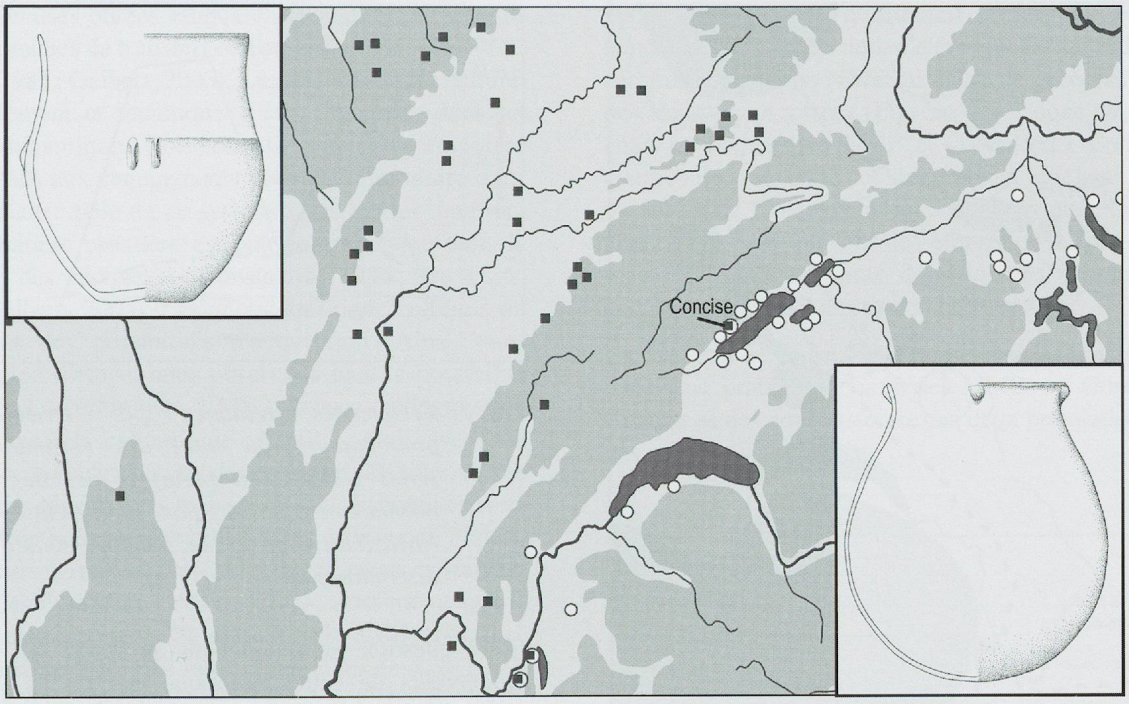


Fig. 2 : Les sites régionaux selon le type de céramique présent. Carrés noirs : NMB, cercles blancs : Cortaillod. Exemples de jarres typiques de l'une et l'autre culture.

Il peut s'agir d'éléments cristallins, qui rayent l'acier, relativement mal calibrés et aux angles arrondis. Ils sont sans doute ramassés sur les plages, puisqu'ils composent la majorité des sables lacustres du lac de Neuchâtel et que leurs angles arrondis indiquent une érosion importante. D'autres céramiques ont des dégraissants carbonatés uniquement constitués de calcaire ou de calcite, deux éléments qui ne rayent pas l'acier, qui sont en général bien calibrés et anguleux, provenant du concassage de blocs de calcaire ou de calcite. Ces deux éléments se distinguent également par le fait qu'ils supportent mal la cuisson à température élevée et que la surface interne des céramiques, moins soigneusement lissée, présente de nombreuses cupules dues à la disparition des particules de calcaire ou de calcite. La calcite se différencie du calcaire par son côté très anguleux, extrêmement bien calibré, par sa légère translucidité et par son utilisation en proportion beaucoup plus importante par rapport au reste de la pâte. Les dégraissants cristallins, comme les carbonatés, peuvent être mêlés ou non à des coquilles. La détermination est simple et se fait à l'œil nu, avec l'utilisation d'une lame de couteau pour vérifier le caractère cristallin. De plus, elle est relativement rapide, ce qui nous a permis non seulement de déterminer la composition de l'intégralité des dégraissants de Concise, mais également d'autres sites de la Région des Trois-Lacs, A.-M. et P. Pétrequin ayant effectué le même travail sur les sites de Franche-Comté (Pétrequin & Pétrequin, 2005a, b; Burri, 2007). Il en ressort une partition nette de part et d'autre du Jura avec des dégraissants carbonatés, coquilliers ou non, en Franche-Comté, dans les séries NMB, et des dégraissants presque uniquement cristallins, coquilliers seulement sur les rives des lacs de Neuchâtel et de Bienne (Montilier situé sur le lac de Morat ne connaissant que des dégraissants cristallins non coquilliers).

Cette situation est seulement en partie due aux possibilités d'approvisionnement (Fig. 3). En effet, dans la région des Trois-Lacs, il existe des sables lacustres cristallins, issus de la dégradation des galets de la moraine rhodanienne, comme des éléments calcaires provenant de la chaîne du Jura et des coquilles fossiles ou de mollusques lacustres, la calcite étant disponible dans les cavités du Jura. L'utilisation presque exclusive de dégraissant cristallin correspond donc à un choix des potiers. De l'autre côté du Jura, l'approvisionnement est plus restreint, puisque à part le massif de la Serre, il n'existe pas de gisement cristallin, le glacier du Rhône n'ayant pas traversé la chaîne. En principe, seuls le calcaire et la calcite sont donc disponibles. Là aussi, nous pouvons mettre en évidence un choix, les sites voisins du massif de la Serre ne présentant que minoritairement des dégraissants cristallins.

A Concise, la situation est là aussi particulière. En effet, la variété des dégraissants y est bien plus importante que dans les autres sites de comparaison. De plus, il existe de nettes variations au cours du temps (Fig. 1). Celles-ci se comportent en partie seulement comme celles des fréquences des styles céramiques. Les deux courbes

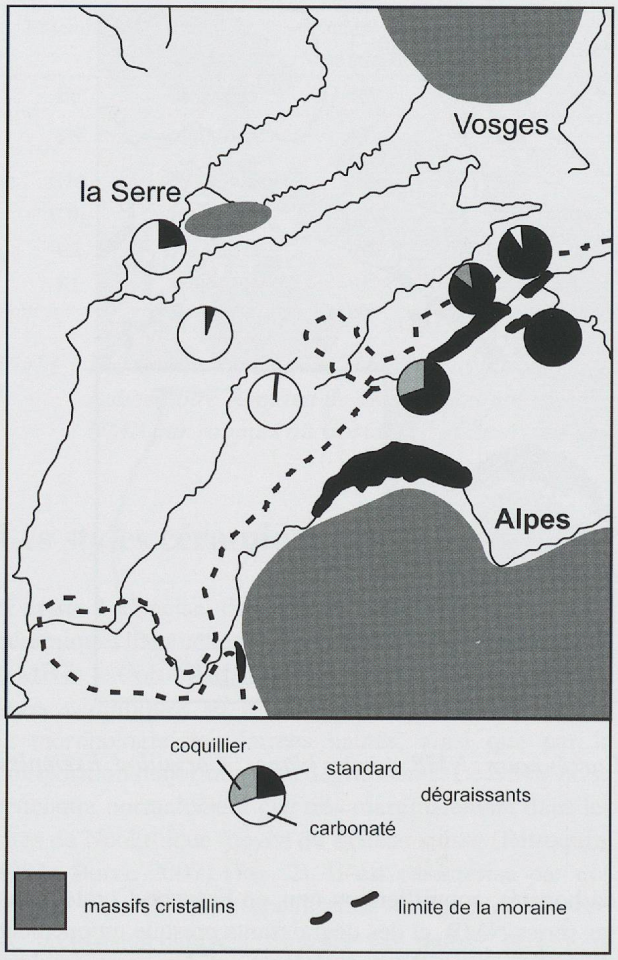


Fig. 3 : Les dégraissants des sites régionaux, sans Concise. Les différents dégraissants sont représentés en fréquence relative. Les dégraissants calcaires comprennent le calcaire coquillier ou non et la calcite, le dégraissant standard correspond au cristallin non coquillier, le coquillier au cristallin coquillier. Les massifs cristallins, ainsi que la limite de la moraine rhodanienne sont également figurés.

montrent des parallélismes certains (Fig. 4). Néanmoins, en fréquence, on remarque que les seuls dégraissants disponibles en Franche-Comté, calcite et calcaires, sont beaucoup moins fréquents que les styles issus de cette même région. Force est donc de constater qu'une grande majorité des céramiques de style NMB de Concise a été montée localement, puisque le dégraissant ne peut provenir de Franche-Comté. Le seul gisement cristallin, celui du massif de la Serre, est en effet trop éloigné de Concise pour qu'on puisse imaginer des importations. De plus, nous observons l'étrange comportement de l'ensemble E3B qui contient une faible proportion de formes NMB, mais des dégraissants aussi souvent calcaires que dans l'ensemble E4A.

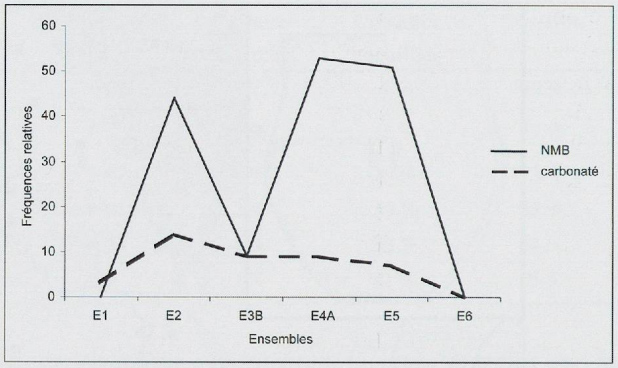


Fig. 4 : Fréquences relatives par ensemble en pourcentages du total des céramiques des styles NMB (trait plein) et des dégraissants normalement utilisés pour monter la céramique NMB (calcaire, calcite, calcaire coquillier, trait discontinu).

Notre question est maintenant de savoir qui sont les producteurs de cette céramique et d'où ils viennent, sachant que la grande majorité des pièces a été produite à Concise où dans les environs immédiats. Pour résoudre la question, nous nous sommes interrogées sur les possibilités d'emprunt des composantes de la céramique, pour tenter de préciser quelle est la relation entre style et identité des artisans. Ensuite, nous avons observé la répartition spatiale des céramiques pour aborder la question de la relation entre producteurs et consommateurs.

Les modalités d'emprunt et l'identité des artisans

Le fait que les styles céramiques et la composition des dégraissants se différencient de part et d'autre du Jura montre que nous avons deux populations distinctes de potiers, surtout que cette même frontière se marque pour d'autres éléments de la culture matérielle (Burri, 2007). En effet, dans les sociétés d'autosubsistance, les sphères territoriales de production correspondent aux sphères de consommation (Gallay, 2005). De plus, lors de l'apprentissage d'un savoir-faire dans ces sociétés, les sphères d'apprentissage correspondent aux sphères de production (Gelbert, 2003 ; de Ceuninck, 1996) et donc aux sphères d'endogamie puisque apprentis et enseignants se trouvent physiquement au même endroit. Dans le cas où les manifestations de la culture matérielle, ici les styles de céramique, sont géographiquement séparées, les sphères d'endogamie des artisans et par conséquent les populations sont distinctes. A Concise, où il y a mélange de styles, la situation est plus complexe, et il peut y avoir emprunt d'un style par une partie de la population.

De nombreuses études ethnoarchéologiques portent sur les phénomènes de transfert et d'emprunt (Matson, 1965 ; Arnold, 1985 ; Gelbert, 2003). Les relations entre culture, environnement et technique y sont intégrées dans un système dynamique à trois pôles. Ceci permet d'envisager les réponses aux changements pouvant se produire dans l'un ou l'autre pôle de ce système. Les études montrent que la matière première est peu contraignante dans le montage des récipients (Constantin, 1994; De Crits, 1994; Gelbert, 2003). Les choix sont donc culturels ou dépendent des possibilités d'acquisition. Ainsi, dans notre région d'étude, nous observons bien la possibilité de monter les céramiques NMB tant avec du dégraissant calcaire ou à la calcite, que cristallin, mais avec une préférence notable pour les dégraissants calcaires, même lorsque les dégraissants cristallins sont disponibles, vers le massif de la Serre. Par ailleurs, les artisans du Plateau ont toujours nettement préféré les dégraissants cristallins, éventuellement mêlés à des coquilles, alors même que le calcaire est disponible. Ce dernier n'est d'ailleurs utilisé que pour monter les très rares céramiques de style NMB présentes dans la région des Trois-Lacs (Burri, 2007; Maggetti & Nungässer, 1981).

De même, au niveau du montage, les études de V. Roux (Roux & Corbetta, 1990) ont prouvé que le montage au colombin, cas des céramiques du Néolithique moyen, ne demandait pas d'apprentissage long et que les techniques pouvaient être transmises et imitées relativement aisément. Ainsi, A. Gelbert (2003) a montré que les techniques de montage pouvaient être reproduites très rapidement par des potières à qui elle proposait de changer de style. De plus, elle a découvert des cas où l'imitation d'un style dans toutes ses composantes pouvait avoir lieu en quelques générations, lorsque les conditions étaient favorables.

Les contraintes environnementales ou techniques sont donc faibles. Les changements peuvent intervenir de manière rapide avec des emprunts à toutes les étapes de la chaîne opératoire, en présence ou non des potières de la tradition imitée, mais avec au moins un contact avec les céramiques à imiter et surtout avec la population dont elles sont issues. Les motivations au changement sont multiples: facilité d'acquisition de la matière première, rapidité ou facilité du façonnage, robustesse du produit, préférence des consommateurs. A Concise, le fait qu'une grande proportion de céramiques de style NMB possède des dégraissants cristallins parle en faveur d'une imitation de la technique locale. En effet, le dégraissant cristallin, composé de sables lacustres, est d'accès beaucoup plus aisé que le calcaire qui demande à être concassé. On peut donc affirmer qu'il y a contacts entre des potiers pratiquant de la céramique NMB et la population locale «Cortaillod». De même, certaines pièces présentent des signes d'acculturation ou d'imitation, avec des styles hybrides montrant des mélanges de composantes NMB et Cortaillod, voire des montages mal maîtrisés (Burri, 2007). Ces indices d'imitation varient au cours du temps, avec des emprunts d'éléments Cortaillod sur des céramiques de type NMB au début de la séquence, puis des imitations croisées (Fig. 5). Il y a donc eu contacts entre les populations NMB et Cortaillod à Concise, les courbes de fréquence des emprunts et leur sens plaidant en faveur de l'intensification de la présence NMB dans l'ensemble E4A, puisque les emprunts se font alors de manière plus importante dans le sens d'imitation de composantes NMB sur un fond Cortaillod.

En tout état de cause, nous pouvons assurer la présence d'artisans pratiquant les styles NMB ou Cortaillod à Concise et des contacts entre ces deux populations au vu des emprunts reconnus.

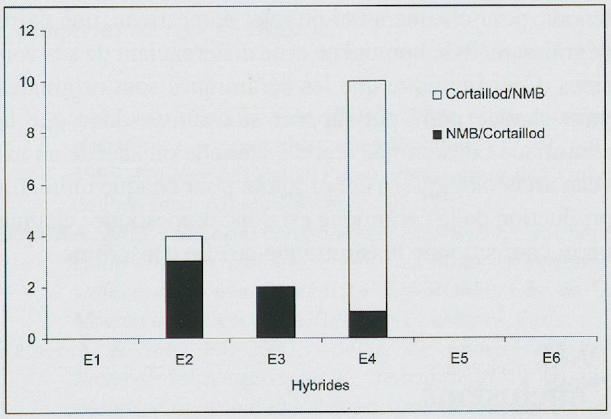


Fig. 5: Eléments hybrides par ensemble. Noir: récipients NMB avec imitation d'éléments de style Cortaillod, blanc: récipients Cortaillod avec influences NMB.

Analyse spatiale

Restait encore à préciser la relation entre les producteurs, les artisans, et le reste de la population, à savoir les consommateurs. En effet, dans le cadre d'un habitat comme Concise, nous n'appréhendons que la céramique consommée et pour accéder à l'identité des consommateurs et des producteurs de cette céramique, il nous faut connaître le lien entre les deux. Pour ce faire, nous avons étudié la répartition spatiale des différents styles et dégraissants. Nous devons d'abord préciser que les plans architecturaux des plans des villages ne sont pas encore disponibles. En effet, le pieux datés par dendrochonologie ne sont pas en nombre suffisant pour permettre une lecture claire des structures (Winiger & Hurni, 2007). Nous avons tenté de restituer une approximation des unités domestiques en appliquant le modèle ethnoarchéologique de A.-M. & P. Pétrequin (1984). Les résultats per-

mettent de restituer les dépotoirs et leurs contenus, ainsi que la position et le contenu des unités de consommation (Burri, 2007). Pour notre propos, nous allons nous contenter d'examiner la répartition des styles et des dégraissants des céramiques reconstituées dans les villages, sans faire intervenir le plan des maisons. Ceci suffit à notre démonstration et supprime une étape interprétative. Nous ne présentons ici que les plans de l'ensemble E2, mais la même démonstration peut être faite pour les autres villages (Burri, 2007). Comme nous le voyons, les dégraissants sont répartis par concentrations importantes qui forment des quartiers d'approvisionnement (Fig. 6). Par contre, les styles montrent une alternance de petites concentrations relativement homogènes, correspondant aux dépotoirs des unités domestiques, entre Cortaillod et NMB (Fig. 7). En cumulant les deux éléments, nous obtenons, pour chaque unité de rejet domestique, une paire dégraissant/style homogène et se différenciant de ses voisines. Ceci implique que les céramiques sont originales pour chaque unité par rapport aux autres, donc que la céramique consommée (celle à laquelle on accède au niveau archéologique) a été produite pour chaque unité. La production de la céramique est donc domestique : chaque unité confectionne la céramique qu'elle consomme.

Conclusions

Les études ethnoarchéologiques portant sur la céramique montée au colombin dans des sociétés d'autosubsistance montrent que dans le cas de production domestique, ce sont des femmes qui pratiquent la céramique (Arnold, 1985 ; Testart, 1986 ; Knopf, 2002). En examinant les céramiques NMB et Cortaillod, ainsi que les emprunts de composantes stylistiques et de dégraissants, nous pouvons restituer l'histoire des potières de Concise. Ceci nous amène à proposer au moins trois migrations de femmes venues depuis la Franche-Comté jusqu'au bord du lac de Neuchâtel et s'intégrant à une population au moins en partie Cortaillod à laquelle elles empruntent une partie des techniques céramiques. Ces migrations interviennent dans les ensembles E2, E4A et E5, soit vers 3700, vers 3640 et vers 3550 av. J.-C. Dans l'ensemble E4A, les emprunts réciproques montrent une plus grande composante NMB de la population que dans les villages précédents. Ceci est accompagné de changements dans d'autres composantes de la culture matérielle, comme la faune (Chiquet, 2007). Par contre, à la fin de la séquence, le village E6 est complètement dénué de composante NMB et les potières n'ont en rien imité le style des potières NMB du village E5 qui est partiellement contemporain : il s'agit d'une nouvelle population qui vient s'installer dans la baie depuis le Plateau suisse. Ceci annonce les déplacements du Port-Conty, avec une migration depuis le Plateau suisse jusqu'en Franche-Comté vers 3400 av. J.-C.

On voit donc que les conditions de gisement exceptionnelles de Concise, ainsi que le mélange unique de styles, permettent des interprétations quant à l'histoire des peuplements. Elles sont basées, en plus de modèles ethnoarchéologiques et d'une typochronologie bien établie, sur la détermination exhaustive des dégraissants, à partir d'observations macroscopiques. Nous espérons avoir montré le potentiel extraordinaire des déterminations exhaustives des dégraissants couplées aux analyses archéologiques, notamment au niveau spatial, et typologiques. Dans ce cadre précis, l'étude des techniques de montage pourrait également être d'un apport considérable pour préciser les modalités d'emprunt entre les deux populations de potières.

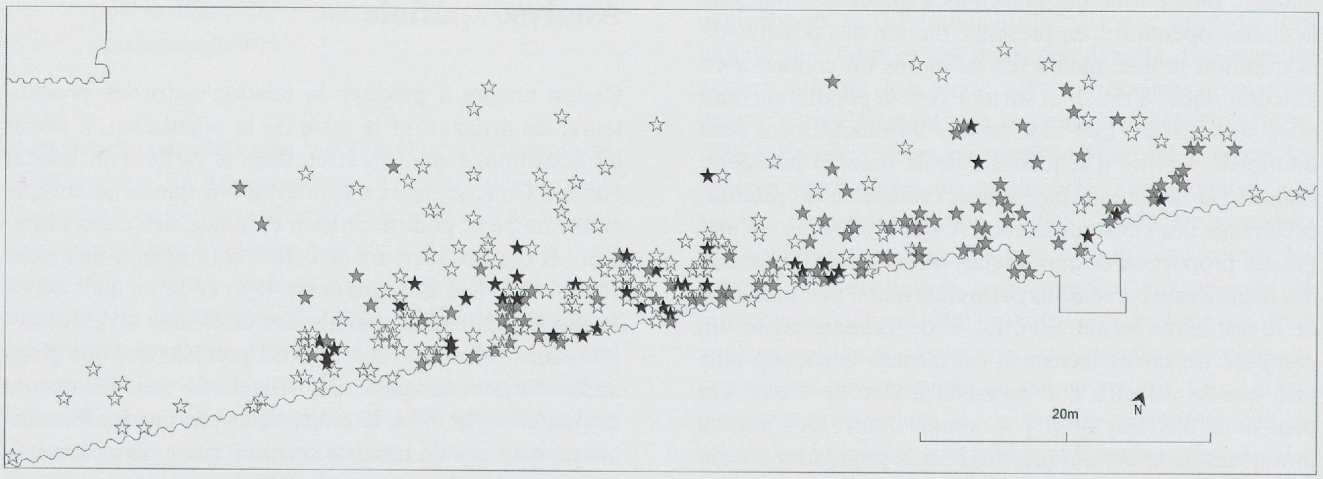


Fig. 6 : Répartition des dégraissants dans l'ensemble E2.
Blanc : cristallin, gris : coquillier, noir : calcaire ou à la calcite.

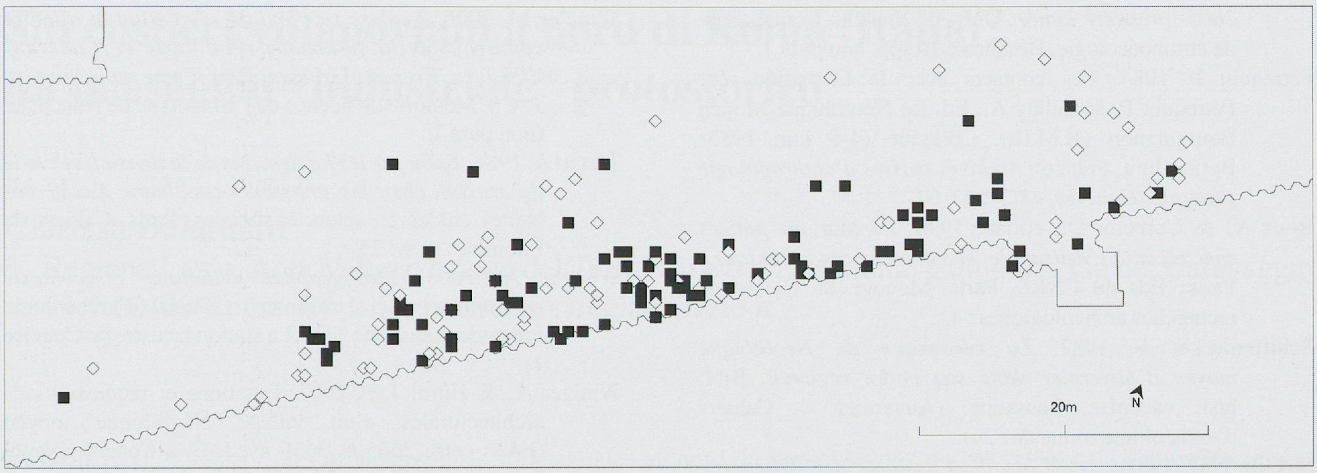


Fig. 7 : Répartition des styles céramiques dans l'ensemble E2.
Carrés noirs : récipients de style NMB, losanges blancs : récipients de type Cortaillod.

Bibliographie

Arnold D.E. 1985. *Ceramic theory and cultural process.* New studies in archaeol., Cambridge Univ. Press, Cambridge.

Burri E. 2007. *La céramique du Néolithique moyen : analyse spatiale et histoire des peuplements.* Cahiers d'archéologie romande, Lausanne, La station lacustre de Concise, 2 : 109).

Burri E., Bullinger J., Chiquet P & Affolter J. coll. à paraître. Concise (VD, CH) au Néolithique moyen : village frontière, lieu de rencontres, cul-de-sac ? In : Actes des 8e rencontres méridionales de Préhistoire récente. Colloque « Marges, frontières et transgressions » Marseille, Alcazar, 7 et 8 novembre 2008.

Ceuninck G. de. 1996. De la production à la consommation de céramique. *In :* Gallay A., Huysecom E., Mayor A. & Ceuninck G. de. *Hier et aujourd'hui, des potières et des femmes : céramiques traditionnelles du Mali.* Catalogue d'exposition (juin-oct. 1996 ; Genève, Mus. d'hist. nat.). *Documents du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève,* 22 : 60-67.

Chiquet P. 2007. *Concise-sous-Colachoz (VD, Suisse) : ensemble 3, Cortaillod moyen : étude archéozoologique.* Muséum d'histoire naturelle, Genève (Rapp. non publ.).

Constantin C. 1994. Structures des productions céramiques et chaînes opératoires. *In : Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel.* Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (14, CNRS-CRA-ERA 36 ; 21-23 oct. 1993 ; Antibes). Juan les-Pins : Eds APDCA : 243-253.

De Crits E. 1994. Style et technique : comparaison interethnique de la poterie subsaharienne. *In : Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel.* Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (14, CNRS-CRA-ERA 36 ; 21-23 oct. 1993 ; Antibes). Juan les-Pins : Eds APDCA : 343-350.

Gallay A. 2005. Céramiques, styles, ethnies : les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie. *In :* Martinelli B., ed. *L'interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique.* Colloque du CNRS : Style et expressions stylistiques - approches ethnologiques (17-19 nov. 1999 ; Collège de France, Paris). Publications de l'Univ. de Provence, Aix-en-Provence : 97-115.

Gelbert A. 2003. *Traditions céramiques et emprunts techniques : étude ethnoarchéologique dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal* (+ CD-ROM). Eds de la Maison des sciences de l'homme-Epistèmes, Paris.

Hafner A. & Suter P.J. 2000. - *3400 : die Entwicklung der Bauerngesellschaften im 4. Jahrtausend v.Chr. am Bielersee aufgrund der Rettungsgrabungen von Nidau und Sutz-Lattrigen.* Berner Lehrmittel- und Medienverl. (Ufersiedlungen am Bielersee ; 6, Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern).

Jammet-Reynal L. 2006. *La céramique de Clairvaux VII (Jura, France) : typologie, étude quantitative et sériation.* Travail de diplôme du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.

Knopf Th. 2002. *Kontinuität und Diskontinuität in der Archäologie : Quellenkritisch-vergleichende Studien.* Munster, New-York, München, Berlin : Waxmann. Tübinger zur Ur-und Frühgeschichtlichen Archäologie : 6.

Maggetti M. & Nungässer W. 1981. Zur Herkunft der Fossilien in den Fundschichten und den keramischen Scherben der Cortaillod-Kultur von Twann. *In :* Stöckli W.E. *Die Cortaillod-Keramik der Abschnitt 6 und 7.* Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern. Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann 10 : 42-43.

Matson F.R., ed. 1965. *Ceramics and man.* New York : Wenner-Gren Foundation for Anthrop. Research, Chicago : Aldine. Viking Fund publs in anthrop. : 51.

Pétrequin A.-M. & Pétrequin P. 1984. *Habitat lacustre du Bénin : une approche ethnoarchéologique.* Ed. Recherches sur les civilisations, Paris, mém. : 39.

Pétrequin P. & Pétrequin A.-M. 2005a. *Clairvaux-les-Lacs (Jura) : site néolithique de CL XIV : fouille programmée 2003-2004 : rapport de synthèse.* Univ. de Franche-Comté, Lab. de chronoécologie, Besançon. (Rapp. non publ.).

Pétrequin P. & Pétrequin A.-M. 2005b. *Clairvaux-les-Lacs (Jura) : site néolithique de CL VII : fouille programmée*

2005- première année. Univ. de Franche-Comté, Lab. de chronoécologie, Besançon. (Rapp. non publ.).

Pétrequin P. 1984. Les contacts avec le Cortaillod. *In:* Pétrequin P. & Gallay A., Ed. Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.). Colloque (4-5 juin 1983; Beffia, Jura, France). *Archives suisses d'anthropologie générale (Genève)*, 48(2): 57-60.

Roux V. & Corbetta D., collab. 1990. *Le tour du potier: spécialisation artisanale et compétences techniques*. Paris: Eds du CNRS, Paris. Monogr. du Centre de recherches archéologiques: 4.

Schifferdecker F. 1982. *La céramique du Néolithique moyen d'Auvernier dans son cadre régional*. Bibl. hist. vaudoise, Lausanne. (Auvernier, 4, Cahiers d'archéologie romande: 24).

Stöckli W.E. 1981a. *Die Cortaillod-Keramik der Abschnitte 6 und 7*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern. Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann: 10.

Stöckli W.E. 1981b. *Die Keramik der Cortaillod Schichten*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern. Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann; 20.

Templer M. 2006. *Analyse typologique, évolution et affinités culturelles de la céramique néolithique de Clairvaux XIV, Jura, France (1ère moitié du IVème millénaire av. J.-C.)*. Mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel (non publ.).

Testart A. 1986. *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*. Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris. Cahiers de l'homme: n. s.: 25.

Winiger A. 2008. *Stratigraphie, datations et contexte environnemental*. Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, Lausanne·111. (La station lacustre de Concise 1).

Winiger A. & Hurni J.-P. 2007. Datations et reconstitutions architecturales d'un village Néolithique moyen (E4A) entre 3645 et 3636 av. J.-C. à Concise (Vaud, Suisse). *In:* Besse M. (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*. Actes du 27e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1-2 octobre 2005. *Cahiers d'archéologie romande*, Lausanne, 108: 143-151.

Paysage… Landschaft… Paesaggio…, 2011, CAR 120 : 223-235

Siti costieri villanoviani a nord di Roma (Italia) : un paesaggio "industriale" protostorico

Clarissa Belardelli[1]

[1] Regione Lazio, Area Valorizzazione del Territorio e del Patrimonio Culturale, Via del Caravaggio 99, I-00147 Roma. E-mail : cbelardelli@regione.lazio.it

Résumé : Divers sites archéologiques sont signalés au nord de Rome, le long du littoral, et cela depuis les années 30. Ils sont établis seulement sur les versants sableux des talus exposés face à la mer d'où affleurait du matériel en céramique datable du premier âge du Fer. Ces sites sont alignés le long de la côte située face aux Monts de la Tolfa, au niveau de criques offrant de bonnes possibilités d'accostage. Ils sont à une distance de 1 à 2 km l'un de l'autre et de grands dépôts de fragments de jarres faites à la main ont été retrouvés dans la plupart d'entre eux. Juste dans certains des sites en question, il y a, en plus des jarres, du matériel plus fin, toujours en pâte faite à la main, mais polie et avec des décorations de type « villanovien ». Les découvertes témoignent de l'existence d'une activité spécialisée durant laquelle de grands vases étaient fabriqués localement en série en fonction du contenu, préparé lui aussi sur place et lié à la mer. Ils étaient utilisés immédiatement et puis détruits. Il n'y a pas de données fiables sur la nature spécifique de l'activité productive, nous pouvons seulement noter qu'elle avait lieu dans des zones différentes des zones typiquement résidentielles. Les sites côtiers seraient donc nés au début de l'âge du Fer et ils feraient ainsi partie à part entière des systèmes territoriaux de certains centres villanoviens qui auront par la suite une grande importance historique, peut-être Tarquinia pour ceux situés au nord de la moderne Civitavecchia et Caere pour ceux situés au sud. Ces sites semblent liés à certaines conditions socio-économiques particulières et à des besoins dérivant de la croissance démographique de ces centres, aussi en relation avec le développement du commerce maritime.

Mots-clés : Villanovien, Etrurie méridionale, jarre, pâte céramique, installations fonctionnelles, sel, poisson, centre proto-urbain.

A nord di Roma, lungo il litorale, sono stati segnalati fin dal 1930 diversi siti archeologici, visibili per la maggior parte solo nelle pareti sabbiose delle scarpate a mare, da cui affiorava materiale ceramico in impasto a volte molto abbondante. Salvatore Bastianelli, uno studioso locale, nel 1939 realizzò una prima carta di distribuzione dei siti (Fig. 1A-C), molti dei quali individuati da lui stesso (Bastianelli, 1939) (Fig. 1B). Questi siti, allineati sulla fascia costiera laziale antistante il massiccio dei Monti della Tolfa, presentano caratteristiche molto simili l'uno all'altro : distano fra loro regolarmente 1-2 km e si trovano quasi sempre in corrispondenza di insenature con ottime possibilità di approdo, facilitato nell'antichità dal livello marino più basso di quello attuale. Sono simili anche per il tipo di materiali che hanno restituito, in particolare i depositi di ceramica. Tali depositi sono costituiti per la maggior parte da olle in impasto fatto a mano, con superficie grezza e in genere poco curata, spesso con cordone plastico (Fig. 2). I siti possono essere insediamenti di tipo tradizionale, con strutture abitative riconoscibili (capanne con muri a secco a volte conservati : Fig. 3 : 1-3) e oggetti legati alle attività domestiche quotidiane (fornelli, rocchetti, fuseruole) ; oppure possono presentare strutture diverse da quelle abitative, la cui funzione non è del tutto chiara, ma che si associano ad una notevole quantità di olle in pezzi, le cui fogge ripetitive e quasi standardizzate suggeriscono l'esistenza di un'attività specializzata che prevedeva, in successione relativamente rapida, la fabbricazione, l'uso con l'impiego di fuoco e la distruzione di moltissimi contenitori di medie e grandi dimensioni. Solo in alcuni dei siti in questione è presente, oltre alle olle, materiale più fine, sempre in impasto fatto a mano ma lisciato e lucidato, con decorazioni villanoviane tipiche a meandri, solcature, metope, cuppelle, stampini, ecc. Numerose motivazioni ci hanno convinto a tentare una rilettura

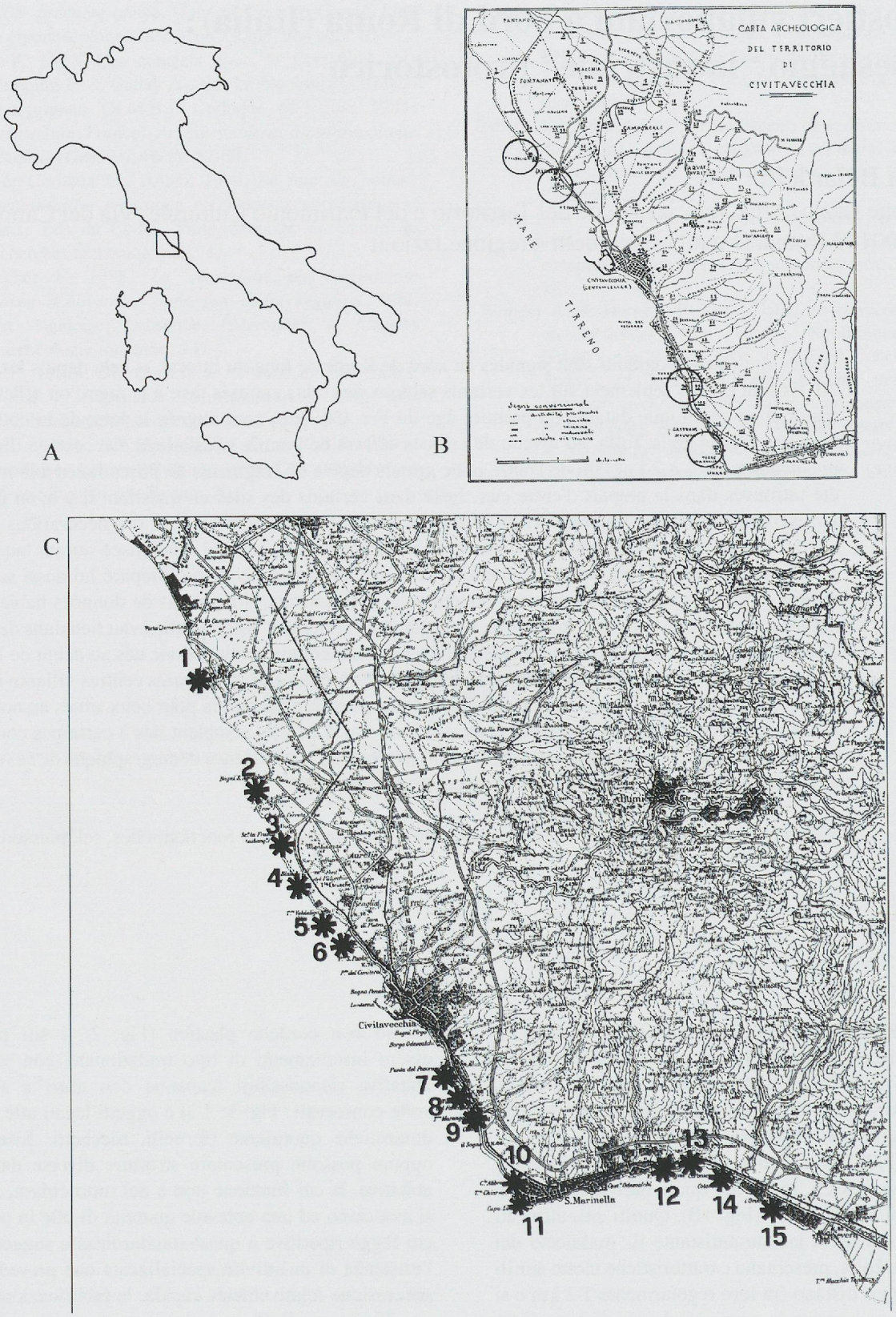


Fig. 1 : A – Il tratto di costa tirrenica in esame. B – Carta archeologica di Salvatore Bastianelli ; in evidenza, da Nord, Torre Valdaliga, La Mattonara, Marangone, Torre Chiaruccia (da Bastianelli, 1939, modificato). C – Carta dei siti costieri : 1. Saline di Tarquinia ; 2. Bagni Sant'Agostino ; 3. La Frasca ; 4. Acque Fresche ; 5. Torre Valdaliga ; 6. Mattonara ; 7. Punta del Pecoraro ; 8. Foce Malpasso ; 9. Foce Marangone ; 10. Torre Chiaruccia ; 11. Colonia dei Calabresi ; 12. Pyrgi ; 13. Grottini ; 14. Selciata a mare ; 15 Quartaccia.

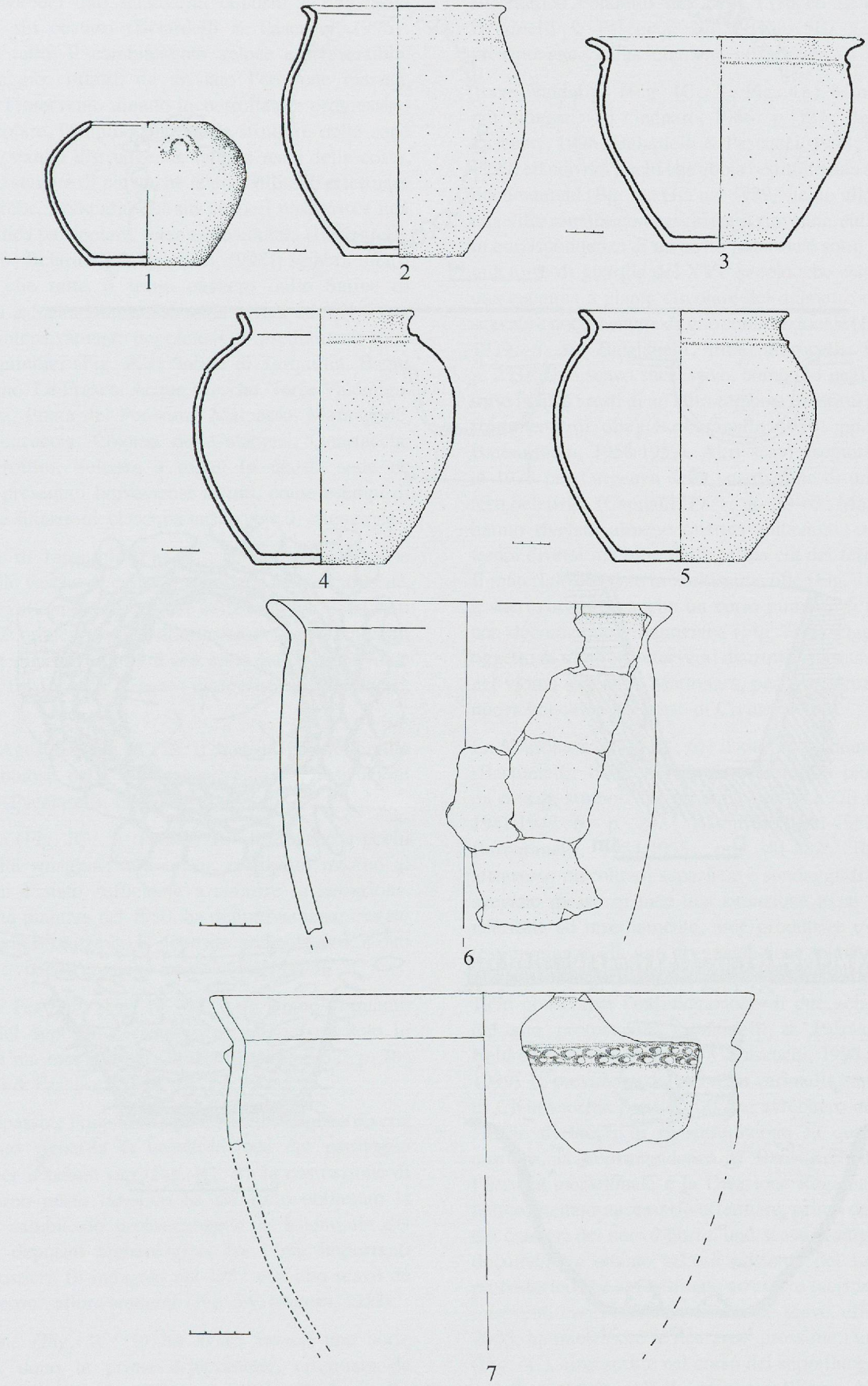


Fig. 2: Tipi di olle in impasto lavorato a mano.

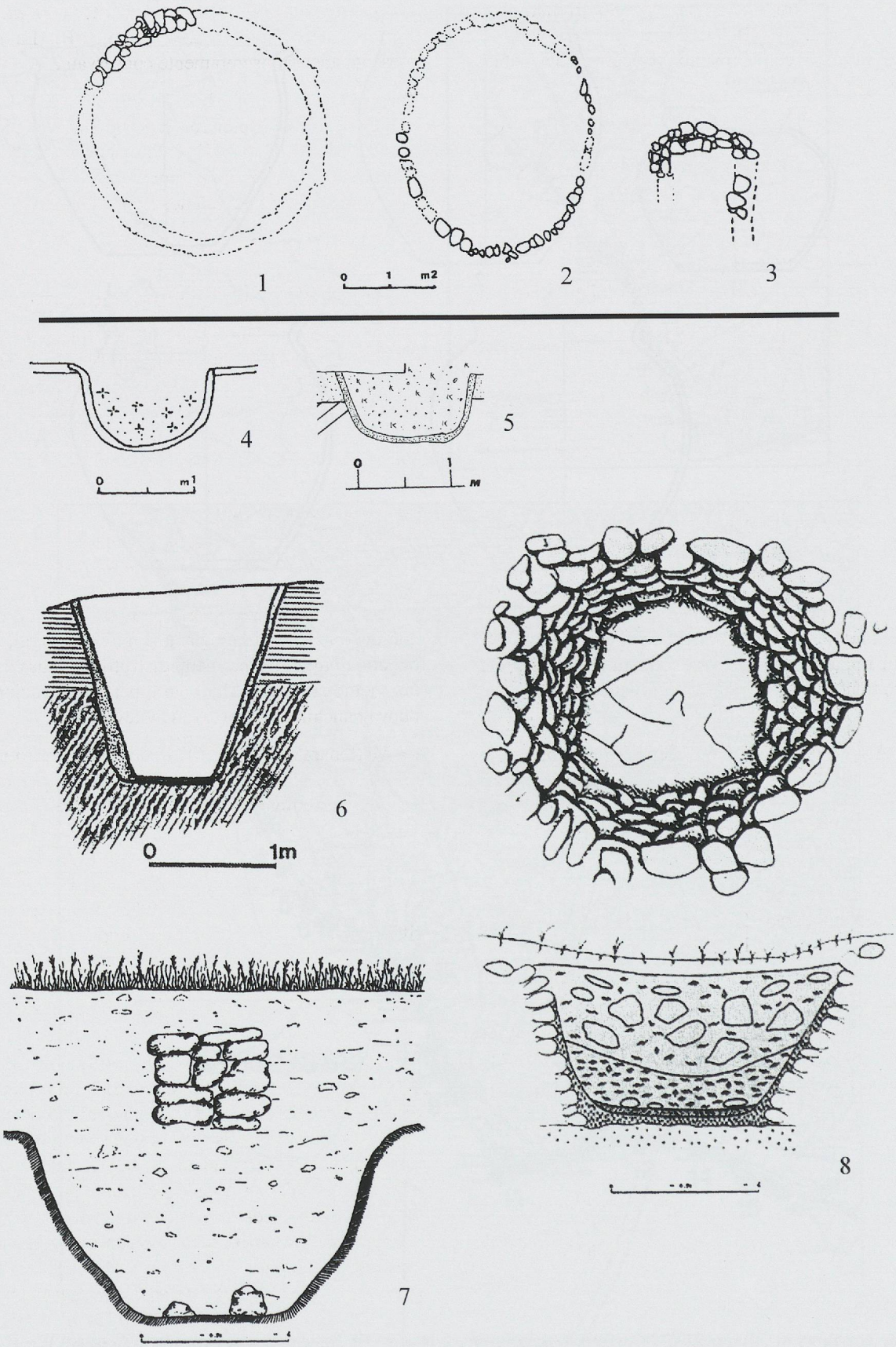


Fig. 3 : Strutture dei siti costieri : ricostruzione di piante di capanne con muri a secco (1-3) ed esempi dei cosiddetti "pozzetti" (4-5 : Torre Valdaliga, da Maffei, 1981, modificato ; 6 : Mattonara, da Toti, 1962 ; 7 : Torre Chiaruccia, da Barbaranelli, 1956, modificato). Schizzo di pozzetto relativo ad un "atelier de briquetage" (8).

complessiva dei dati relativi ai depositi di materiale di questi siti costieri (Belardelli & Pascucci, 1996) : prima di tutto, il cambiamento veloce e irreversibile del paesaggio ; infatti, da un lato l'erosione marina, dall'altro l'intervento umano incontrollato e progressivo (in particolare, l'ampliamento delle strutture delle zone portuali), stanno distruggendo quanto resta della costa, riducendo sempre di più anche le possibilità di effettuare altre ricerche. Lo studio dei siti costieri costituisce una problematica particolare, forse sottovalutata (Pacciarelli, 1991 a e b ; Belardelli & Pascucci, 1998) : sembra infatti evidente che tutto il tratto costiero dalle Saline di Tarquinia a Santa Marinella, nella prima età del ferro, sia stato intensivamente popolato. Gli insediamenti sono almeno quindici (Fig. 1C) : Saline di Tarquinia, Bagni S. Agostino, La Frasca, Acque Fresche, Torre Valdaliga, Mattonara, Punta del Pecoraro, Malpasso, Marangone, Torre Chiaruccia, Colonia dei Calabresi, Quartaccia, Pyrgi, Grottini, Selciata a mare. In questa sede ne vengono presentati brevemente alcuni, come esempi di altrettante situazioni, ciascuna meritevole di attenzione.

Le Saline di Tarquinia (Fig. 1C : 1 ; Fig. 4B) : lungo le pareti delle vasche di essiccazione delle saline moderne, in uso fino alla metà del 1900, e sulla spiaggia, sono stati individuati numerosi punti di affioramento di frammenti di olle in impasto ; l'area è ora sotto tutela ambientale integrale, trasformata in parco naturalistico (Mandolesi, 1996).

Bagni S. Agostino (Fig. 1C : 2) : il deposito è visibile sulle pareti sabbiose della costa, sovrastato da costruzioni moderne (Pacciarelli, 1991 b : n. 22).

La Frasca (Fig. 1C : 3) : i materiali affioravano a pochi metri dalla spiaggia ; uno scavo, realizzato intorno al 1960, non è stato sufficiente a chiarire la situazione. Una pineta piantata nel 1950, ha definitivamente mutato il paesaggio e sconvolto il deposito archeologico, molto sottile per via dell'erosione marina (Toti, 1993).

Punta del Pecoraro (Fig. 1C : 7) : è un lembo di quanto rimane del deposito archeologico, individuato solo in superficie ma mai scavato (Radmilli, 1951-1952 : p. 78 ; Belardelli & Pascucci, 1996 : fig. 12, nn.1-5).

Foce Malpasso e Foce Marangone : due casi molto diversi per quanto riguarda la conservazione del paesaggio antico ; per il primo sito (Fig. 1C : 8), la costruzione di un moderno porto turistico ha del tutto obliterato la spiaggia, cambiando profondamente la fisionomia del luogo. Il deposito archeologico, fra i più importanti dei siti costieri, fu indagato nel 1953 con uno scavo da Renato Peroni, allora studente (Fig. 5A) (Peroni, 1953).

Marangone (Fig. 1C : 9) ha avuto invece una sorte migliore : dopo le prime esplorazioni, effettuate da F. Barbaranelli nella metà degli anni 1950 (Barbaranelli, 1954-1955 : pp. 386-390 ; Barbaranelli, 1957), è stato infatti possibile indagarlo di nuovo con uno scavo sistematico condotto nel 2001 (Trucco *et al.*, 2002 ; Belardelli & Pascucci, 2002) (Fig. 5B). La costa si presenta ancora discretamente conservata.

Torre Valdaliga (Fig. 1C : 5 ; Fig. 4A) è uno dei siti più indagati (Di Gennaro, 1986 : p. 137 ; Belardelli & Pascucci, 1996 ; Belardelli & Pascucci, 1998 ; Belardelli, 1999) ed uno dei pochi che abbia restituito una stratigrafia documentata (Fig. 6). Già nel 1939, vicino alle rovine di una villa romana con peschiera si rinvenne, sulla spiaggia in corrispondenza di un porto naturale e sotto l'ombra di una torre di guardia del XVI° secolo, che esiste ancora, una capanna a pianta circolare del diametro di ca. 3 m, scavata e documentata da uno studioso locale (Bastianelli, 1939 : n. 38 ; Bastianelli, 1988 ; Barocelli, 1941-1942 : p. 233). Uno scavo successivo, compiuto negli anni '50, mise in luce i resti di un'altra capanna e restituì moltissimi frammenti di olle (Barbaranelli, 1956 : pp. 482-489 ; Barbaranelli, 1958-1959). Altri scavi eseguiti dal 1969 al 1973 per l'urgenza della costruzione di una centrale termoelettrica (Capuani, 1971 : pp. 59-63 ; Maffei, 1981), hanno rivelato almeno quattro abitazioni, costruite in tempi diversi ma tutte della prima età del ferro (Fig. 6). Il materiale consiste in moltissime olle (Fig. 7 : 9-12), ma è stato rinvenuto anche un certo numero di frammenti con decorazione villanoviana (Fig. 7 : 8). Oggi, il sito è oggetto di ulteriori interventi distruttivi a causa dei lavori nel vicino sito della Mattonara, per la costruzione della nuova banchina del porto di Civitavecchia.

La Mattonara[1] (Fig. 1C : 6) : il sito, individuato nel 1939 (Bastianelli, 1939 : n. 47), fu esplorato a più riprese e da diversi studiosi tra gli anni 1940 e 1970 (Barocelli, 1941-1942 b : p. 233 ; Radmilli, 1951-1952 : p. 78 ; Barbaranelli, 1954-1955 : pp. 381-382 ; Toti, 1962), attraverso raccolte di superficie e sondaggi di scavo, che avevano messo in luce una situazione assai complessa riferibile ad insediamento, aree produttive e necropoli, testimonianze di una frequentazione plurisecolare di questo tratto della costa ; un sopralluogo effettuato nel 1996 consentiva l'individuazione di due zone residuali del sito protostorico (Belardelli & Pascucci, 1996 ; Belardelli & Pascucci, 1998 ; Pascucci, 1998 ; Pascucci, 1999). In previsione di interventi vari nella zona portuale di Civitavecchia per il 2000 che avrebbero determinato l'avvio di lavori di ristrutturazione su questo settore costiero, la Soprintendenza ai Beni Archeologici per l'Etruria meridionale e la Direzione Regionale Cultura hanno ritenuto necessario effettuare, prima dell'apertura dei cantieri del nuovo porto, uno scavo stratigrafico, per documentare quanto ancora esistente del vecchio sito protostorico che era destinato ad essere sacrificato per gli interventi civili infrastrutturali. Lo scavo, effettuato nel 2005, ha interessato le due aree, prossime l'una all'altra (Fig. 4C), circoscritte nel corso del sopralluogo del 1996 e denominate A e B. L'indagine nell'area A ha messo in luce un deposito della potenza di circa un metro, esplorato per tutta la sua profondità, che presentava una

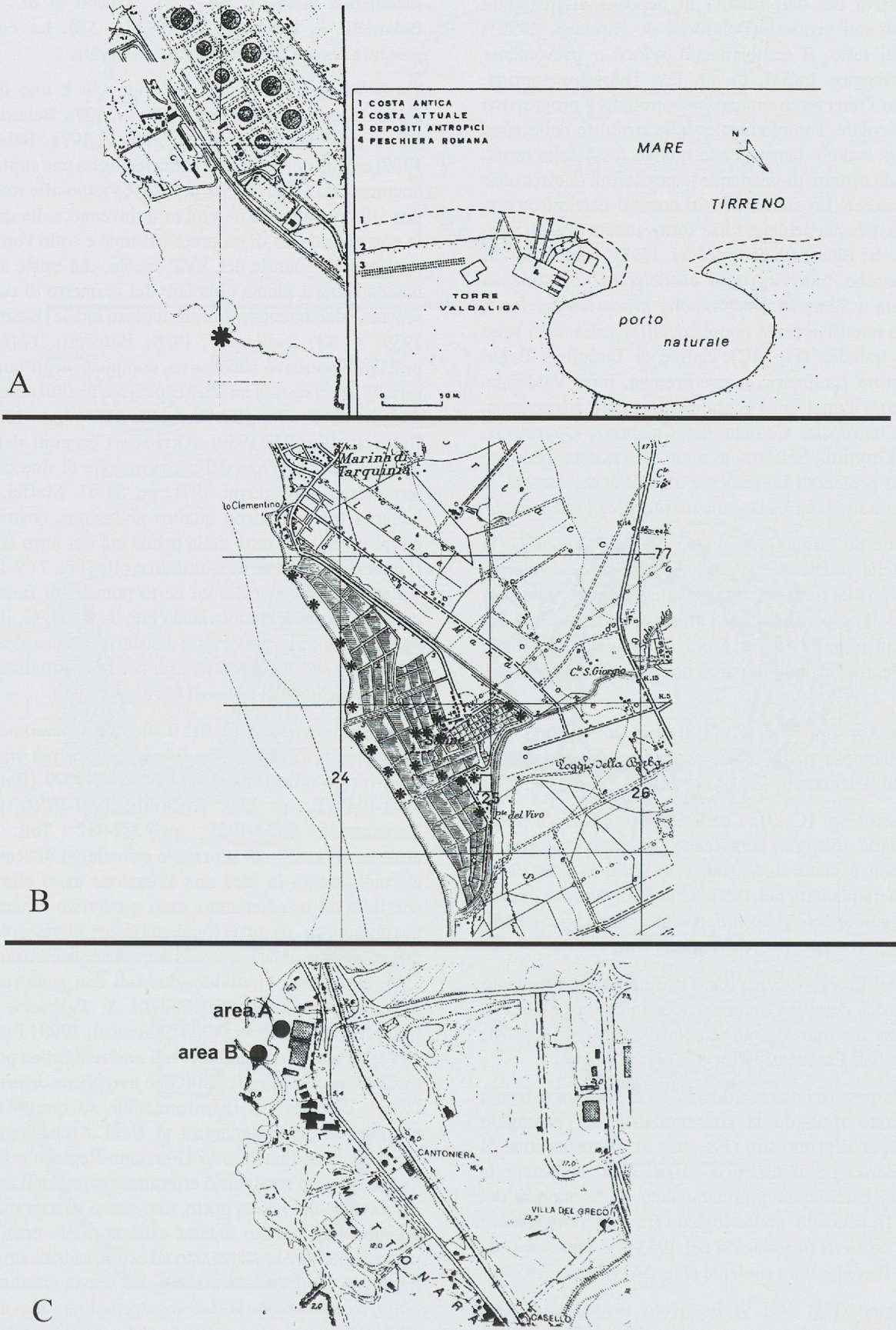
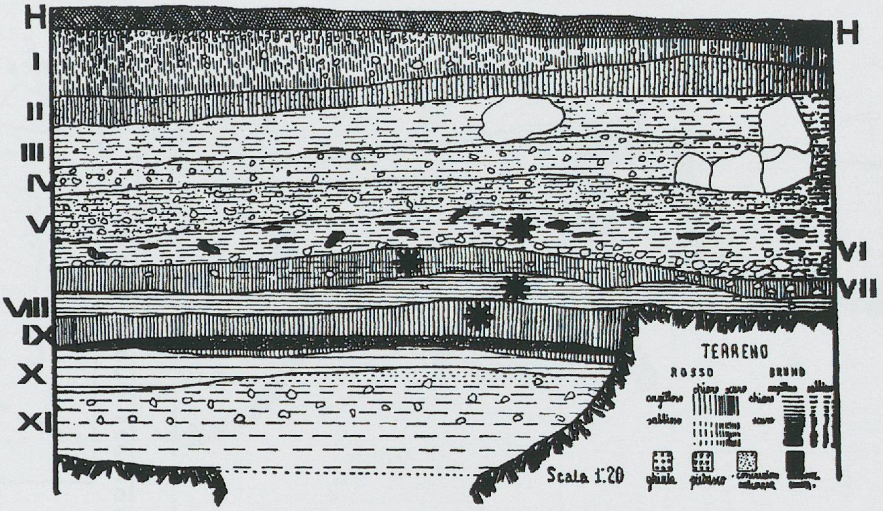
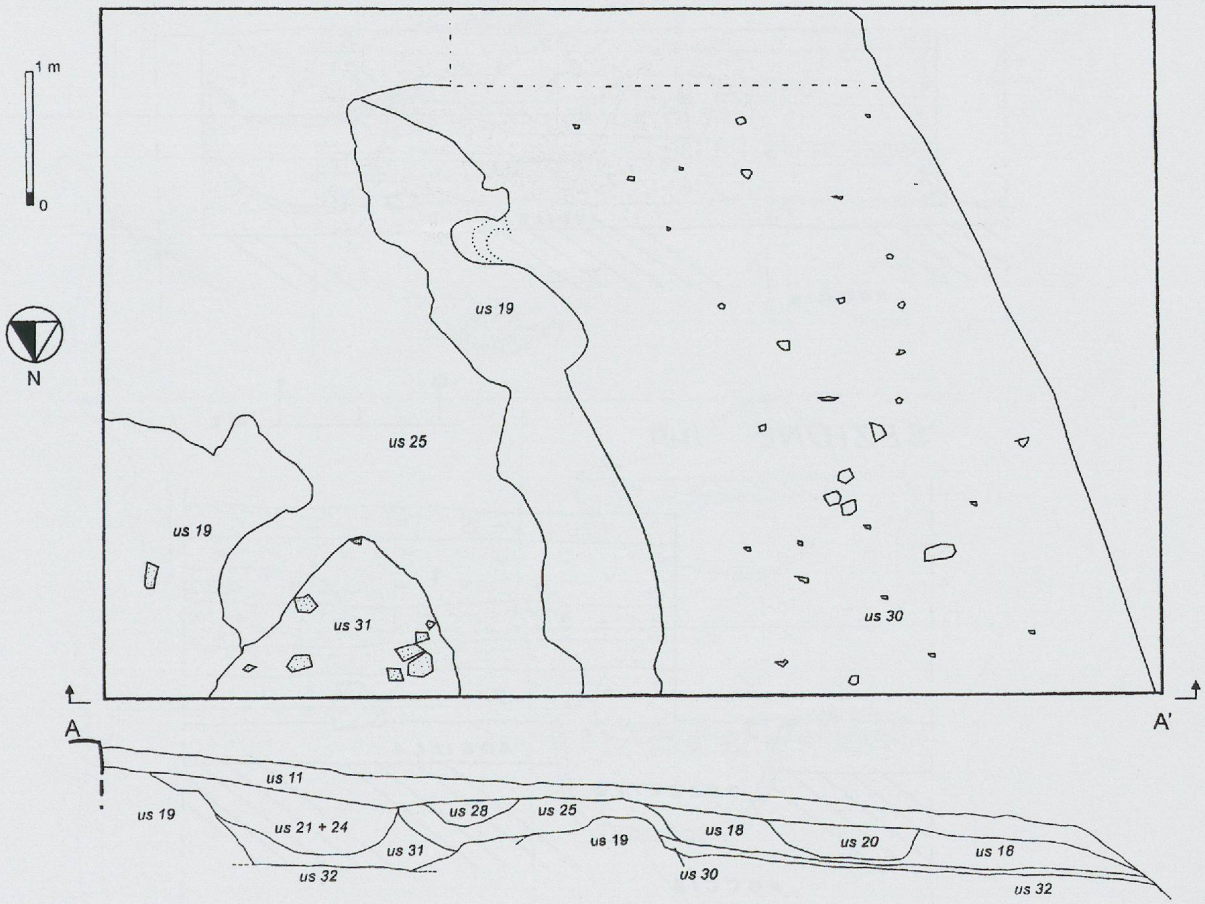


Fig. 4: Posizione di alcuni siti costieri con i relativi depositi di materiali. A – Torre Valdaliga (da Belardelli, 1999); B – Saline di Tarquinia (da Mandolesi, 1996); C – Mattonara (da Belardelli et al., in stampa).



A



B

Fig. 5: A – Malpasso, stratigrafia degli scavi 1953 (da Peroni, 1953, modificato); B – Marangone, planimetria degli scavi 1994 (da Trucco et al., 2002).

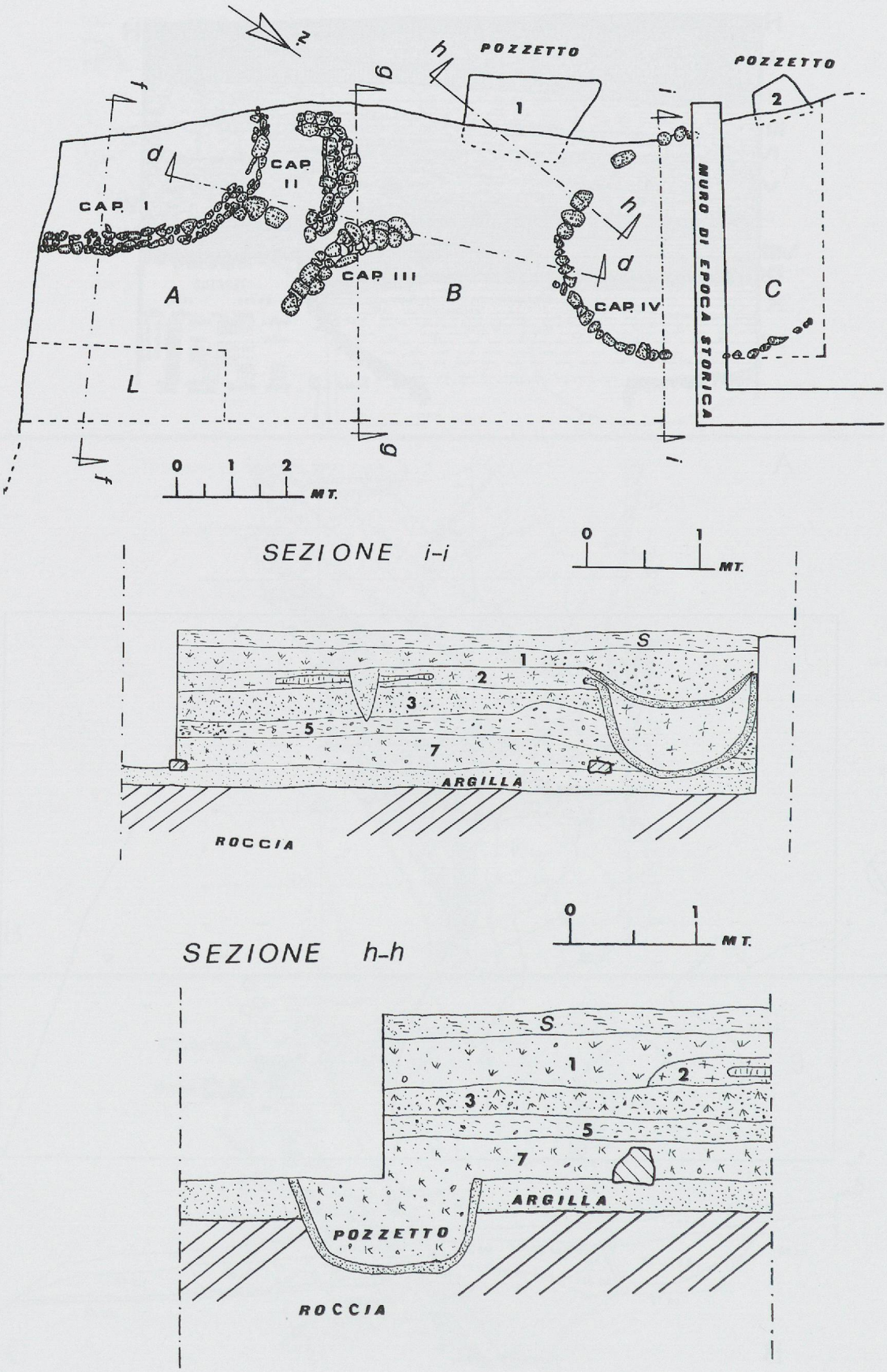


Fig. 6: Torre Valdaliga, scavi 1972-1973. A – Planimetria dello strato di base con tre capanne con muri a secco. B, C – Sezioni con evidenziate altre strutture (pozzetti), interne ed esterne alle capanne (da Maffei, 1981, modificato).

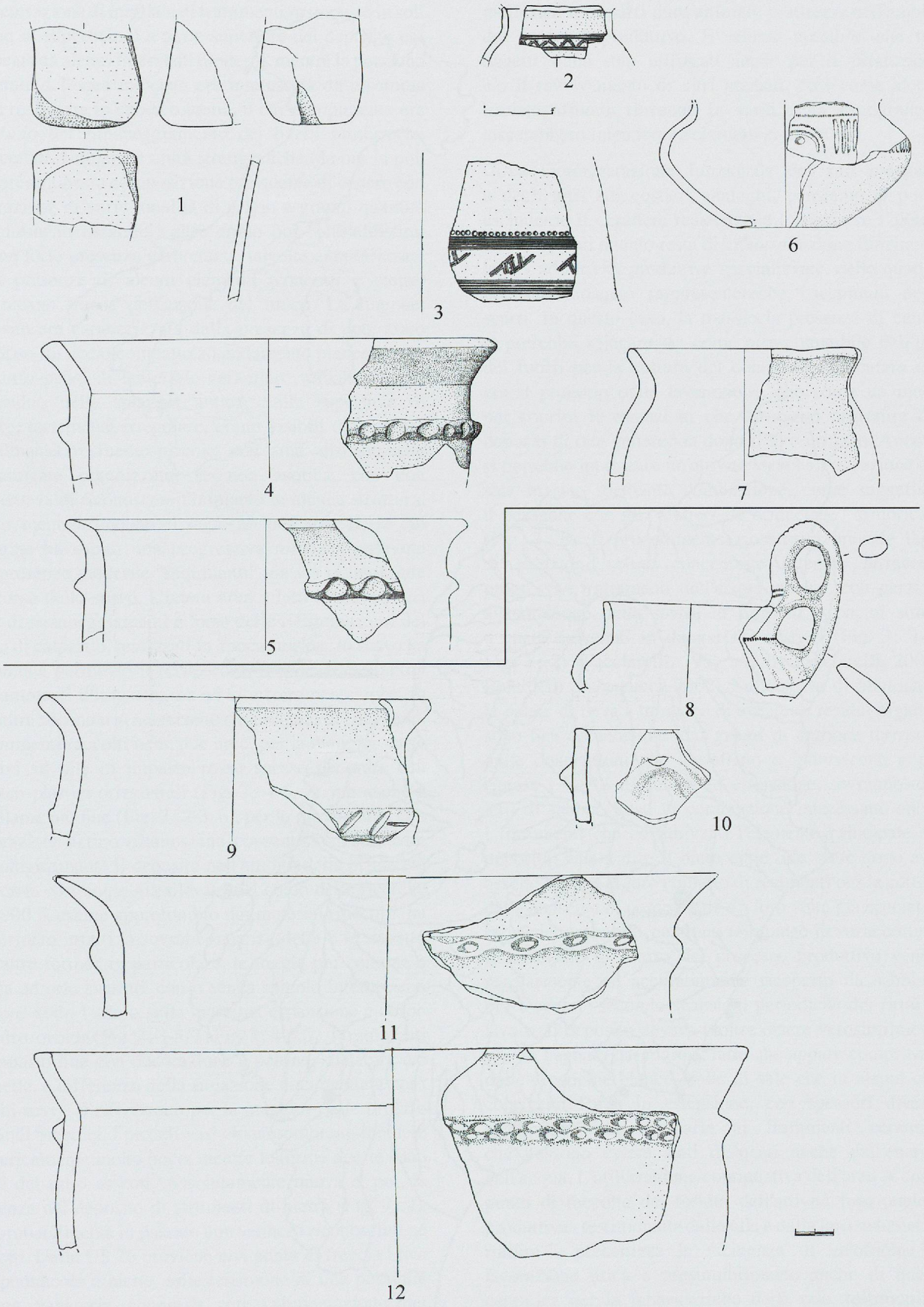


Fig. 7 : Materiali dai siti costieri di Mattonara (scavi 2005 : 1-5, 7 ; scavi 1962 : 6) e di Torre Valdaliga (8-12). (1 : pietra ; 2-12 : ceramica).

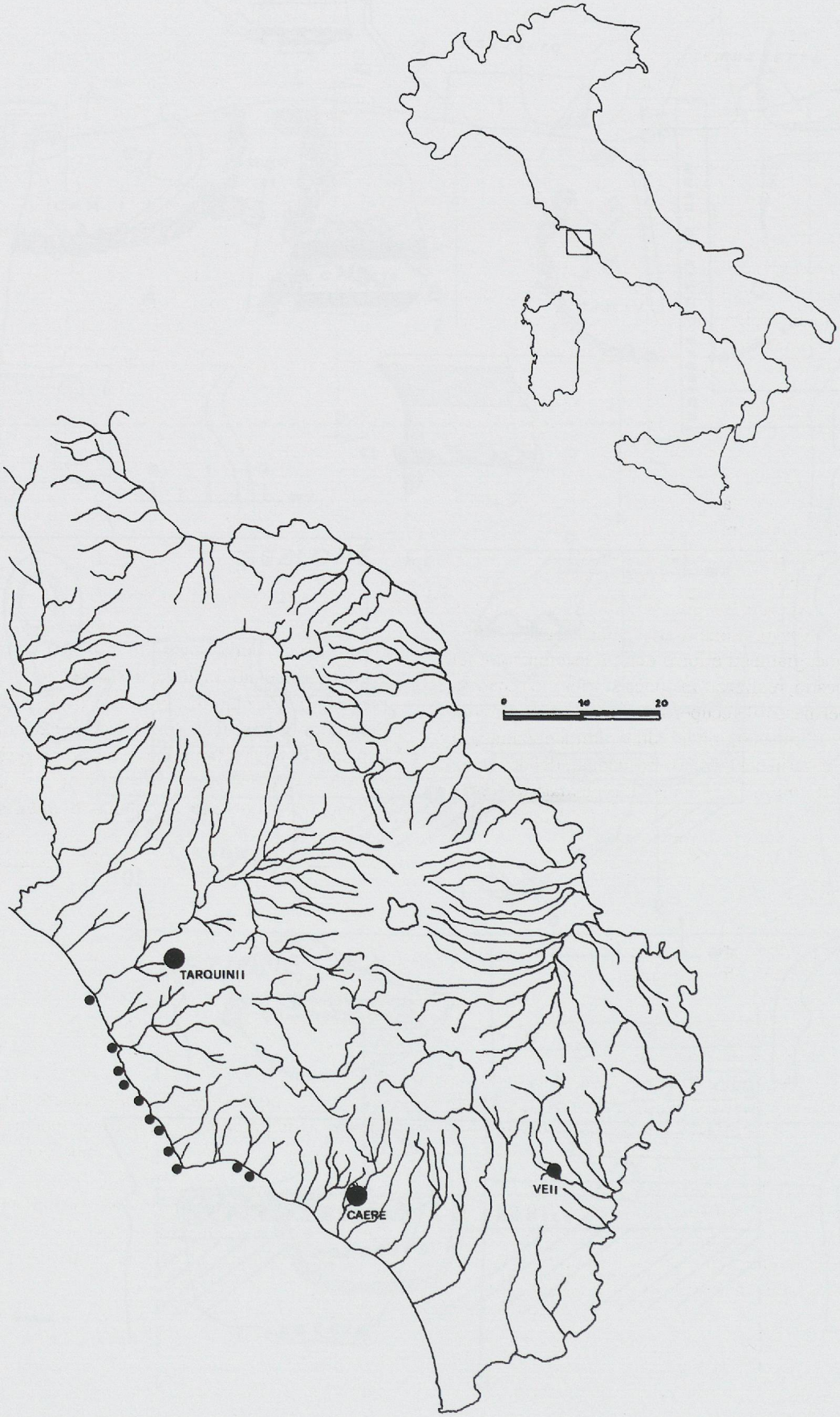


Fig. 8: I siti costieri in rapporto ai grandi centri villanoviani dell'Etruria interna.

concentrazione di migliaia di frammenti in impasto in soli 15 mq di superficie. La parte superiore del deposito era intaccata da alcuni interventi moderni, mentre la porzione orientale dell'area indagata era interessata da un'ampia fossa realizzata in epoca romana, il cui riempimento era costituito dal rimaneggiamento dei livelli protostorici intercettati. Numerose unità stratigrafiche (da ora in poi, US) presentavano composizione prevalente di cenere con colorazione di varie tonalità di grigio e grandi quantità di frammenti ceramici; altre erano poi contraddistinti da una forte presenza carboniosa, talvolta caratterizzata dalla presenza di alcuni elementi (concotti e pietre) che recano tracce dell'azione del fuoco. La fine del deposito era caratterizzata dalla presenza di uno strato argilloso rossiccio compatto ad andamento pianeggiante, del tutto privo di materiale ceramico, verosimilmente il residuo della spiaggia antica. Sulla superficie di questo, fortemente irregolare, erano visibili delle pietre di dimensioni medio-piccole con una distribuzione scarsamente organizzata, se non caotica, che non permetteva di riconoscere l'impianto di alcuna struttura. Molto meno articolato il deposito nell'area B, la cui indagine ha subito una progressiva restrizione dovuta alle presenze moderne "inquinanti" via via riconosciute nel corso dello scavo. L'intera area infatti mostrava una serie di rimaneggiamenti e forse delle risistemazioni del piano di calpestio, realizzati in epoca storica; lo scavo ha comunque permesso il recupero di una grande quantità di frammenti d'impasto, ma ad alta frammentazione, in giacitura secondaria nel terreno rimescolato del deposito. I frammenti raccolti nelle due aree, per la maggior parte relativi ad olle in impasto rosso spesso decorate con cordoni plastici orizzontali (Fig. 7: 4-5, 7), ma anche a vasellame più fine (Fig. 7: 2-3, 6), per lo più biconici con decorazione di tipo villanoviano, consentono di collocare cronologicamente il deposito nell'ambito della prima età del ferro, così come già rilevato nel corso delle ricerche del '900. L'esame approfondito dei materiali raccolti, ha confermato infatti la sovrabbondanza delle olle rispetto alle altre forme; in particolare, la foggia più comune è quella ad orlo svasato, con o senza spigolo interno, con cordone sotto l'orlo o sulla massima espansione e corpo cilindro-ovoide (Fig. 2: 3-5, 7; Fig. 7: 4-5, 7). I frammenti in impasto fine con decorazione a pettine, solcature e/o cuppelle, a differenza della situazione documentata per i vecchi scavi, si riferiscono per la maggior parte proprio a grandi biconici. I piccoli vasi chiusi sembrano incidere numericamente molto poco, mentre le forme aperte sono quasi del tutto assenti. Assolutamente nuova è, poi, la presenza nel deposito di strumenti di pietra (Fig. 7: 1), che probabilmente in passato non vennero riconosciuti né raccolti. Dalla US 26 proviene una punta di freccia litica con peduncolo e alette, esile testimone di una possibile attività venatoria connessa con l'alimentazione dei "pescatori"/artigiani, o comunque parte di un'attrezzatura estranea alla specializzazione del sito. Si osserva inoltre la presenza di percussori litici, forse per il trattamento di molluschi o di parti dure animali, o attrezzi nell'ambito del processo produttivo. E' altresì possibile che tali oggetti siano stati utilizzati anche per la produzione e/o il ravvivamento di altri utensili, così come alcuni lisciatoi/affilatoi rinvenuti in varie unità stratigrafiche lascerebbero intendere (Belardelli *et al.*, 2008).

Circa l'interpretazione funzionale del sito indagato, e degli altri siti costieri analoghi, pensiamo si possa escluderne il carattere residenziale e sostenere l'ipotesi che si tratti di quanto resta di un'installazione funzionale legata ad attività produttive specializzate, delle quali il deposito indagato rappresenterebbe l'accumulo degli scarti. In questo caso, la massiccia presenza di ceneri si potrebbe spiegare sia come prova tangibile dell'uso del fuoco per la cottura del composto alimentare che era il prodotto della lavorazione, che come un modo per coprire le esalazioni che dovevano provenire dai depositi di olle gettate via dopo il loro utilizzo. Ancora, si potrebbe ipotizzare un'attività legata all'estrazione del sale marino mediante combustione, come suggerisce il paragone con gli "ateliers de briquetage" armoricani (Fig. 3: 8). Il procedimento ricostruito prevede l'uso di soluzioni saline concentrate ottenute attraverso progressivi trattamenti dell'acqua marina, con parziale evaporazione della stessa in pozzetti o bacini simili a quelli rinvenuti in diversi siti costieri (Fig. 3: 4-7; Fig. 3: 8) (Pacciarelli, 1991 a e b; Pacciarelli, 2000; Belardelli & Pascucci, 2002). Nello scavo di Mattonara, le palate di terra a tampone di eventuali residui organici sono ben documentate dai grumi di carbone terroso e dalle concrezioni che costellano e induriscono a più riprese i livelli di cenere in estensione, sovrapposte a letti di sabbia. Resti di combustione interessano anche i frammenti che costituivano l'elemento principale del deposito, vale a dire il butto delle olle, rotte dopo aver assolto altrove al loro compito di recipienti per la cottura della conserva di pesce e sale e a loro volta già bruciate a causa del probabile, continuo reimpiego in varie cotture. Il materiale di scarto del processo produttivo veniva regolarmente ed accuratamente ricoperto da sabbia e brace/cenere, secondo scansioni periodiche dei ritmi di lavoro. Il deposito doveva inoltre essere verosimilmente spesso bagnato dai marosi, fatto che appare comprovato dalle crosticine bianco-gialle di sale che in alcuni casi coprivano l'area in estensione, con spessori diversi, sovrapponendosi in parte ai frammenti ceramici, che possono essere stati dislocati anche dall'energia dell'acqua. L'utilizzazione continuativa dell'area A come punto di raccolta dei residui dell'attività funzionale e produttiva - testimoniata dalle olle e dalla loro sistematica rottura - preconizza la vicinanza di un'officina di lavorazione ittica e presumibilmente anche di quella ceramica per la fabbricazione delle olle, testimoniata anche dalla presenza di frammenti di impasto riferibili ad esemplari fallati o mal riusciti. Il sale ha probabilmente contribuito ad eliminare le tracce di resti ittici sui

frammenti ceramici, resti che avrebbero, con ogni evidenza, rafforzato le ipotesi circa le interpretazioni funzionali del sito. È comunque da rilevare che, oltre che l'estrazione, anche l'eventuale lavorazione del sale appare fortemente indiziata dalla presenza di diversi frammenti di pietre da macina e di macinelli, sia provenienti dagli strati del deposito che dall'area immediatamente circostante lo scavo. Il cloruro di sodio poteva essere funzionale sia alla conservazione/preparazione/cottura del pesce, che ad altri scopi commerciali e igienici. Tutto questo investimento in tale genere di attività può essere giustificato dall'importanza che aveva il sale allora, sia come complemento dell'alimentazione che soprattutto come conservante per composti alimentari a base di pesce e ad alto valore proteico, funzionale alla richiesta di comunità in crescita, e quindi anche come merce ad alto valore nei circuiti economici. I siti costieri sono indizio del fenomeno dell'occupazione intensiva e sistematica della costa nel corso della fase iniziale della prima età del ferro, in corrispondenza della nascita e dello sviluppo degli insediamenti villanoviani a carattere protourbano dell'entroterra e della sostanziale trasformazione dell'assetto territoriale. Agli inizi dell'età del ferro e con l'avvio del processo di protourbanizzazione, i siti costieri nascono come parte integrante dei sistemi territoriali di centri di ben più notevole rilevanza storica, probabilmente Tarquinia per quelli a nord della moderna Civitavecchia e Caere e/o Veio per quelli a sud (Di Gennaro, 1986; Pacciarelli, 2000) (Fig. 8). Visto il numero dei siti lungo la costa, il prodotto per la cui fabbricazione essi erano nati doveva essere molto superiore al fabbisogno interno dei singoli abitati protourbani, ma indispensabile alla sopravvivenza e allo sviluppo di quei siti che costituivano i rispettivi sistemi territoriali ed in grado di far fronte alle necessità derivanti dall'incremento demografico conseguente alle mutate condizioni socio - economiche. Considerando il fatto che a Mattonara la scarpata a mare del saggio A è stata oggetto, per secoli, di erosione marina ed eolica, ancorché miracolosamente scampata all'intervento distruttivo umano (che ha coinvolto invece l'area del saggio B), e che malgrado ciò il deposito si presentava ancora ricco di materiale, o meglio, con una densità di frammenti ceramici che superava quasi quella del terreno che li conteneva, il paesaggio antico che lo scavo adombra si configura in primo luogo come un'immensa discarica di cocci; il luogo era probabilmente popolato di persone che, in aree differenziate, lavoravano all'approvvigionamento del prodotto marino che era oggetto della lavorazione *in situ*, alla manifattura di vasi, all'allestimento di grandi fuochi per consolidare il contenuto (organico?) dei vasi, all'estrazione del contenuto stesso mediante la rottura delle olle, allo scarico dei frammenti residuali, alla cura e all'uso dell'approdo naturale su cui il sito affacciava. E' utile forse osservare che in età romana, in alcune delle località corrispondenti ai siti costieri della prima età del ferro erano state impiantate delle peschiere per l'itticoltura, funzonali all'allevamento di alcune specie di pesci a scopo alimentare. E probabile che con i loro impianti di itticoltura, i romani proseguissero attività intraprese nella protostoria ampliando magari strutture funzionali già in uso, e che il prodotto fosse molto simile a quello ottenuto nell'età del ferro. Le buche e le tracce di opere di terra o in materiale deperibile, come pure i mucchi di pietrame non coerente e le tracce della presenza di fuochi, sono indizi di attività per le quali era indispensabile l'uso di vasi grandi e medi, che in un breve arco di tempo venivano in parte fabbricati sul posto, da maestranze non professioniste, impiegati, distrutti e sostituiti, con lo scarico in mucchi ed il successivo interramento sistematico dei frammenti. Tale paesaggio umano antico era quindi di tipo "industriale", ed alterava anche allora la fisionomia della costa, rendendola forse non molto diversa dall'aspetto che, ciminiere a parte, essa ha oggi. Con l'età del ferro avanzata, la situazione appare mutata (Belardelli & Pascucci, 1996: pp. 378-386): solo alcuni dei siti costieri sopravvivono; le loro installazioni funzionali non sono più sufficienti per il fabbisogno dei centri villanoviani ormai in crescita esponenziale, e le comunità devono ricorrere ad altri mezzi per poter procurare risorse per la sussistenza di quelle che sono divenute ormai vere e proprie città, e per i loro abitanti.

Ringraziamenti

Desidero ringraziare Mireille David Elbiali e Jacqueline Studer, che mi hanno gentilmente invitato a partecipare al convegno "Paysage / Landschaft / Paesaggio"; Flavia Trucco e Silvana Vitagliano, con cui ho lavorato alla Mattonara, e tutta l'équipe di scavo del 2005; e Sylvie Espinasse, alla quale devo la cortesia della traduzione in francese dell'abstract.

Bibliografia

Barbaranelli F. 1954-1955. Ricerche paletnologiche nel territorio di Civitavecchia. Gli abitati dell'età del bronzo. *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 64: 381-400.

Barbaranelli F. 1956. Villaggi villanoviani dell'Etruria meridionale marittima. *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 65: 455-489.

Barbaranelli F. 1957. *Facies* appenniniche e industria litica alla stazione di Marangone (Civitavecchia). *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 66: 277-287.

Barbaranelli F. 1958-1959. Ulteriori ricerche paletnologiche nel Civitavecchiese. *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 68-69: 219-228.

Barocelli P. 1941-1942. Notizie Paletnologiche. *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 60-61: 232-234.

Bastianelli S. 1939. Gli antichi avanzi esistenti nel territorio di Civitavecchia. *Studi Etruschi*, 23: 385-393.

Bastianelli S. 1988. *Appunti di campagna*. Roma.

Belardelli C. 1999. Torre Valdaliga. *In*: Peroni R. & Rittatore Vonwiller L. (a cura di), *Ferrante Rittatore Vonwiller e la Maremma, 1936-1976: paesaggi naturali, umani, archeologici*, Atti del convegno di Ischia di Castro. Grotte di Castro 1999: 79-90.

Belardelli C. & Pascucci P. 1996. I siti costieri del territorio di Civitavecchia e S. Marinella nella prima età del ferro. Risultati preliminari di una revisione critica dei dati. *Bollettino della Società Tarquiniense di Arte e Storia*, 25: 343-398.

Belardelli C. & Pascucci P. 1998. Il Villanoviano a nord di Roma: siti costieri del territorio di Civitavecchia. *In*: De Marinis R., Bietti Sestieri A.M., Peroni R., Peretto C. (a cura di), *L'età del bronzo e l'età del ferro nel Mediterraneo*. Atti XIII Congresso Internazionale Unione Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche 4, Forlì: 408-417.

Belardelli C. & Pascucci P. 2002. Lo sfruttamento delle risorse marine nell'età del ferro: il caso di Marangone (Santa Marinella, Roma). *In*: Negroni Catacchio N. (a cura di), *Preistoria e Protostoria in Etruria*, Atti Quinto Incontro di Studi, Sorano – Farnese, 12-14 maggio 2000. *Paesaggi d'acque. Ricerche e Scavi*. Milano: 241-255.

Belardelli C., Trucco F. & Vitagliano S. 2008. *Installazioni funzionali costiere nella prima età del ferro: elementi moderni di un paesaggio protostorico*, in *Preistoria e Protostoria in Etruria*, Atti VIII Incontro di Studi, Valentano-Pitigliano, 15-17 settembre 2006. Paesaggi reali e paesaggi mentali. *Ricerche e Scavi*. Milano: 353-365.

Capuani F. 1971. Ricerche protostoriche sulla costiera a nord di Civitavecchia. *Bollettino Centumcellae*: 55-68.

Di Gennaro F. 1986. Forme di insediamento tra Tevere e Fiora dal Bronzo finale al principio dell'età del ferro. *Biblioteca di Studi Etruschi*, 14. Firenze.

Maffei A. 1981. Il complesso abitativo proto-urbano di Torre Valdaliga. *In*: *La Preistoria e la Protostoria nel territorio di Civitavecchia*, Civitavecchia: 96-217.

Mandolesi A. 1996. L'insediamento villanoviano. *In:* Le Saline di Tarquinia. *Teknos*, 9 (supplemento): 35-37.

Pacciarelli M. 1991a. Ricerche topografiche a Vulci: dati e problemi relativi all'origine delle città medio-tirreniche. *Studi Etruschi* 56: 11-48.

Pacciarelli M. 1991b. Territorio, insediamento comunità in Etruria meridionale agli esordi del processo di urbanizzazione. *Scienze dell'Antichità. Storia, archeologia, antropologia*, 5: 163-208.

Pacciarelli M. 2000. *Dal villaggio alla città. La svolta protourbana del 1000 a.C. nell'Italia tirrenica*, Firenze.

Pascucci P. 1998. L'insediamento costiero della prima età del ferro de "La Mattonara" (Civitavecchia). *Archeologia Classica*, 50: 69-115.

Pascucci P. 1999. "La Mattonara". *In*: Peroni R. & Rittatore Vonwiller L. (a cura di), *Ferrante Rittatore Vonwiller e la Maremma, 1936-1976: paesaggi naturali, umani, archeologici*, Atti del convegno di Ischia di Castro. Grotte di Castro 1999: 91-102.

Peroni R. 1953. La stazione preistorica di Malpasso presso Civitavecchia. *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 63: 131-146.

Radmilli A.M. 1951–1952. Attività del Museo Nazionale Preistorico ed Etnografico "L. Pigorini" – anni 1946-51. *Bullettino di Paletnologia Italiana* 63: 63-80.

Toti O. 1962. Civitavecchia. Rinvenimento di tre pozzetti domestici in località "La Mattonara". *Notizie degli Scavi*: 301-310.

Toti O. 1993. Brevi considerazioni sulle presenze costiere della prima età del ferro. *Bollettino Società Tarquiniense di Arte e Storia*, 22: 41-66.

Trucco F., di Gennaro F. & d'Ercole V. 2002. Contributo alla conoscenza della costa dell'Etruria meridionale nella Protostoria: lo scavo 1994 di Marangone (Santa Marinella – RM). *In*: Negroni Catacchio N. (a cura di), *Preistoria e Protostoria in Etruria*, Atti Quinto Incontro di Studi, Sorano – Farnese, 12-14 maggio 2000. *Paesaggi d'acque. Ricerche e Scavi*. Milano, 2001: 231-240.

Notes

1 Il testo relativo a Mattonara è stato scritto con Flavia Trucco e Silvana Vitagliano, che hanno diretto lo scavo del 2005 insieme a chi scrive.

Paysage… Landschaft… Paesaggio…, 2011, CAR 120 : 237-250

Du paysage en préhistoire : données et approches méthodologiques

Maria Angelica Borrello[1]

[1] Département de géographie, Faculté des sciences économiques et sociales, Uni Mail, 40 Bd du Pont-d'Arve, CH-1211 Genève 4. E-mail : borrelloarch@yahoo.fr

Résumé : L'étude du paysage préhistorique, influencée par différentes approches méthodologiques issues des sciences naturelles et sociales, invite à se questionner sur sa définition et sur des synonymies possibles (milieu, environnement, territoire) ainsi que sur les supports et la sémantique utilisés pour sa représentation. Une brève révision des démarches théoriques issues principalement des écoles anglo-saxonnes, confrontées à des approches strictement géographiques, propose quelques réflexions concernant l'étude des entités spatiales en archéologie.

Mots-clés : Site, paysage, géographie, préhistoire, méthodologie.

Abstract : The study of the prehistoric landscape, influenced by various methodological approaches stemming from natural and social sciences, invites to question us on its definition and on possible synonymy (environment, territory) as well as on supports and semantics used for its representation. A brief revision of the theoretical approaches mainly of Anglo-Saxon schools, confronted with strictly geographical approaches, proposes some reflections concerning the study of spatial entities in archaeology.

Key words : Site, landscape, geography, prehistory, methodology.

Introduction

La révision des approches qui amènent à la reconstitution du paysage en préhistoire constitue une tâche complexe. La définition même du sujet porte à questionner les méthodes mises en œuvre par les sciences sociales et naturelles. Issue de ces dernières (Kaeser, ce volume), la recherche préhistorique essaie de combiner – pendant un siècle et demi – perspectives historiques et naturalistes mais mobilise difficilement les critères d'analyse proprement géographiques.

Le paysage – et ses formes – ne saurait être réduit à une simple base documentaire. Toutefois, le clivage entre les démarches strictement descriptive, analytique et interprétative, n'est que rarement formalisé en préhistoire. Le rapprochement de données de terrain issues du site, et parfois de ses environs, synthétisent occasionnellement le cadre paléogéographique dans lequel se situent les hommes du passé et ses productions culturelles.

Franchir le seuil qui sépare l'étude du site de son intégration dans le paysage exige une nouvelle vision des artefacts et de leurs interactions à l'échelle spatiale. Pour que le préhistorien comprenne au mieux le paysage, il faut d'abord des protocoles originaux pour la récolte et la lecture des données qui ouvrent la voie à l'innovation dans les approches interprétatives. La recherche multidisciplinaire est incontournable.

Dans ces nouvelles tendances mises en œuvre par les archéologues anglo-saxons au cours des années 1940 et 1950, la volonté d'une lecture des paysages constitue un tournant sans précédent dans le domaine méthodologique : en incorporant la prospection à l'échelle régionale, le site devient un acteur en interaction avec son milieu. Des années 50 à nos jours, l'évolution de différents courants considérera le site comme une partie du paysage, puis deviendra lui-même paysage. Au cours des années 1990, au sein des « archéologies du paysage », il est traité comme un domaine de communication multiculturelle, dans lequel utilisateurs et observateurs interagissent. A l'aube du XXIe siècle, le paysage conserve une place importante dans le débat épistémologique des sciences sociales auquel l'archéologie n'est pas restée indifférente. L'évolution des outils élargit considérablement les approches cybernétiques et les reconstructions digitales proposent des perspectives innovatrices en matière de transformation du paysage virtuel en espace ouvert des comportements, en redimensionnant soit les interactions des différentes composantes du système spatial, soit les rapports entre le paysage et ses utilisateurs, hommes préhistoriques ou chercheurs avisés.

Trouver une définition

Né comme genre pictural entre le XVe et le XVIe siècle, le *paysage* a acquis son statut dans le domaine des Beaux-Arts[1]. L'approche renaissance reste fortement ancrée dans le contenu que le monde occidental lui donne aujourd'hui : une image réaliste, définie par l'utilisation des techniques linéaires de la perspective et un objet esthétique de contemplation.

A partir du XVIe siècle, les descriptions des voyageurs et des explorateurs s'emparent de l'espace. En géographie, le paysage devient un modèle cognitif à la fin du XVIIIe siècle (Raffestin, 1996 ; 2005, 50). C'est l'esprit naturaliste qui guide la première prise en compte du paysage, résultat de l'observation directe sur le terrain. G. Forster (1754-1794) et A. von Humboldt (1769-1859) en sont les précurseurs : l'objet d'étude est la surface terrestre, artificialisée à différents degrés selon les régions. Par paysage, on entend la configuration de la surface du globe dans une région déterminée (Humboldt, [1844-1848], 2000, vol 1, p. 39)[2].

La notion du mot *paysage* a subi une reconceptualisation permanente, notamment au cours du XXe siècle. Ce destin ne diffère guère de celui du mot *landscape*, son homologue anglo-saxon, influencé par le double contenu de *Landschaft :* paysage soit au sens d'aspect général d'une partie visible de la terre, soit comme une région limitée de la surface de la terre.

Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle le concept de paysage s'imbrique avec « milieu physique », « lieu », « terroir », « système », « forme perçue », « produit social »... Les définitions de paysage semblent constituer une liste interminable. Paysage, forme de l'objet (signifiant) ou forme perçue de l'objet (signifié) ? Objet (paysage construit, bâti, naturel ; paysage *in situ*, paysage perceptible) ou représentation mentale (abstraction qui mobilise des référents culturels) ?

Elément du discours géographique, le paysage apparaît comme une notion chargée d'un contenu descriptif (morphologie) et d'une dimension spatiale (étendue de la vue, dépendant du point de vue de l'observateur).

Paysage, Paesaggio, Landscape, Landschaft, un domaine de la Géographie

Ce chapitre présente une brève introduction de quelques aspects méthodologiques des notions de paysage, vu leur influence dans la recherche préhistorique, principalement anglo-saxonne[3].

L'*école du paysage* naît en Allemagne et se développe aux Etats-Unis (Haggett, 1965, 20-23). Le texte fondateur, « The morphology of Landscape » de C. Sauer (Sauer, 1925), base l'analyse sur deux composantes distinctes, *le paysage naturel* (*natural landscape, Urlandschaft*) c'est-à-dire la forme naturelle avant l'intervention anthropique, et le *paysage culturel* (*cultural landscape, Kulturlandschaft*), la forme naturelle transformée par l'homme (Fig. 1). En appliquant les méthodes morphologiques à l'étude du paysage culturel, cette approche concède à l'homme un rôle fondamental dans l'évolution des paysages, tel qu'illustré dans l'ouvrage « Man's role in changing the face of the Earth » (Thomas, 1955).

La géographie, comme *étude des relations entre l'homme et le milieu naturel,* naît également en Allemagne. Les conceptions de F. Ratzel (1882-1891) sur *l'anthropogéographie* ont une influence importante dans l'approche écologique de la géographie humaine, en particulier en France. Dans la première moitié du XXe siècle, l'approche géographique des paysages se penche sur l'interaction – au cours du temps – des composantes naturelles et culturelles. L'homme est situé dans un ensemble fortement articulé, le milieu[4] (Vidal de la Blache, 1922 ; Brunhes, 1925 ; Sorre, 1947-1952).

La géographie comme *science de la répartition et de la localisation* a un rôle relevant au XXe siècle, avec l'application des concepts spatiaux (Bunge, 1962) et de la théorie générale des systèmes (Chorley, 1962). L'orientation paysagère est en partie abandonnée et la « New geography » propose la modélisation mathématique et prône l'analyse de données quantitatives pour l'analyse spatiale et opère ainsi un rapprochement significatif des sciences sociales (Chorley & Haggett, 1967 ; Haggett, 1965).

À partir des années 1970, la critique de l'explication causale apportera une nouvelle perspective avec les études touchant à la perception de l'espace : espace vécu, expérience des lieux, la géographie ne décrit pas la face de la terre mais montre comment l'homme y inscrit son

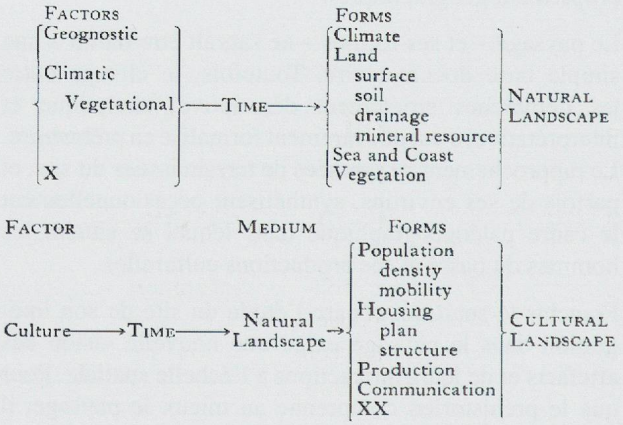


Fig. 1 : C. O. Sauer, 1925, The morphology of landscape. Paysage naturel et paysage culturel.

existence. L'approche phénoménologique se dessine aux Etats-Unis. Le paysage est expérience vécue (expérience spatiale de l'individu, espace mythique, le rôle du temps dans la constitution du paysage) (Tuan, 1977, 1979). Par la suite, les approches postmodernistes porteront une attention nouvelle au paysage, expression agissante d'une idéologie (Debarbieux, 2001 : 205-207 ; Staszak, 2000 : 10-13).

Aujourd'hui, la notion de paysage prend en compte à la fois des aspects objectifs (d'ordre fonctionnel, technique et scientifique) et subjectifs (qui relèvent de la sensibilité, de la perception de chacun). Le paysage se voit comme un système complexe de relations qui articule des composantes interdépendantes (paysage-espace support ; paysage-espace visible ; paysage-représentation). Le paysage est lieu d'intégrations et de synthèses des diverses « couches » de l'information géographique (héritages historiques, aménagements et diverses formes d'exploitation anthropiques, nature géomorphologique et bio-pédologique, effets climatiques). Enfin, l'étude paysagère n'est plus réservée aux espaces « naturels » (montagnes, déserts, littoraux, forêts ou des espaces à faible étendue) mais elle prend en compte ses formes construites (paysage rural, paysage urbain), ses aspects dynamiques, les évolutions passées mais aussi à venir… (Duncan & Duncan, 1988 ; Benko & Strohmeier, 1997). De surcroit, le *paysage* ne coïncide pas nécessairement avec une entité spatiale aux contours physiques précis et il s'imbrique – et recouvre – souvent avec espace, milieu, environnement ou territoire. Les contenus de ces quatre notions se confondent à leur tour, selon qu'un point de vue physique, biologique, social ou culturel soit privilégié. Chaque discipline (sciences sociales, sciences naturelles) offrira ainsi une connaissance de la réalité selon les objectifs fixés ; les notions ne sont jamais superposables car les objectifs ne sont pas comparables. En géographie, ces termes n'ont jamais été considérés d'une même attention La géographie et ses différentes écoles proposent des réflexions à propos de la rigueur des définitions (Wieber, 1987)[5].

Site, environment, landscape and settlemment pattern ou avant, pendant et après la New archaeology

Les préhistoriens ont prêté une attention inégale à l'espace entourant leurs découvertes et par conséquence au paysage, soit comme scène dans laquelle les groupes humains agissent, soit comme environnement naturel ou modifié.

L'attachement à l'espace en archéologie est un phénomène anglo-saxon. L'intérêt pour les rapports entre hommes et milieu s'amorce aux Etats-Unis autour de J. H. Steward. Sa conception innovatrice d'une *cultural ecology* porte à une interprétation des changements sociaux à long terme directement influencés par l'environnement (l'environnement englobe un large nombre de variables, de la pédologie et la morphologie du paysage à la disponibilité de matières premières et la proximité d'autres groupes sociaux). Selon cette approche adaptative, l'exploitation du milieu est conditionnée par une technologie spécifique et génère des comportements qui affectent les différents aspects d'une culture. La notion de *cultural core* constitue la clé du nouveau paradigme : l'ensemble de traits culturels dominants (social, politique, religieux) inhérentes aux activités de subsistance peuvent être déterminés empiriquement parce qu'ils possèdent une signification adaptative majeure. Le comportement des artefacts archéologiques – concrètement les variations typologiques – constitue un indice majeur du changement dans les systèmes de subsistance. De surcroît, ce même indice oriente sur les motivations pour l'emplacement des sites, jetant ainsi les bases de la notion de *settlement patterns* (Steward, 1937, 1949, 1959, 1968 ; Steward & Seltzer, 1939).

La *cultural ecology* a profondément secoué le milieu scientifique américain et inspiré les premières approches écologiques en archéologie de l'après-guerre. Loin du déterminisme technologique comme clé explicative du changement social de son contemporain L. White, J. H. Steward adhère à un matérialisme au sens large du terme, loin toutefois d'une perspective strictement marxiste (Trigger, 1989, 290-291).

Par conséquent, *environment* et *landscape* n'ont été que rarement confondus dans la recherche anglo-saxonne. Ces deux notions ont élargi la vision au contenant du site et promu des études interdisciplinaires, revalorisant les informations fournies par les sciences naturelles. Les reconstitutions géomorphologiques ont eu un rôle pertinent en caractérisant le fond de la scène où l'action anthropique est allée se dessiner. Toutefois, les points de vue sur le paysage (*landscape*) ont expérimenté des changements substantiels et par conséquent modifié les approches d'obtention et d'analyse des données.

Jusqu'aux années 40, les caractéristiques de la localisation du site se réduisent à une vague introduction à sa description et, de surcroît, l'attention prêtée à la distribution d'ensembles de sites (*settlement patterns*) est presque nulle. Entre 1946 et 1953, les travaux pionniers de G. R. Willey combinent prospection sur le terrain et photographie aérienne afin de produire des cartes détaillées pour les vestiges archéologiques de la Vallée de Virú (côte nord du Pérou). Cette nouvelle échelle de recherche constitue un tournant d'envergure car elle incorpore des approches touchant aux rapports entre les sites, aux relations entre les sites et le paysage et à l'intégration des dimensions culturelles et spatiales

dans l'identification de l'unité d'étude par excellence, la *région* (Willey, 1953, 1956, 1968, 1974; Willey & Phillips, 1958). Les implications théoriques de ces démarches vont imprégner les travaux des années 50 et au-delà: la connaissance du site préhistorique exige une lecture des informations qui proviennent du contexte régional, approche clé pour identifier les raisons de sa localisation et les relations spatiales avec d'autres sites.

La naissance d'une settlement pattern archaeology est donc liée au choix d'une échelle spatiale spécifique aux phénomènes culturels. Toutefois, l'efficacité de la recherche et la qualité des résultats espérés semblent étroitement attachés à la visibilité des vestiges, à la complexité culturelle du groupe qui les a produits, à la stabilité des occupations et à un environnement favorable à la conservation des vestiges matériels. La démarche initiée par G. R. Willey n'est pas le fruit du hasard: l'influence de l'écologie culturelle de J. H. Steward et de la géographie culturelle de C. O. Sauer seront alliées aux possibilités d'accès à une zone aux conditions de conservation exceptionnelles et d'une collaboration avec les naturalistes. Cette démarche influencera les travaux d'une génération de chercheurs américains opérant entre l'Ancien et le Nouveau Continent, tels que Braidwood *et al.* (1960), Mac Neish *et al.* (1967), Sanders & Michels (1977), Sanders & Price (1968), Flannery (1976)[6]. La distribution des sites (settlement pattern) révèle les stratégies d'adaptation liées au bagage culturel du groupe social qui les occupent. Dans cette même optique, les variations qualitatives des sites (surface, complexité des constructions) suggèrent des phénomènes de hiérarchisation et de structuration sociale, proposent des clés pour la compréhension des processus socio-économiques et permettent de reconnaître des phases de développement culturel. Les travaux de G. R. Willey jettent ainsi les bases d'une archéologie spatiale qui se développera à partir des années 70.

Toujours dans les milieux académiques nord-américains, les profonds – et en partie conflictuels – rapports entre préhistoire, géographie et sciences naturelles apparaissent dans plusieurs ouvrages méthodologiques des années 60, en particulier dans l'œuvre du quaternariste K. Butzer «Environment and Archeology: An Introduction to Pleistocene Geography» publié en 1964, réédité 1971. Ces volumes encadrent convenablement l'énorme potentiel des méthodes issues des sciences naturelles et leurs atouts dans le domaine des études interdisciplinaires en préhistoire. Le changement de sous-titre ne reflète pas complètement la nature et la signification des nouvelles données incorporées mais constituent – peut-être – un appel délibéré à une attention majeure à l'étude de l'environnement compris comme une totalité.

Au début des années 1970, la naissance d'une archéologie spatiale (spatial archaeology) apparaît plus imbriquée avec la géographie (locational geography). En Angleterre, et sous l'influence des travaux de R. J. Chorley et P. Haggett (Chorley & Haggett, 1967), cette nouvelle approche touche à l'analyse inter-site et à la modélisation des systèmes culturels (Clarke, 1968, 1972, 1977; Hodder, 1978; Hodder & Orton, 1976; Renfrew & Cooke, 1979). Dans le cadre des travaux d'envergure menés par des équipes américaines, l'application critique de différentes méthodes à l'échelle du site et de la région au Mexique et en Amérique centrale (Flannery, 1976) constitue l'exemple incontournable.

Développé par E. Higgs et C. Vita-Finzi, le *Site Catchment Analysis* (SCA) a largement influencé l'étude du paysage et de l'environnement (Higgs & Vita-Finzi, 1972; Higgs, 1975, 1978, Vita Finzi, 1978). Portant le regard sur les ressources exploitables autour d'un site, en définissant un contexte spatial lié aux frontières d'un territoire et au principe *much return / less effort*, le SCA incorpore une échelle géographique précise et s'appuie sur les données dérivées des analyses naturalistes (géomorphologie, pédologie, dendrochronologie, palynologie, archéozoologie, archéo-botanique, etc.). Cette notion implique «the study of the relationships between technology and those natural resources lying within the economic range of individuals sites» (Higgs & Vita-Finzi, 1972: 28) et souligne un intérêt décroissant pour l'aire entourant un établissement humain en fonction d'une certaine distance, au-delà de laquelle toute exploitation n'est plus économiquement rentable. La conception de cette approche s'appuie sur les observations ethnographiques de R. Lee (1969) et les travaux du géographe M. Chisholm (1962)[7]. En dépit des nombreuses critiques (sites fonctionnant en autarcie, rentabilité comme seule règle d'utilisation du territoire, frontières du territoire arbitraires, paysage actuel comme cadre de référence; Djindjian, 1991: 257-258), le *site catchment analysis* offre pour la première fois une approche objective pour comparer des sites, en dégageant les causes apparentes de leur localisation et leurs rapports avec l'espace environnant (Fig. 2).

La *New archaeology* explicitera la distinction entre *settlement pattern* (qui exprime essentiellement une typologie des sites préalable, une classification fondée sur les différences de leurs dimensions, leurs constructions et leurs fonctions et reflète un inventaire des vestiges) et *settlement system* (lois qui ont généré la localisation des sites; elles peuvent être déduites par simulation ou par l'utilisation de modèles probabilistes) (Flannery, 1976: 162-163; Haggett, 1965: 96-97) (Fig. 3).

La *Settlement pattern archaeology* et la *Landscape archaeology* ont quelques dénominateurs communs vus leur intérêt dans les reconstructions du milieu naturel avant et après intervention anthropique. Les approches méthodologiques qui se rattachent à une *Landscape archaeology* apparaissent imprégnées des disciplines telles que la géomorphologie et la paléoécologie, avec

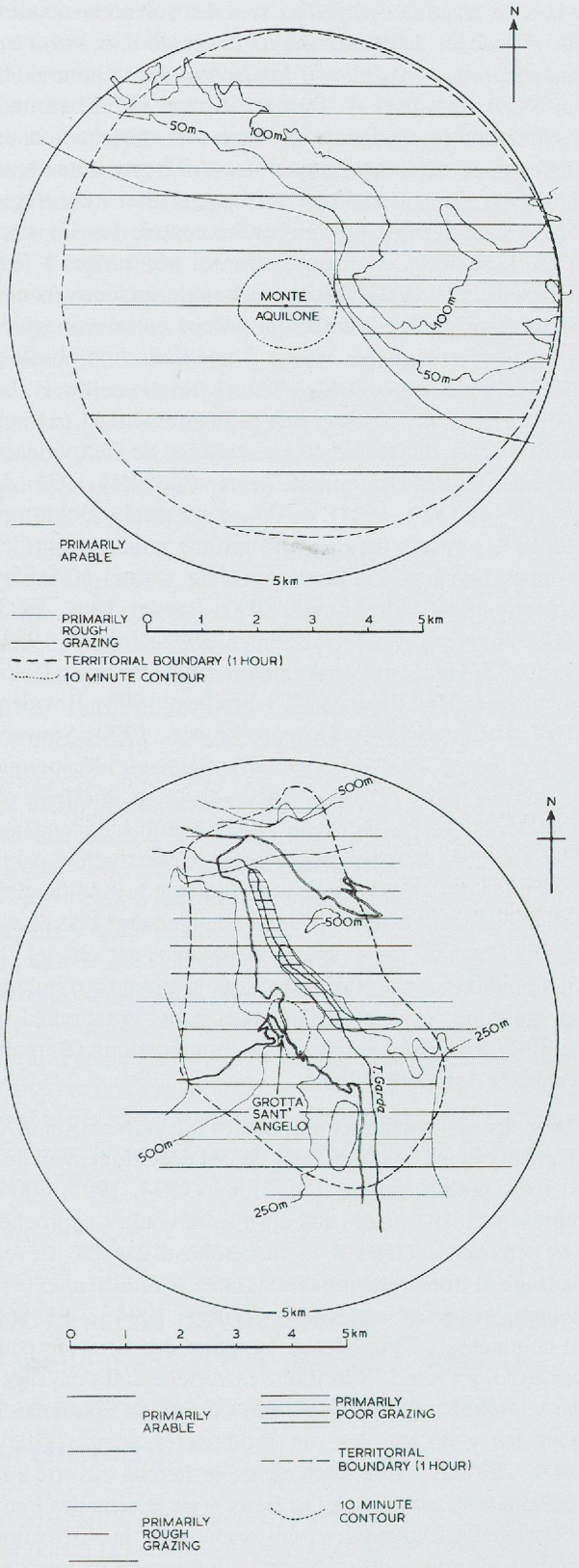


Fig. 2 : Site Catchment Analysis, Monte Aquilone, Foggia et Grotta Sant'Angelo, Cassano Ionio, Italie, Néolithique. L'analyse des ressources potentielles offre une comparaison des raisons pour les choix des emplacements des sites (Jarman 1972).

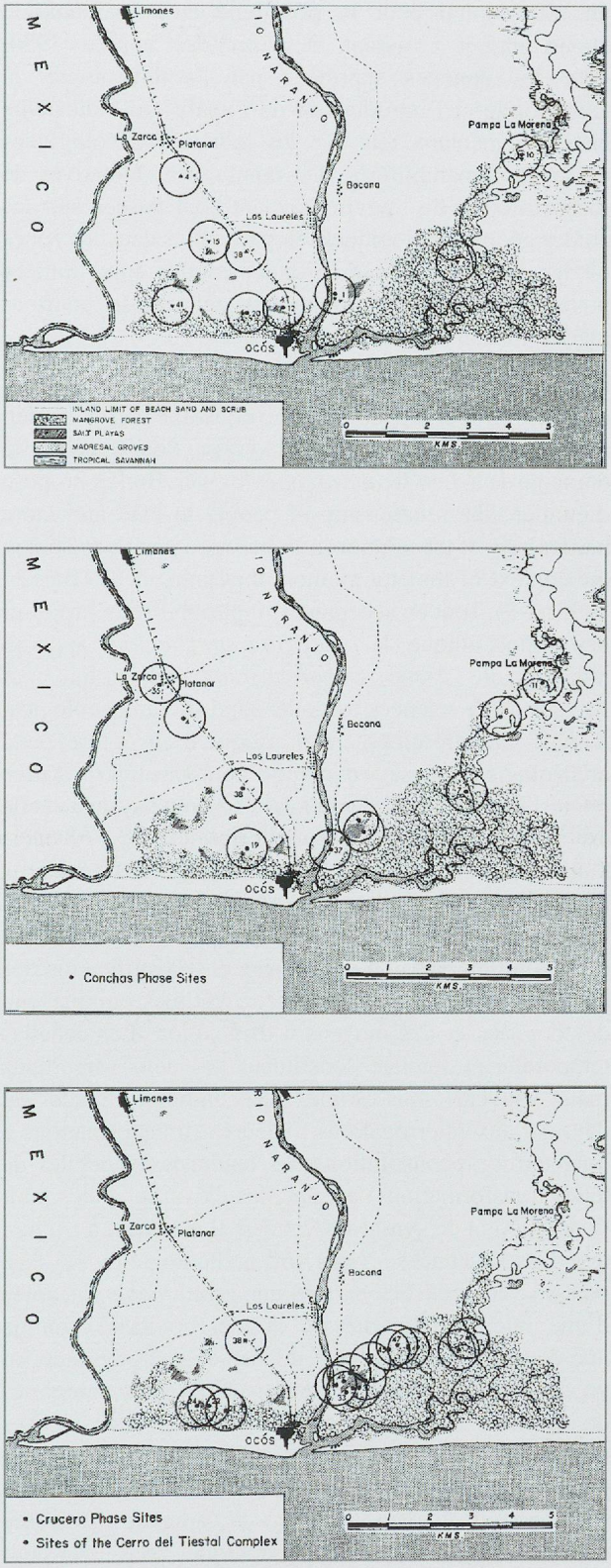


Fig. 3 : Settlement pattern et Settlement system dans la région pacifique de Chiapas, Mexique et ouest du Guatemala. Le diagramme simplifié correspond à un modèle d'intégration de différentes catégories de sites de la Période formative (Flannery 1976).

un rôle capital pour la pédologie et la palynologie et un intérêt croissant, à partir des années 1980, pour les données apportées par l'anthracologie, la taphonomie et l'introduction de l'analyse d'indicateurs environnementaux tels que les faunes malacologiques et de micromammifères. De nombreuses tentatives de reconstruction de l'environnement sont basées sur des études géomorphologiques, en particulier dans les zones où les données paléo-environnementales sont limitées pour des raisons taphonomiques, tel que le pourtour méditerranéen (Sherratt, 1996 ; Walsh, 1999)[8].

L'intégration de différentes catégories de données aux échelles temporelle et spatiale constitue aussi le défi majeur pour l'archéologie du paysage. Pour encadrer le domaine de la *Landscape archaeology*, G. Barker propose d'étudier "the relationship of people to land and more particularly of the relationships between people to land in the context of the environment they inhabited" (Barker, 1995 : 1-3). Tout en acceptant l'impossibilité de proposer une notion unique, la *Landscape archaeology* apparaît indissociable d'une *Geoarchaeology*, discipline qui « ...use earth sciences to understand the archaeological record ». Malgré un potentiel critique d'envergure, cette archéologie du paysage manque d'approche interprétative pour l'étude des interactions homme/paysage ; elle est assimilable à une « sous-discipline » de l'écologie humaine, sans appartenir entièrement aux sciences naturelles ou à l'archéologie (Barker & Bintliff, 1999). Cette prise de position renvoie à des questions de fond : la reconstitution partielle du paysage et l'identification des aspects du paysage qui peuvent être restitués, compte tenu des données et des moyens à disposition. Les échelles temporelle et spatiale constituent des défis importants mais souvent sous-estimés. Reconduire l'étude du paysage aux interrogations majeures (transformations à long terme, reconstitutions des tendances générales de telles transformations) est une des clés principales pour la production de synthèses valides. Il n'est pas à exclure que dans les années à venir, une archéologie du paysage puisse se concrétiser à partir d'une *géoarchéologie*, dotée d'une interdisciplinarité *ad hoc* et comprise comme une composante essentielle de l'étude des paysages, au vu de ses possibilités d'intégrer différentes catégories de données provenant principalement des sciences naturelles (Walsh, 1999). Parallèlement, la recherche préhistorique des années 1990 voit une multiplication de la notion du paysage. Dans le cadre de l'interface actions humaines/espace géographique, nécessaire pour comprendre le paysage dans sa totalité, la contribution des sciences sociales est incontournable : la perception que les communautés du passé ont eu elles-mêmes du paysage (*mental maps, mindscapes*) et les modes à travers lesquels leur comportement a conditionné l'utilisation de l'espace. Cette mouvance touche spécialement les universités américaines d'où elle se répand dans le monde anglo-saxon. Influencée par les prises de position opérées au sein des sciences sociales, elle aborde les distinctions entre *conceptual, constructed and ideational qualities of landscape*. Le volume édité par W. Ashmore et A. Bernard Knapp (1999) résume les principales tendances et trace une introduction au contexte de référence auquel les différents auteurs se rattachent. A partir d'une critique d'une archéologie du paysage comme une recherche centrée sur les sites et leurs rapports avec les ressources nécessaires à leur subsistance, les nouvelles approches s'orientent vers une perspective intégrée, holistique, d'une entité avec rôles et significations divers, visant à une définition absolue, indépendante des contextes historiques ou culturels. Le contenu instable de la notion de paysage amène à l'examen de différents domaines de l'activité et de l'expérience humaine. Outre les notions de « réel » (Crumley, 1994), de « perçu » (Barrett, 1991), ou de « contextuel » (Johnston, 1998), le paysage incarne plus qu'une relation entre les groupes humains et l'environnement naturel (Crumley & Marquardt, 1990 ; Hough, 1990 ; Bender, 1992, 1993, 1998 ; Rossignol & Wandsneider, 1992 ; Ingold, 1993 ; Gosden & Head, 1994 ; Appleton 1996 ; Sherratt 1996 ; Fleming & Hamilakis, 1997 ; Bradley, 1998 ; Bowden, 1999 ; Feinman 1999 ; Ucko & Layton, 1999 ; Steward & Strathern, 2003). Le conditionnement idéologique se projette dans l'espace : aucun paysage, matériel ou immatériel, ne possède une physionomie indépendante de ses acteurs. *Constructed*, le paysage est structuré par la projection des idées et des émotions et par la modification de la vision de l'espace due aux changements opérés sur la topographie. *Conceptual*, le paysage est chargé de significations culturelles telles que le pouvoir religieux ou politique. *Ideational*, le paysage est émotionnel et exprime un système articulé de significations (Bernard Knapp & Ashmore, 1999)[9].

Dans ces perspectives innovatrices au tournant du XXe siècle quelques ouvrages sont dédiés spécifiquement aux sociétés préhistoriques. Ch. Tilley (1994, 1999, 2004) représente bien l'un des auteurs qui ont voulu s'approcher des sciences sociales à la recherche d'une théorie du paysage à fond phénomenologique. « *Landscapes are human, eye-level and small* » (Tilley, 1994 : 7-8). Son fil conducteur : l'expérience humaine des lieux ne peut pas être représentée. La culture matérielle et les paysages dans lesquels elle est située relèvent de la signification pour les gens qui les ont produits et vécus (Tilley, 2004 : 220-222). Une méthode de recherche ouverte à la réévaluation, une vision des lieux – ou le sens des lieux – changeant, dynamique, qui transcende la distinction naturel/culturel : penser, décrire et interpréter un paysage culturel demande l'effort de considérer culturel ce qui est naturel. Nature et culture s'intègrent dans un seul et unique système de signification (Tilley, 1999 : 141-148, 234-236).

En Europe, les premières recherches de prospection systématique sur le terrain sont effectuées en Angleterre,

en Italie et en Grèce et sont généralement associées à des paysages avec formes topographiques bien délimitées et clairement discernables. Cette approche – qui privilégie les études géomorphologiques – influencera par la suite les projets de recherche. En dehors de la tradition anglo-saxonne, les études développées à l'échelle soit régionale, soit territoriale constituent des exemples rares avant les années 90 (Galaty, 2005)[10]. En effet, bien que l'exploration intensive et la pluridisciplinarité se consolident dans plusieurs pays (Bailloud *et al.*, 1982), l'espace reste un encadrement géographique général de la répartition de vestiges ; le récit historique s'appuie sur des raisonnements « sur un fond de carte » qui exprime des informations géomorphologiques et naturalistes. Le monde alpin et subalpin exemplifie l'échelle régionale qui sera privilégiée par la suite (Beeching & Brochier, 1989-1990, 1995 ; Brochier, 1990 : 70-71 ; Fedele, 1981) jusqu'à la constitution des programmes collectifs (Beeching, 1999 ; Leonardi, 2004 ; Walsh, 1999 ; Walsh *et al.*, 2007, 2008) et à la production de monographies qui intègrent des approches méthodologiques spécifiques à l'analyse de la dynamique du peuplement préhistorique et à l'utilisation des ressources. En caractérisant l'emplacement d'établissements humains tout en l'associant aux variables culturelle et chronologique, on définit les paramètres principaux pour l'encadrement des scénarios de l'activité anthropique dans le paysage (Della Casa, 2002). Dans une perspective qui intègre la prospection intensive à une échelle régionale et les données relatives aux changements climatiques (impact du climat sur l'habitat en milieu humide, changements dans la densité de la population, occupation de différents étages altitudinaux), les recherches effectuées dans le Jura apparaissent comme un exemple prometteur pour l'analyse de l'organisation territoriale en vue de dégager le rôle des systèmes socio-économiques dans le contrôle des ressources (Pétrequin & Bailly, 2004, Pétrequin *et al.*, 1998).

De la scène paysagère au mindscape. Quelle gestion des données pour la reconstruction des paysages de la préhistoire ?

Privilégier la carte, *modèle avec langage spécifique*, par rapport à la scène paysagère semble un choix judicieux quand il s'agit de représenter l'espace et son utilisation potentielle en préhistoire. Les graphismes simples proposent de nombreuses situations qui contribuent à des lectures différenciées à l'échelle du *site*, du site dans son *terroir*, des sites dans leur *région*. La représentation des phénomènes diachroniques et synchroniques, issus d'analyses de différents niveaux de complexité (topo-sériation, localisation spatiale des cultures matérielles, modélisation des frontières des territoires, organisation spatiale du peuplement, dynamique des systèmes culturels, diffusion d'une matière première ou d'un produit fini)[11] trouvent une perspective nouvelle avec la récente évolution des approches cartographiques. Description d'une composition et modèle issu du jeu entre observation inductive et déduction théorique, la carte est capable de restituer et de transformer les données (Hussy, 1998).

Sous l'emprise romantique de la deuxième moitié du XIXe siècle, la création des scènes paysagères n'a cessé de nourrir la créativité des préhistoriens. Alimentées par l'utilisation de données issues de recherches sur le terrain (prospections à l'échelle du site et de son environnement immédiat, rarement à l'échelle régionale), elles sont souvent conçues comme images destinées au grand public. Quelques-unes d'entre elles interpellent l'observateur avisé en lui offrant des scènes entourant les habitats, avec de nombreux détails du développement des activités – quotidiennes ou exceptionnelles – liées à la subsistance, d'autres reflètent des changements à long terme (Fürger & Hartmann, 1983 : 64, 65, 82, 104, 108 ; Gallay, 2006 : 30, 33, 35, 43, 45, 69, 65, etc. ; Jacomet *et al.*, 1989). Chacune de ces images est un objet pictural issu d'un processus d'incorporation d'un nombre d'informations (biaisées, pour la plupart issues des sciences naturelles) sur un fond de scène topographique, grâce à l'interaction d'un préhistorien et d'un dessinateur. De telles scènes habillent convenablement des ouvrages de contenu et de qualité scientifique variable.

Ces objets picturaux nous renvoient à deux aspects des études du paysage en préhistoire. D'une part, le rôle prépondérant des sciences naturelles dans les reconstitutions. D'autre part, l'ensemble des problématiques liées à la connaissance des paysages et aux méthodes récemment développées pour résoudre l'incorporation des paramètres spatial, temporel et culturel de la transformation des paysages.

En préhistoire, l'interdisciplinarité de la deuxième moitié du XXe siècle a produit des résultats remarquables avec le développement des disciplines paléo-environnementales. Du terrain au laboratoire, l'évolution des techniques contribue à mieux cerner les contraintes des changements qui dessinent le paysage mais tardent à le caractériser comme une entité dynamique, mémoire complexe des influences naturelles et anthropiques. D'ailleurs, les approches interprétatives n'évoquent que rarement des problématiques qui se rattachent aux qualités intrinsèques des données botaniques ou zoologiques. Le site préhistorique ne semble pas toujours perçu comme un milieu de dépôt concentré – mais hautement diversifié – résultat d'un apport anthropique discontinu et sur lequel de nombreux agents naturels et humains sont intervenus. Les données pédologiques et géomorphologiques ne sont que rarement mises en reflet des diagrammes polliniques

et des résultats des analyses de macro-restes végétaux et zoologiques. Plantes et animaux n'acquièrent pas un rôle d'acteurs dans l'histoire du paysage mais font partie d'un contenant passif.

Toutefois, et en dépit de ces limitations, une amélioration notable de la qualité de la description des paysages est perceptible au cours des dernières décennies, avec des résultats acceptables quand les paramètres temporels choisis expriment une longue durée. Ces synthèses – variables quant à leur complexité – proposent avant tout des images figées des actions anthropiques sur l'environnement, parfois incorporées dans une dimension spatiale. Dans le domaine de la méthodologie anglo-saxonne, de la *New archaeology* à la *Cognitive archaeology,* seuls quelques travaux échappent à l'inertie de la reconstitution statique des environnements du passé (Berger *et al.*, 2005 ; Forte *et al.*, 2003 ; Gillings *et al.*, 1999 ; Leveau *et al.*, 1999 ; Lock & Stancic, 1995 ; Zubrow, 2005). Dans ce sens, l'évolution dans l'utilisation des approches cybernétiques offre une réflexion sur le concours de la théorie, de la méthode et des données dans la reconstruction des paysages anciens. Voici deux exemples.

En proposant une opposition entre *thin landscapes* et *thick landscapes*, E. Zubrow synthétise la complexité croissante de la lecture et de la reconstitution des paysages (Zubrow, 2003) (Fig. 4) et nous conduit à l'exploration de la conception et de l'apprentissage du paysage (le préhistorien essaye de cerner la forme du paysage ancien et sa signification pour les hommes préhistoriques). *Thin landscapes (très lisibles / peu modifiés)* se placent dans la partie supérieure gauche de l'image ; de telles scènes répondent aux besoins de la prospection, élargissent la

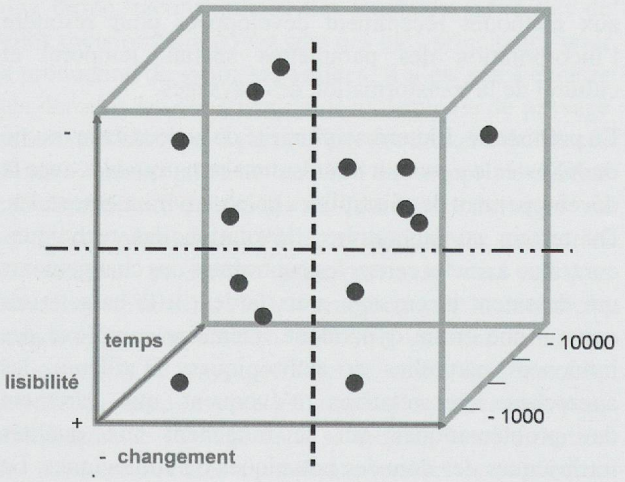


Fig. 4 : Classification des paysages préhistoriques selon leur lisibilité et leurs changements (les points indiquent les paysages préhistoriques) (d'après Zubrow 2003).

perspective de l'observateur et facilitent le discernement de *l'organisation* spatial des données à une large échelle. Ces paysages se rapprochent d'une transcription de leurs formes naturelles originales. *Thick landscapes (peu lisibles / très modifiés)* se situent dans la partie inférieure droit du graphique ; leur appréhension se focalise dans la signification symbolique des phénomènes culturels. La notion de *thick landscape* résume en elle-même la possibilité de transgresser les limites imposées par la scène définie par un ensemble de reliefs topographiques : cours d'eau, formations végétales, monuments ou autres empreintes anthropiques. A travers quelques exemples – en se focalisant sur la théorie et les méthodes de l'archéologie cognitive – E. Zubrow valide l'utilité d'un *artificial neural network* comme un moyen indépendant pour explorer la conception et l'appréhension des paysages. L'intelligence artificielle opère ainsi en dehors de toute spécificité culturelle et extrait des patterns complexes cachés jusqu'à proposer des reconstructions de paysages à partir de données aléatoires. Malgré la complexité apparente de la démarche, les exemples d'E. Zubrow[12] documentent bien quelques efforts nécessaires pour améliorer les rapports entre l'archéologue et ses reconstructions paysagères.

Toujours dans le cadre des applications cybernétiques, les nombreuses recherches développées au cours des dernières années révèlent un débat mouvementé, fortement orienté vers la définition d'un contexte méthodologique de référence pour la définition et l'approche du paysage (Berger *et al.*, 2005 ; Forte *et al.*, 2003). Entre autre, la restitution des paysages anciens s'oriente vers une perception d'un *écosystème reconstruit digitalement*. Dans une contribution de 2003, M. Forte s'attache à la création d'un système virtuel qui intègre approche théorique, données spatiales et technologie dans le but de transformer un paysage virtuel en un espace de comportements digitaux implémentés par l'utilisateur. La phase digitale d'une simulation virtuelle doit faire suite à une création épistémologique d'un modèle mental du paysage. Avec l'introduction de trois néologismes, *mapscape* (relations cartographiques, production d'un modèle théorique du paysage à partir d'un point de vue actuel), *taskscape* (contexte des activités humaines et non-humaines) et *mindscape* (manière de percevoir le paysage ; le paysage n'existe pas sans l'observateur), M. Forte propose une série de démarches pour la reconstitution du paysage archéologique. Elle est le résultat de l'intégration *mapscape/ taskscape/ mindscape/ observed landscape*. La base du processus cognitif est la création d'un écosystème virtuel (autoréférentiel, autopoeïtic)[13] à l'intérieur duquel l'utilisateur produit de nouvelles approches de connaissance et de perception (Forte, 2003). La Figure 5 essaie de décrire la complexité de la trame d'images nécessaire pour accéder à la perception des paysages.

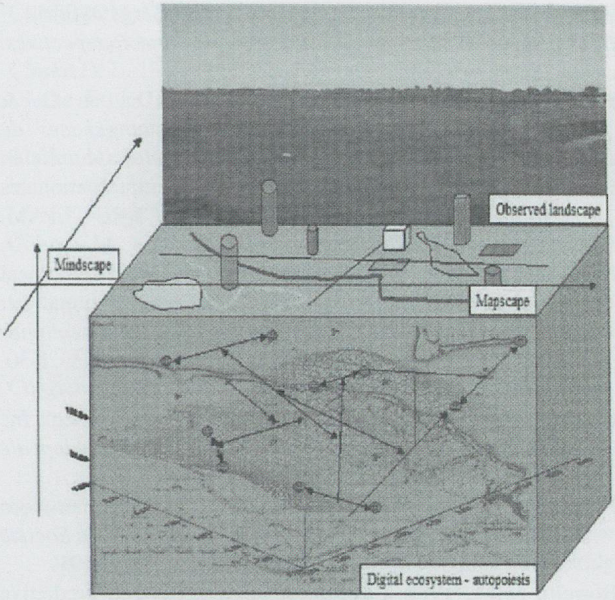


Fig. 5 : La reconstruction du paysage est le résultat final de l'intégration taskscape / mapscape / mindscape / paysage observé. La base du processus cognitif est la création d'un écosystème virtuel auto-organisé (autopoïetique) dans lequel, au travers d'interactions, il est possible de produire différentes approches de perception du paysage. Le dessin essaie de décrire la complexité de la constitution des formes mentales nécessaires pour compléter le processus vision-image-imagination opéré dans notre pensée (d'après Forte 2003).

Conclusions

L'étude spatiale en préhistoire aborde nécessairement des problématiques liées aux localisations et à la structuration des phénomènes culturels. Pour obtenir des réponses spécifiques à l'encadrement géographique, les préhistoriens se retranchent souvent dans la multidisciplinarité, les sciences naturelles en premier lieu, et s'appuient parfois sur des méthodologies d'autres disciplines, principalement les sciences sociales en premier. Les différentes tendances dans les reconstitutions des paysages évoqués auparavant en sont des exemples.

De la définition de l'objet à la formalisation des cadres interprétatifs, l'étude du paysage préhistorique manque parfois de rigueur. *Paysage* apparaît comme un concept implicite, virtuellement contenu dans la proposition d'un projet de recherche, qui n'a pas besoin d'être formellement exprimé et peut être tiré par simple déduction. Les reconstitutions privilégient l'interprétation des données archéobotaniques et archéozoologiques, rarement pédologiques et géomorphologiques, attitude qui suggère des rapports – parfois ambigus – entre les chercheurs, les unités spatiales abordées et l'environnement, « naturel » et « anthropisé ». L'absence de toute référence aux notions issues des disciplines habituées à côtoyer la notion de paysage – géographie ou autres – est la règle[14].

Toutefois, les difficultés de trancher sur le contenu du terme ont été abordées par des nombreux archéologues, en particulier à partir des années 1970 et quelques-unes d'entre elles ont été présentées ici. Dans ce sens, un regard différent émerge des travaux pionniers de G. R. Willey aux nombreuses reconstitutions du début du XXIe siècle : *Settlement pattern, processual, post-processual, contextual, congnitive, landscape,* les contributions méthodologiques de ces *archaeologies* anglo-saxonnes semblent les seules capables d'alimenter un débat enrichissant.

De l'approche pragmatique de la prospection sur le terrain à l'utilisation des méthodes sophistiquées, principalement issues du développement de la cybernétique, toute démarche est conditionnée par la définition de l'objet d'étude. Plusieurs interrogations peuvent orienter une tentative de reconstitution (*De quoi le paysage est-il constitué ? Comment le paysage est-il perçu ? Que percevons-nous du paysage ? En quoi consistait le paysage préhistorique ? Quels étaient les éléments du paysage préhistorique ? Comment les hommes préhistoriques percevaient-ils le paysage ? Comment pouvons-nous percevoir le paysage préhistorique ? Et, le cas échéant… comment la cybernétique peut-elle nous aider à répondre à nos questions ?*) (Forte, 2003 : 104).

L'originalité de l'étude des paysages anciens est d'utiliser une documentation récente qui masque des formes cachées et de les traduire dans une documentation de l'ancien (Chouquer 2000, p. 172, p. 185). Le statut spatial du paysage, sa relation avec l'espace géographique reste une question fondamentale. Et cela pose un problème méthodologique d'envergure : comment le paysage, peut-il être appréhendé scientifiquement, c'est-à-dire avec une objectivité suffisante qui permette de passer de la vision d'un individu à une vision partageable ? (Wieber, 2002).

Définir l'objet d'étude, « le paysage du préhistorien », constitue le point de départ et exige l'effort critique de proposer un contenu, soit original, soit emprunté à d'autres disciplines, des sciences sociales aux sciences naturelles, et de surcroît, à leurs différentes écoles de pensée.

Représenter l'objet demande de choisir un support et une sémantique capables de donner accès au contenu (instable) du paysage.

Interpréter le paysage dépendra nécessairement de ces deux démarches.

Remerciements

A Jean-François Staszak, directeur du Département de géographie de l'Université de Genève. A Ruggero Crivelli, Bernard Debarbieux et Bertrand Lévy, pour leurs conseils lors de la préparation de cet article. A Sandrine Billeau, Cristina del Biaggio, Irène Hirt et très spécialement à Alexandre Gillet qui ont su me proposer plusieurs idées pour aborder mes choix touchant différentes sources documentaires.

Ce travail a été effectué dans le cadre du Programme d'emploi cantonal temporaire de l'Office cantonal de l'emploi (2007-2008), Genève. Merci à Ch. Weber pour son soutien.

Bibliographie

Appleton J. 1996. *The Experience of Landscape*. Willey, New York.

Ashmore W. & Bernard Knapp A. (éds.) 1999. *Archaeologies of Landscape. Contemporary perspectives*. Blackwell, Oxford.

Bailloud G., Bayle D., Beeching A., Bicquard A., Boureux M., Cleuziou S., Constantin C., Coudart A., Demoule J.-P., J.-P. Farruggia J.-P., Firmin G., Ilett M., Ilett-Fleury B. & Letterlé F. 1982. L'archéologie dans la Vallée de l'Aisne. *In :* Bailloud G. (éd.) *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles préhistoriques*. Revue Archéologique de Picardie, Amiens : 3-20.

Bailly A., Raffestin C. & Reymond H. 1980. Les concepts du Paysages : problématique et représentations. *L'Espace Géographique*, 4 : 277-286.

Barker G. 1995. *A Mediterranean Valley : Landscape Archaeology and Annales History in the Bifurno Valley London*. Leicester University Press.

Barker G. & Bintliff J. 1999. Geoarchaeology in Mediterranean landscape archaeology : concluding comments. *In :* Leveau Ph., Frement F., Walsh K. & Barker G. (éds.), *Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2, Oxbow, Oxford : 207-210.

Barret J. 1991. The archaeology of social reproduction. *In* : Barret J., Bradley R., Green M. (éds.) *Landscape, Monuments and Society : The Prehistory of Cranborne Chase*. Cambridge University Press, Cambridge : 6-8.

Beeching A. (éd.) 1999. *Circulations et identités alpines à la fin de la préhistoire. Matériaux pour une étude*. Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence, 2. Valence.

Beeching A. & Brochier J.-L. 1989-1990. Archéologie spatiale entre Rhône et Alpes du Sud. L'exemple du Néolithique chasséen. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie*, 2 : 57-70.

Beeching A. & Brochier J.-L. 1995 (éds), *Archéologie spatiale en Vallée du Rhône, Espaces parcourus / territoires exploités. Le groupe néolithique et son territoire*. Centre d'archéologie préhistorique de Valence, Valence.

Bender B. 1992. Theorizing Landscape and the Prehistoric Landscapes of Stonehenge. *Man*, 27 : 735-755.

Bender B. 1998. *Stonehenge : Making Space*. Berg, Oxford.

Bender B. 1993 (éd.), *Landscape : Politics and Perspectives*. Berg, Oxford .

Berger J.-F., Bertoncello F., Braemer F., Davtian G. & Gazenbeek M. (éds.) 2005. *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*. Actes des XXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. CNRS-CEPAM. Editions APDCA, Antibes.

Bernard Knapp A. & Ashmore W. 1999. Archaeological landscapes : constructed, conceptualized, ideational. *In :* Ashmore W. & Bernard Knapp A. (éds), *Archaeologies of landscape. Contemporary perspectives :* 1-30. Blackwell, Oxford.

Berque A. 1995. Espace, milieu, paysage, environnement. *In* : Bally A., Ferras R. & Pumain D. (éds), *L'Encyclopédie de Géographie*. Economica, Paris : 349-367.

Borrello M. A. 1982. Site catchment analysis d'Auvernier-Nord (Bronze final), lac de Neuchâtel. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 68 : 83-91.

Borrello M. A. 1984. Lake shore settlements and predictive land use : Testing site catchment analysis in Lake Neuchâtel, Switzerland, during the Late Bronze Age. *Zeitschrift fuer Schweizerische Archaeologie und Kunstgeschichte*, 41 : 1-9.

Borrello M. A. 1986. Habitat, milieu et ressources : les données économiques. *In* : *Cortaillod-Est, une agglomération du Bronze final, IV, Nature et environnement*. Archéologie neuchâteloise, 4 : 75-87.

Bowden M. (éd.) 1999. *Untraveling the Landscape : An Inquisitive Approach to Archaeology*. Stroud, Tempus.

Bradley R. 1998. *The Significance of Monuments : On the Shaping of Human Experience in Neolithic and Bronze Age Europe*. Routledge, London.

Braidwood R. J., Howe B., Matson F. R., Wright H. E., Helbaek H. & Reed C. A. 1960. *Prehistoric investigations in Iraqi Kurdistan*. Studies in Ancient Civilisations, 31, Chicago.

Brochier J.-L. 1990. *Les mystères de l'Archéologie. Les Sciences à la recherche du Passé*. Presses Universitaires de Lyon.

Brossard T. & Wieber J.-C. 1984. Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie. *L'Espace géographique*, 13 (1) : 5-12.

Brunhes J. 1925. *La géographie humaine*. Paris.

Bunge W. 1962. Theoretical Geography. *Lund Studies in Geography, Series C, General and Mathematical Geography*, Lund.

Butzer K. 1964. *Environment and archaeology. An introduction to Pleistocene geography*. Methuen & Co., London.

Butzer K. 1971. *Environment and archaeology. An ecological approach to Prehistory*. Methuen & Co., London.

Butzer K. 1982. *Archaeology as human ecology : method and theory for a contextual approach*. Cambridge University Press, Cambridge.

Chorley R. 1962. *Geomorphology and General Systems Theory*. United States Geological Survey.

Chorley R. & Haggett P. 1967. *Models in Geography*. Methuen, Londres.

Chouquer G. 1987. Le paysage révélé : l'empreinte du passé dans le paysage contemporain. *Mappemonde*, 87/4° : 16-21.

Chouquer G. 2000. *L'étude des paysages. Essaies sur leurs formes et leur histoire*. Errance, Paris.

Chisholm M. D. I. 1962. *Rural settlement ad land use : an essay in location*. Londres.

Clarke D. L. 1968. *Analytical Archaeology*. Methuen, London.

Clarke D. L. 1972 (éd.). Models *in Archaeology*. Methuen, London.

Clarke D. L. 1977. Spatial information in Archeology. *In :* Clarke D. L. (éd.). *Spatial Archaeology*. Academic Press, London : 1-32.

Coones M. 1985. One Landscape or Many ? A Geographical Perspective. *Landscape History*, 25 : 512.

Cosgrove D. E. 1984. *Social Formation and Symbolic Landscape*. University of Wisconsin Press, Madison, Winsconsin.

Cosgrove D. E. 1989. Geography is Everywhere : Culture and Symbolism in Human Landscapes. *In* : Gregory D. & Walford R. (éds), *Horizons in Human Geography*. Macmillan, Basingstoke : 118-135.

Cosgrove D. & Daniels S. (éds) 1988. *The Iconography of Landscape : essays on the symbolic representation, design and use of past environments*. Cambridge University Press, Cambridge.

Crumley, C. L. 1994. Historical Ecology : A Multidimensional Ecological Orientation. *In :* Crumley C. L. (éd.), *Historical Ecology : Cultural Knowledge and Changing Landscapes*. School of American Research, Santa Fe, North Maryland : 1-16.

Crumley C. L. & Marquardt W. H. 1990. Landscape : A Unifying Concept in Regional Analysis. *In :* Allen K., Green S. & Zubrow E. (éds), *Interpreting Space : GIS and Archaeology :* 73-79. Taylor and Francis, London.

Dardel E. 1952. *L'homme et la terre*. Editions du Comités des Travaux scientifiques et historiques, Paris.

Debarbieux B. 2001. Actualités du concept de paysage, Introduction. *In :* Staszak J.-F. (éd.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines,* Belin, Paris : 205-211.

Deffontaines P. 1921. De la méthode géographique en préhistoire, *Revue archéologique,* XIV : 171-175.

Deffontaines P. 1923. Notes sur un projet d'atlas préhistorique, *AFAS*, Bordeaux : 1035-1041.

Deffontaines P. 1924. Sur la géographie préhistorique, *Annales de géographie* : 19-29.

Deffontaines P. 1930a. Essai de géographie préhistorique de la Tchécoslovaquie. *L'Anthropologie,* XL :275-283.

Deffontaines P. 1930b. Notes de géographie préhistorique sur l'Asie. *Annales de géographie* : 82-84.

Deffontaines P. 1932. Notes de géographie préhistorique. *Revue archéologique,* XXIII : 245-254.

Della Casa Ph. 2002. *Landschaften, Siedlungen, Ressourcen. Langzeitszenarien menschlicher Aktivität in ausgewählten alpinen Gebieten der Schweiz, Italiens und Frankreichs*. Préhistoires 6, Editions Monique Mergoil, Montagnac.

Djindjian F. 1991. *Méthodes pour l'Archéologie*. Armand Colin, Paris.

Duncan J. & Duncan N. 1988. (Re)reading the Landscape. *Environment and Planning. Society and Space,* 6 : 117-26.

Farinelli F. 1981. *Storia del concetto geografico di paesaggio*, Electa, Milano.

Farinelli F. 2003. *Geografia : un'introduzione ai modelli del mondo*. Einaudi, Torino.

Fedele F. 1981. Un'archeologia per la Valle Orco : preistoria e altro. P. Dematteis, Torino.

Feinman G. M. 1999. Defining a Contemporary Landscape Approach : Concluding Thoughts. *Antiquity,* 73 : 191-198.

Flannery K. (éd.) 1976. *The Early Mesoamerican Village*. Academic Press, New York.

Fleming A. & Hamilakis Y. 1997. Peopling the Landscape. *Antiquity*, 71 : 765-67.

Forte M. 2003. Mindscape : ecological thinking, cyber anthropology and virtual archaeological landscapes. *In* : Forte M. & Ryan Williams W. (éds), *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3, 2001. BAR International Series, 1151, Oxford : 81-94.

Forte M. & Ryan Williams W. (éds) 2003. *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3, 2001. BAR International Series, 1151, Oxford.

Furger A. & Hartmann F. 1983. *Vor 5000 Jahren…: so lebten unsere Vorfahren in der Jungsteinzeit*. Edition Paul Haupt, Bienne, Stuttgart.

Galaty M. 2005. European regional studies : a coming of age. *Journal of Archaeological research,* 13 (4) : 291-336.

Gallay A. (dir.). 2006. *Des Alpes au Léman : images de la préhistoire*. Infolio, Gollion.

Gillings M., Mattingly D. & van Dalen N. (éds) 1999. Geographical Information Systems and Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 3. Oxbow, Oxford.

Gosden Ch. & Head L. 1994. Landscape – a usefully ambiguous concept. *Archeology in Oceania*, 29 : 113-116.

Haggett P. 1965. *Locational analysis in Human Geography*. Londres. (trad. franç.1973). *L'analyse spatiale en géographie humaine*. Armand Colin, Paris.

Higgs E. S. (éd.) 1975, *Paleoeconomy*. Cambridge University Press, Cambridge.

Higgs E. S. 1978. *Archaeological sites in their setting*. Cambridge University Press, Cambridge.

Higgs E. S. & Vita-Finzi C. (éds) 1972. *Papers in Economic Prehistory*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodder I. (éd.) 1978. *Simulation Studies in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodder I. & Orton C. 1976. *Spatial Analysis in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hough M. 1990. *Out of Place : Restoring Identity to the Regional Landscape*. Yale University Press, New Haven.

Humboldt A. von. 2000. *Cosmos. Essai d'une description de la surface du globe (1844-1848)*. 2 volumes, Editions Utz, Paris.

Hussy Ch. 1998. *La carte, un modèle, un langage*. Université de Genève, Genève.

Ingold T. 1993. The Temporality of the Landscape. *World Archaeology*, 25 (2) : 152-174.

Jacomet S., Brombacher Ch. & Dick M. 1989, *Archäobotanik am Zürichsee. Ackerbau, Sammelwirtschaft und Umwelt von neolithischen und bronzeseitlichen Seeufersiedlungen im Raum Zürich*. Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Monographien 7. Zürich.

Jarman M. R. 1972. A territorial model for archaeology : an behavioural and geographical approach. *In* : Clarke D. L. (éd.), *Models in Archaeology*. Methuen, London : 705-733.

Johnston R. 1998. Approaches to the perception of landscape. Philosophy, theory, methodology. *Archaeological Dialogues*, 1 : 54-68.

Lee R. 1969. Kung bushman subsistence : an input-output analysis. *In* : Vayda A. P. (éd.), *Environment and cultural behaviour*, Natural History Press, New York : 47-49.

Leonardi G. (éd.) 2004. *Il popolamento delle Alpi nord-orientali tra Neolitico ed Età del Bronzo*. Centro Studi sulla Montaga, Fondazione Giovanni Angelini, Belluno.

Leveau Ph., Frement, F. Walsh K. & Barker G. (éds) 1999. Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2. Oxbow, Oxford.

Lock G. & Stancic Z. (éds) 1995. *Archaeology and Geographic Information Systems : An European Perspective*. Taylor & Francis, London.

Lowenthal D. 1975. Past Time, Present Place : Landscape and Memory. *Geographical Review*, 65 (1) : 1-37.

Mac Neish R.S., Nelken-Terner A. & Johnson I.W. 1967. *The Prehistory of the Tehuacan Valley. Vol. II : Nonceramic Artifacts*. University of Texas Press, Austin.

Penning-Rowsell E. C., Lowenthal D. (éds) 1986. *Landscape Meanings and Values*. Allen and Unwin, London.

Pétrequin P. & Bailly M. 2004, Lake-dwelling research in France : from climate to demography. *In* : Menotti F. (éd.). *Living on the Lake in Prehistoric Europe. 150 years of lake-dwelling research*. Routledge, London : 36-49.

Pétrequin P., Arbogast R.-M., Bourquin-Mignot C., Lavier C. & Viellet A. 1998. Demographic grow, environmental changes and technical adaptations : Responses of an agricultural community from the 32nd to the 30th Centuries BC. *World Archaeology*, 30-2 : 181-192.

Raffestin C. 1977. Paysage et territoire. *Cahiers de géographie du Québec*, 21 (52-54) : 123-134.

Raffestin C. 1978. Du paysage à l'espace ou Les signes de la géographie. *Hérodote*, 9 : 90-104.

Raffestin C. 1996. *Territorialités, territoires, paysages. De la nature aux images de la nature*. Ms, Département de géographie, Université de Genève.

Raffestin C. 1998. Les paradoxes du paysage. *Compa(a)ison*, 2 : 109-116.

Raffestin C. 2005. *Dalla nostalgia del territorio al desiderio di paesaggio. Elementi per una teoria del paesaggio*. Anlinea, Torino.

Ratzel F. 1882-1891. *Anthropogeographie*. J. Engelhorn, Stuttgart.

Renfrew C. & Cook E. (éds) 1979. *Transformations : mathematical approaches to culture change*. Academic Press, New York.

Rodier X. & Galinié H. 2006. Figurer l'espace/temps de Tours pré-industriel : essai de chrono-choréomatique urbaine, *Mappemonde :* 83-3, *http ://mappemonde .mgm. fr/num11/articles/art06303.html*.

Rossignol J. & Wandsnider L. A. (éds) 1992. *Space, Time and Archaeological Landscapes*. Kluwer Academic/Plenum, New York.

Sakellaridis M. 1979. *The Mesolithic and Neolithic of the Swiss area*. BAR, International Series, 67, Oxford.

Sanders W. T. & Michels N. (éds) 1977. *Teotihuacán and Kaminaljuyú : a study in prehistoric culture contact*. Pennsylvania State University Press, Pennsylvania.

Sanders W. T. & Price B. J. 1968. *Mesoamerica : the evolution of a civilisation*. Random House, New York.

Sauer C. I. O. 1925. *The Morphology of Landscape*. University of California, Publications in Geography, 2 : 19-53. Los Angeles.

Sherratt A. 1996. « Settlement patterns » or « landscape studies » ? Reconciling Reason and Romance. *Archaeological Dialogues*, 3 : 140-159. Cambridge University Press, Cambridge.

Sorre M. 1947-1952. *Les fondements de la géographie humaine*. Paris.

Staszak J.-F. 2001. Les enjeux de la géographie anglo-saxonne. *In* : Staszak J.-F. (éds.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Belin, Paris : 7-22.

Steward J. H. 1937. Ecological aspects in Southwestern Society. *Anthropos*, 32 : 87-104.

Steward J. H. 1949. *The Science of Culture*. Farrar, New York.

Steward J. H. 1955. *Theory of Culture Change : the methodology of multilinear evolution*. University of Illinois Press, Urbana.

Steward J. H. 1959. *The Evolution of Culture*. McGraw-Hill, New York.

Steward J. H. 1968. Cultural Ecology. *International Encyclopaedia of the Social Sciences*, 4 : 337-344. Macmillan, New York.

Steward J. H. & Setzler F. M. 1939. Function and configuration in Archaeology. *America Antiquity*, 4 : 4-10.

Stewart P. J. & Strathern A. (éds) 2003. *Landscape, Memory and History : Anthropological Perspectives*. Pluto Press, London.

Thomas W. L. Jr. (éd.) 1955. *Man's Role in Changing the Face of the Earth*. Wenner-Gren Foundation. The University of Chicago Press, Chicago.

Tilley Ch. 1994. *A phenomenology of landscape : Places, paths and monuments*. Berg, Oxford.

Tilley Ch. 1999. *Metaphor and material culture*. Blackwel, Oxford.

Tilley Ch. 2004. *The Materiality of Stone. Explorations in Landscape Phenomenology*. Berg, Oxford.

Trigger B. G. 1989. *A history of archaeological thought*. Cambridge University Press, Cambridge.

Tuan Y.-F. 1977. *Space and Place. The Perspective of Experience*, Arnold, Londres.

Tuan Y.-F. 1979. Thought and Landscape. The Eye and the Mind's Eye. *In* : Meinig D. W. (éd.), *The Interpretation of Ordinary Landscapes : Geographical Essays*, 89-102. Oxford University Press, Oxford.

Ucko J. & R. Layton (éds) 1999. *The Archaeology and Anthropology of Landscape : Shaping Your Landscape*. Routledge, London.

Vidal de la Blache P. 1922. *Principes de géographie humaine*. Armand Colin, Paris.

Vita-Finzi C. 1978. *Archaeological sites in their setting*. Thames and Hudson, London.

Walsh K. 1999. Mediterranean landscape archaeology and environmental reconstruction. *In* : Leveau Ph., Frement F., Walsh K. & Barker G. (éds), Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2. Oxbow, Oxford : 1-8.

Walsh K., Court-Picon M. & Palet i Martinez J.-M. 2007. Nine thousand years of human landscape dynamics in a high altitude zone in the southern French Alps (Parc national des Ecrins, Hautes-Alpes). *Preistoria Alpina*, 41 : 9-22.

Walsh K., Court-Picon M., Talon B. *et al.* 2008. Archéologie de paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises, hauts massifs de l'Argentiérois, du Champsaur et de l'Ubaye, Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence, Néolithique final-début de l'Antiquité. Le Bourget-du-Lac, Laboratoire Edytem : 253-272.

Wieber J.-C. 1985. Le paysage visible, un concept nécessaire. *In* : Berdoulay V. & Phipps M. (éds.), *Paysages et systèmes*. Presses de l'Université d'Ottawa : 167-177.

Wieber J.-C. 1987. Le paysage. Questions pour un bilan. *Bulletin de l'Association de Géographie de France*, 2 : 184-197.

Wieber J.-C. 2002. Le paysage, objet géographique obscur ou trop évident ? *In :* Griselin M., Ormaux S. & Wieber J.-C., *Autour du paysage : ensemble d'articles interactifs sur le paysage et son analyse*. Hypergéo-Cybergéo. http ://thema.univ-fcomte.fr/_Griselin-Madeleine

Willey G. R. 1953. *Prehistoric Settlement Patterns in the Virú Valley, Perú*. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 155, Washington.

Willey G. R. 1956 (éd.). *Prehistoric Settlement Patterns in the New World*. Wenner-Gren Foundation, Fund Publications in Anthropology, 23, New York.

Willey G. R. 1968. Settlement archaeology : An appraisal. *In* : Chang K. C. (éd.), *Settlement Patterns*. Palo Alto, National Press Books : 208-226.

Willey G. R. 1974. The Virú Valley Settlement Pattern Study. *In* : Willey G. R. (éd.), *Archaeological Researches in Retrospect*, Winthrop, Cambridge : 149-179.

Willey G. R. & Phillips P. 1958. *Method and Theory in American Archaeology*. University of Chicago Press, Chicago.

Zubrow E. B. W. 2003. The archaeologist, the neural network and the random pattern : Problems in spatial and cultural cognition of landscapes. *In* : Forte M. & Ryan Williams P. (éds), *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3 2001. BAR International Series, 1151. Oxford : 173- 180.

Zubrow E. B. W. 2005. Spatial analysis, time and cultural evolution. *In :* Berger J.-F., F. Bertoncello *et al.* (éds), *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*. Actes des XXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Editions APDCA, Antibes : 19-30.

Notes

1 **Paysage :** partie d'un pays que la nature présente à un observateur. Petit Larousse, 2003.
Paysage : a. étendue de pays qui s'offre à la vue ; b. site, vue ; c. tableau représentant la nature et où les figures (hommes, animaux, constructions) ne sont que accessoires. Petit Robert, 2003.
Landscape : a. the landforms of a region in the aggregate ; b. a portion of territory that ca be viewed at one place ; c. a particular area of activity. www.britannica.com
Landschaft : a. Teil der Erdoberfläche, der durch Bodengestalt, Bewachsung, Besiedlung sein besonderes Gepräge erhalten hat ; b. Geogr. : ein Teil der Erdoberfläche, der sich durch seine einzigartigen physischen und kulturellen Merkmale von der Umgebung abhebt ; c. Bild von a : eine idealisierte, romantische, realistische L. www.lexikon.ch/thesauri/
« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Convention européenne du Paysage, Florence, 2000.

2 Jusqu'au XVIIIe siècle, on ne parle que rarement de « paysage » pour désigner une configuration géographique remarquable ou particulière, à moins qu'il s'agisse de souligner qu'elle ressemble fortuitement à une peinture où le décor naturel tient la place la plus importante, inversant le rapport entretenu par l'image avec son modèle dans le cadre des pratiques figuratives (Raffestin, 1996).

3 Les références qui suivent ne constituent qu'une partie de la bibliographie touchant au paysage. Chaque ouvrage compte à son tour avec une importante bibliographie : Dardel, 1952 ; Bailly *et al.*, 1980 ; Farinelli, 1981, 2003 ; Brossard & Wieber, 1984 ; Cosgrove, 1984, 1989 ; Coones, 1985 ; Wieber, 1985, 1987 ; Rowsel & Lowenthal, 1986 ; Chouquer, 1987 ; Cosgrove & Daniels, 1988 ; Hussy, 1992 ; Berque, 1995 ; Johnson, 1998 ; Penning- Steward & Strathern, 2003 ; Debarbieux, 2001 ; Raffestin, 1978, 1998, 2005.

4 Curieusement les premières études européennes de préhistoire à l'échelle régionale sont l'œuvre de géographes des années 20-30. Citons, à titre d'exemple, les travaux de P. Deffontaines qui révèlent une transversalité préhistoire-anthropologie-géographie plutôt qu'une approche spatiale des phénomènes culturels et s'insèrent dans la perspective d'une géographie régionale (1921, 1923, 1924, 1930a, 1930b, 1932).

5 Un exemple récent du caractère interchangeable de ces notions est proposé par C. Raffestin (2005 : 120-131), principalement à travers leur utilisation au cours du 20e siècle. Cet auteur met l'accent sur « la crise conceptuelle » qui reflète la multiplication de ces concepts.

6 Les introductions aux différents chapitres de l'ouvrage édité par K. V. Flannery offrent une discussion stimulante à propos du passage de la *settlement pattern archaeology* vers une *settlement system archaeology*, ainsi qu'aux conditions d'utilisation des méthodes quantitatives liées à la *New archaeology*.

7 Le SCA a été utilisé à de nombreuses reprises en Europe (cf Higgs, Vita-Finzi) et en particulier en Suisse pour le Néolithique (Sakellaridis, 1979) et l'âge du Bronze (Borrello, 1982, 1984, 1986).

8 Pour des exemples d'application de différentes approches de reconstruction paléo-environnementale, voir Leveau *et al.*, 1999.

9 La division du volume édité par Ashmore et Bernard Knapp en quatre sections (paysage comme mémoire, comme identité, comme ordre social, comme transformation) révèle à son tour l'imbrication de ces concepts.

10 Malgré une vision apparemment restreinte d'un historique de la recherche basé sur une bibliographie exclusivement anglophone, l'article de M. Galaty offre une synthèse intéressante de l'utilisation de l'échelle régionale en préhistoire européenne et souligne l'influence des approches méthodologiques anglo-saxonnes dans l'élaboration des projets.

11 Pour une synthèse touchant aux méthodes d'analyse mathématique et leur application à l'échelle spatiale cf. Djindjian, 1991.

12 Expérimentation sur la hiérarchisation des interrelations des attributs d'un paysage ; reconstruction de l'évolution d'un paysage (Zubrow, 2003 : 176-178) et de la distribution des sites à partir de données ethnographiques (Zubrow, 2003 : 179).

13 L'autopoïesis désigne le processus par lequel un système définit son état futur à partir des limitations précédentes. L'autonomie du système souligne alors le fait que c'est seulement à partir d'opérations propres à un système que l'on peut déterminer ce qui est pertinent ou non pour lui, et surtout, ce qui lui est indifférent. Un système n'est pas forgé pour répondre à toutes les sollicitations de l'environnement.

14 Cette situation semble aujourd'hui mieux maîtrisée par les archéologues médiévistes. Voir par exemple Rodier & Galinié, 2006.

Paysage… Landschaft… Paesaggio…, 2011, CAR 120 : 251-261

Préhistoire et sciences naturelles : complexe d'Œdipe, tabou de l'inceste ? A propos du « Grand Partage » nature/culture dans l'histoire et l'épistémologie de l'archéologie préhistorique

Marc-Antoine Kaeser[1]

[1] Laténium, Université de Neuchâtel, Espace Paul-Vouga, 2068 Hauterive.
E-mail : marc-antoine.kaeser@ne.ch

Résumé : L'essor des études paléo-environnementales au cours de ces trois dernières décennies a encouragé certains *a priori* trompeurs quant aux relations entre la préhistoire et les sciences naturelles. Ainsi, dans l'historiographie conventionnelle de l'archéologie préhistorique, la prise en compte des facteurs naturels, la contextualisation topographique et stratigraphique, de même que l'intégration des sites dans leurs terroirs sont généralement perçus et présentés comme des innovations récentes et progressives — et par conséquent, comme des enrichissements allogènes, d'essence naturaliste, d'une discipline intrinsèquement ancrée dans les sciences historiques et les humanités.

L'importance accordée aux questions environnementales est pourtant attestée de manière très sensible depuis les débuts de la recherche préhistorique ; on peut même considérer que c'est l'étroitesse des liens entre préhistoire et sciences naturelles qui a rendu possible l'émergence de notre discipline. De ce point de vue, les ambiguïtés et les complexes qui imprègnent souvent nos rapports avec les sciences naturelles n'ont pas lieu d'être : l'archéologie préhistorique peut et doit assumer ses composantes naturalistes, qui constituent une part essentielle de sa propre nature.

Face aux naturalistes contemporains, dont les disciplines se sont précisément affirmées contre l'ancien héritage de l'« histoire naturelle », les préhistoriens se trouvent même dans une position favorable, pour le dépassement du « Grand Partage » nature/culture. Grâce à certains enseignements des épistémologies post-modernes, nous sommes en effet très bien outillés pour comprendre que la reconstitution des faits naturels anciens ne peut être dissociée de leur perception subjective par les acteurs humains préhistoriques.

Mots-clés : Histoire de l'archéologie, sciences naturelles, préhistoire, histoire de l'art, contextualisation archéologique, représentations imaginaires, perception culturelle.

Des objets au contexte naturel : un progrès linéaire ?

Dans l'historiographie traditionnelle de l'archéologie préhistorique, on souligne volontiers la focalisation des « pionniers » de l'archéologie sur les objets, ou plus précisément sur les « beaux objets ». Dotée d'une efficacité performative certaine, cette historiographie internaliste se fonde sur l'éthique présente de la discipline, pour attribuer précisément aux prédécesseurs, par rétrospection, les caractéristiques à l'égard desquelles la recherche actuelle cherche à se distancer afin d'établir sa légitimité scientifique.

En l'espèce, l'analyse de l'histoire de la recherche peut même nous encourager à nous faire l'avocat du Diable (de cette historiographie simpliste, donc), pour perfectionner le schéma très réducteur sur lequel s'appuient les préjugés de ce récit téléologique. A cet effet, nous nous aventurerons à distinguer plusieurs étapes successives dans le développement prétendument linéaire de la discipline préhistorique — cinq étapes sur la voie glorieuse d'une contextualisation croissante… Et en toute logique, le déroulement d'un tel scénario nous permettra de présenter les approches actuelles comme l'aboutissement attendu, ultime et nécessaire, de la recherche préhistorique !

Fig. 1 : Les fouilles de l'abri du Kesslerloch (Thayngen SH) en 1874 (Von Arx 2004, Abb. 20).

La chasse aux trésors et aux beaux objets

Au XIXe siècle, si l'on en croit les inventaires d'anciennes collections et les comptes-rendus de leurs recherches, les premiers préhistoriens (désignés du reste souvent par le terme aujourd'hui peu flatteur d'« antiquaires ») paraissent avoir concentré leur activité sur la quête des artefacts (et plus précisément de vestiges mobiliers désignés aujourd'hui, avec une certaine condescendance, comme de « beaux objets »), au détriment des observations topo-stratigraphiques (Fig. 1). Présentés comme des « savants de cabinet », ces antiquaires n'auraient d'ailleurs eu qu'un contact très distant avec le terrain : la fouille était conduite par des ouvriers incultes, lorsque les pièces n'étaient pas tout bonnement acquises sur le marché des antiquités (Fig. 2).

On offre aux amateurs d'antiquités une collection de choses diverses trouvées dans des habitations lacustres, près du lac de Pfæffikon, canton de Zurich. Les preuves d'authenticité sont déposées chez M. le chancelier Viridet. — S'adresser, pour le détail des choses et les prix, a Jaques Messikomer, Stegen, près Wetzikon, canton de Zurich.

Fig. 2 : Encart publicitaire de J. Messikommer pour la vente d'antiquités lacustres dans le Journal de Genève, *29.06.1860 (Altorfer, 2004 : Abb. 4).*

Les balbutiements de la contextualisation de terrain

Entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, certains chercheurs auraient complété leur intérêt pour les artefacts jugés significatifs (généralement des « fossiles directeurs ») par la prise en compte de certaines données de topographie horizontale et/ou verticale (plan et/ou stratigraphie). Il ne s'agit cependant pas (encore) d'une contextualisation à proprement parler, puisque la démarche visait avant tout à délimiter les zones ou les niveaux à explorer parce que fertiles, que l'on fouillait en tranchées ou en front de taille (Coye, 1997 : 50, 127, 274 et suiv.). Le recours à la stratigraphie, pour sa part, demeurait soumis à la prééminence typologique : les niveaux n'étaient pas distingués pour leur pertinence sur le site même, mais en raison de leurs enseignements pour le séquençage général des fossiles directeurs.

Le site comme lieu d'enquête pour une anthropologie du geste

Vers le milieu du XXe siècle, avec les fouilles horizontales de l'archéologie soviétique et suite aux travaux emblématiques d'André Leroi-Gourhan à Pincevent (Fig. 3), on atteindrait enfin une véritable contextualisation topo-stratigraphique, qui connaît son aboutissement avec l'analyse synchronique de niveaux d'occupation bien définis (Vasil'ev, 2004.). Désormais, la recherche et le discours des archéologues ne se fondent plus sur les artefacts en tant que tels, mais sur leur emplacement et leur disposition, ainsi que sur l'organisation de «traces» mises en évidence lors de la fouille, à l'instar du travail des enquêteurs sur le périmètre d'une *crime scene investigation*. De l'objet comme témoin d'une réalité générale, on est donc passé à un intérêt porté au site archéologique, dans son ensemble comme dans ses particularités.

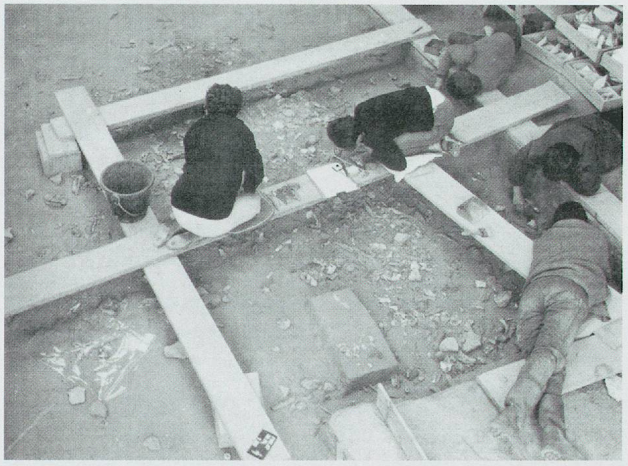


Fig. 3: Fouilles horizontales à Pincevent, avec «plan d'enregistrement des vestiges fugaces» (Leroi-Gourhan & Brézillon, 1972, fig. 6b).

L'insertion du site dans son terroir ou la contextualisation écologique

Dès les années 1970, la *New Archaeology* franchit un pas décisif, élargissant le champ d'analyse de l'archéologie au-delà des limites des sites archéologiques à proprement parler. Avec le *site catchment analysis*, la contextualisation s'étend aux domaines exploitables des communautés étudiées (Fig. 4). Engagée dans une perspective géographique et économiste, l'approche est résolument naturaliste: c'est maintenant l'unité écologique du «terroir» qui constitue l'objet de recherche privilégié.

Des terroirs au territoire: une contextualisation inversée de haut en bas

Au tournant du XXIe siècle, avec les fouilles extensives, la prospection à large échelle et grâce aux outils informatiques de type SIG, on assiste à un élargissement supplémentaire de la perspective géographique, qui s'accompagne d'une sorte de retournement. Les terroirs écologiques ne sont en effet plus appréhendés un à un, depuis les sites archéologiques, mais de manière globale, à l'échelle plus vaste des territoires, selon des périodisations diachroniques très ouvertes (Brun, 2006; Borrello, ce volume).

Les leurres de la rétrospection: un schéma fallacieux

En somme, le bilan du développement esquissé ci-dessus semble s'imposer de lui-même: au fil de son avancement, notre discipline aurait progressivement élargi le spectre de son objet, partant des pièces mobilières isolées pour les envisager bientôt dans leur contexte topographique immédiat, dans celui du site puis du terroir écologique, pour aboutir aujourd'hui à l'échelle de vastes territoires. La préhistoire se serait ainsi peu à peu affranchie de ses origines antiquaires, pour intégrer de manière toujours plus ambitieuse les données des sciences de la nature.

Aussi séduisant soit-il et quoiqu'il ne soit pas entièrement dénué de fondement, ce schéma linéaire ne constitue toutefois qu'un artefact historiographique. Car si les étapes définies correspondent à une certaine réalité, la signification qui leur est accordée est fautive: elles sont perçues et comprises, *a posteriori*, à partir des valeurs et des canons de la recherche actuelle. Lorsque l'on fait abstraction des apparences les plus évidentes, on observe en effet la manifestation d'interrogations naturalistes dès les origines de la recherche préhistorique.

Les premiers archéoenvironnementalistes: des précurseurs?

Même dans l'historiographie la plus conventionnelle de l'archéologie préhistorique, certains éléments mettent clairement en évidence le rôle décisif et très précoce des études naturalistes. Ainsi, la geste héroïque de Jacques Boucher de Perthes, communément désigné comme le «père de la préhistoire», illustre bien sûr la part de la géologie dans l'émergence de la notion même

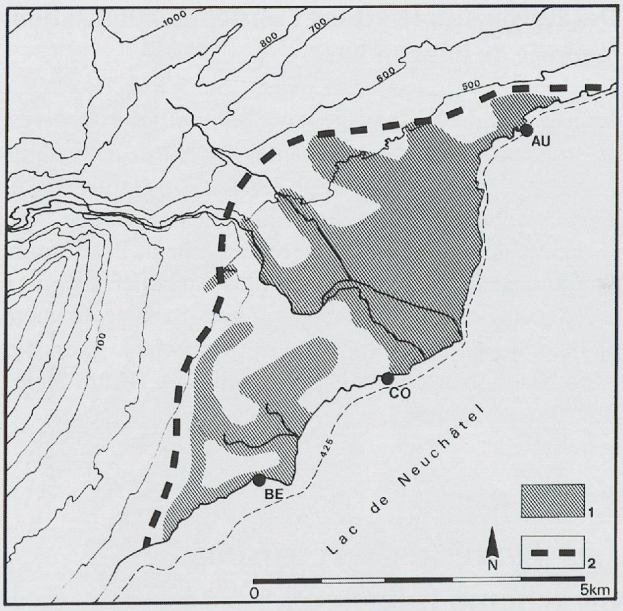


Fig. 4: Le site catchment analysis: cartographie de l'utilisation potentielle du sol autour du delta de l'Areuse au Bronze final (Borrello, 1986, fig. 2).

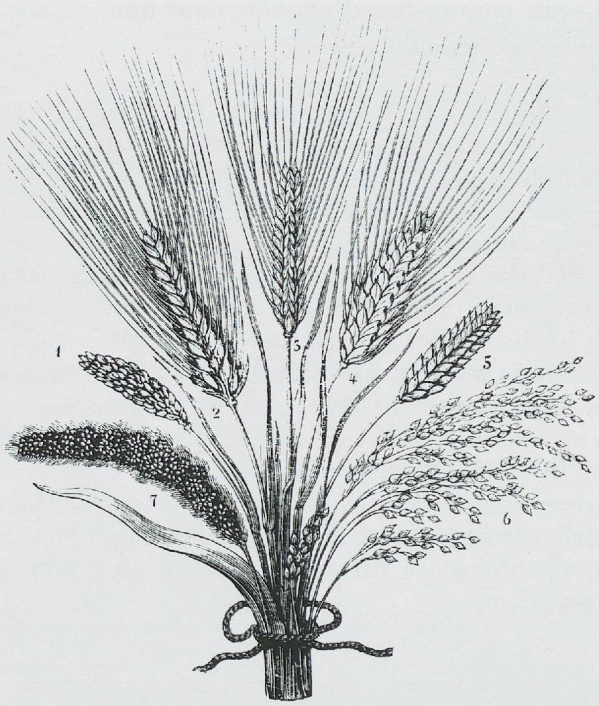


Fig. 5: Céréales attestées sur les stations lacustres, étudiées par O. Heer (1866, p. 42).

d'« anté-histoire » (Pautrat, 1989; Coye, 2000). Sans aller aussi loin et pour demeurer en Suisse, l'examen des premiers travaux consécutifs à la « fièvre lacustre » s'avère tout aussi concluant. Chacun connaît en effet les recherches conduites notamment par Ludwig Rütimeyer (1860) et Oswald Heer (1860, 1866, Fig. 5), que l'on peut considérer comme les fondateurs respectifs de l'archéozoologie et de la paléobotanique. On constate ainsi des attestations patentes d'un intérêt pour la restitution de l'environnement préhistorique, dès la première étape définie ci-dessus, celle des antiquaires « chasseurs de trésors et collectionneurs d'objets ».

Pourquoi, dès lors, ces évidences sont-elles si volontiers oblitérées dans la reconstitution historiographique du développement de notre discipline ? Probablement parce que nous peinons à nous les expliquer, à prendre la mesure de leur signification et de leur portée dans l'histoire de la recherche. Aux côtés de quelques confrères moins marquants, des savants tels que Heer ou Rütimeyer figurent ainsi comme des exceptions remarquables, des « météorites » qui auraient traversé le terrain des études antiquaires, sans impact réel sur le développement scientifique de notre discipline. Dans les chroniques historiques, ceux-ci sont par conséquent évoqués comme des « précurseurs », de simples figures annonciatrices de l'archéobiologie des années 1970.

Comme le montre pourtant l'épistémologie des sciences, la notion de « précurseur » constitue une absurdité logique (Barthélemy-Madaule, 1979): elle réclame et trahit la négation (ou l'incompréhension délibérée) du contexte historique et des conditions d'exercice des recherches en question. De ce point de vue, et pour demeurer dans le domaine des études palafittiques, il peut être utile de s'éloigner un instant des travaux « pionniers » des naturalistes, pour s'attarder quelque peu sur les études antiquaires les plus classiques, et notamment le premier *Pfahlbaubericht* de Ferdinand Keller (1854), fondateur et président de la Société des antiquaires de Zurich.

Une illustration emblématique : le saule de Ferdinand Keller

Afin de mieux comprendre le contexte savant dans lequel s'inscrivent les travaux de ces prétendus précurseurs de l'archéobiologie, il est instructif d'examiner attentivement, à titre d'exemple, l'illustration la plus fameuse de l'archéologie suisse du XIXe siècle: la reconstitution graphique, sous la plume de F. Keller (1854) (Fig. 6) du village d'Obermeilen décrit et analysé dans son premier « rapport lacustre ». Comme cela a déjà maintes fois été relevé (Kaufmann, 1979; Bandi & Zimmermann, 1980), cette illustration forme une transposition assez fidèle, sur les rives du lac de Zurich, d'un établissement littoral de Nouvelle-Guinée

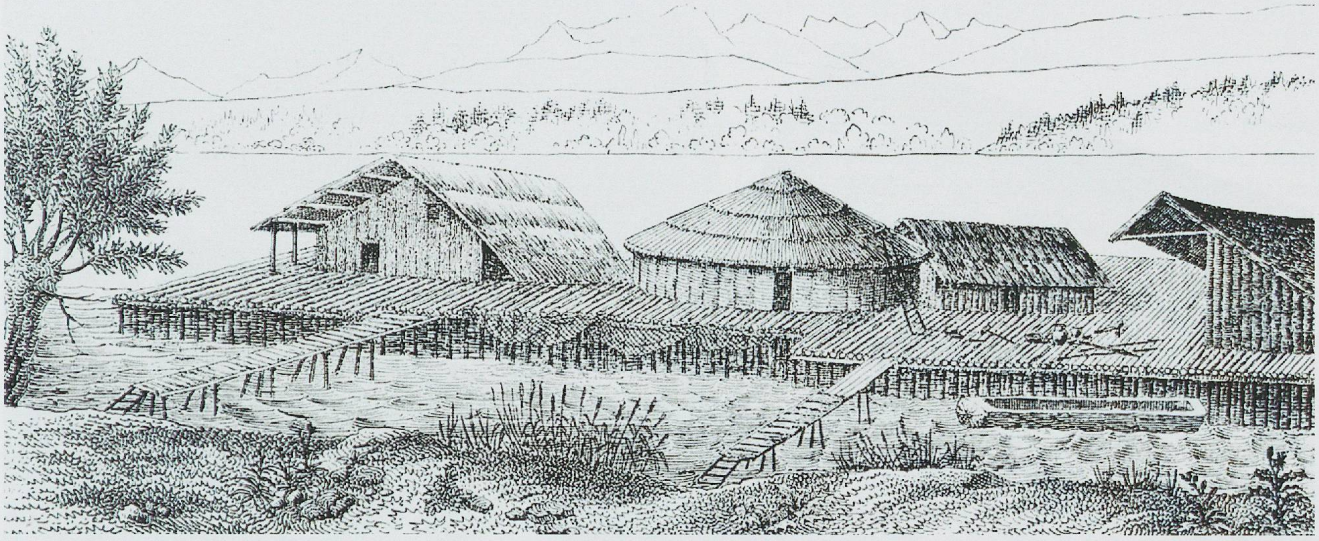


Fig. 6 : Reconstitution du village d'Obermeilen par F. Keller (1854, pl. I/4).

reproduit par L. A. de Sainson dans l'ouvrage publié par l'explorateur Jules Dumont d'Urville (1830-1833 : pl. 59), au retour de l'expédition de la corvette *L'Astrolabe*. Les légères variations entre l'« original » et la « copie » de F. Keller ont fait l'objet de nombreuses analyses (Kaeser, 2000, 2002), qui soulignent notamment le passage à une plate-forme commune, ainsi que le paysage alpin et les forêts des Préalpes rajoutés à l'arrière-plan. Il est cependant un élément auquel on n'a manifestement pas accordé une importance suffisante : le saule qui a été ajouté par Keller à l'extrême-gauche, au premier plan, sur la rive devant le village d'Obermeilen. Comme on le voit, il s'agit en effet d'un saule *taillé*. Ce détail s'avère donc très parlant : en termes visuels, il constitue un véritable emblème chargé de traduire la domestication de la nature par les ancêtres lacustres.

Puisé aux tout débuts des recherches lacustres, cet exemple témoigne de l'intégration incontestable des préoccupations environnementales au sein des études antiquaires – de surcroît chez l'auteur le plus représentatif de cette tradition volontiers rapportée à la première étape des « collectionneurs d'objets » décrite ci-dessus. Il convient par conséquent de s'interroger sur la nature du lien effectif entre les études antiquaires et la recherche naturaliste, dans la seconde moitié du XIXe siècle (Fig. 7).

Les antiquaires et les faits naturels

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les travaux préhistoriques d'O. Heer et de L. Rütimeyer (comme ceux de la plupart de leurs collègues naturalistes) ne résultaient pas vraiment d'initiatives personnelles. Dans un premier temps, ils ont été sollicités, en l'occurrence par F. Keller, le « patron » des antiquaires suisses, qui se trouvait être également actuaire de la Société des naturalistes zurichois. En l'espèce, ce sont donc les antiquaires qui ont manifesté le désir d'inclure les composantes environnementales dans cette reconstitution des mœurs et du mode de vie des populations anciennes qui formait leur programme de recherche (Altorfer, 2004). Ceux-là, pourtant, n'étaient pas seulement invités à déterminer et à définir les espèces animales et végétales représentées sur les sites archéologiques : leur collaboration s'inscrivait dans un programme bien plus ambitieux, qui visait à retracer l'environnement préhistorique et son évolution diachronique, en s'interrogeant notamment sur l'origine des espèces domestiquées, et sur les modalités (historico-culturelles) de leur introduction en Europe tempérée (Kaeser, 2006a).

A cet égard, il convient de rappeler incidemment le caractère marginal des études antiquaires. Les naturalistes, qui jouissaient d'un statut et d'une autorité scientifiques largement supérieurs à ceux des amateurs d'antiquités tels que F. Keller, ne se sont certes pas associés à l'entreprise archéologique par courtoisie ou par déférence. S'ils ont apporté leur contribution (et par conséquent leur respectabilité académique) à la recherche lacustre, c'est parce qu'ils y voyaient un domaine d'étude fructueux, susceptible de répondre à certaines questions vives de leurs propres disciplines. En l'occurrence, les sites palafittiques devaient permettre d'articuler la paléontologie, la zoologie et la botanique : ils constituaient un terrain particulièrement approprié pour l'examen des relations entre les espèces fossiles et les espèces vivantes, pour l'étude des transitions entre le Tertiaire et les faunes actuelles, en considérant l'impact

Fig. 7: Macrorestes végétaux, fragments de tissus et écailles de poissons (Laténium, provenance: Sutz BE, Île St-Pierre BE et Robenhausen ZH) recueillis au XIXe siècle par Edouard Desor et Jakob Messikommer. Photo J. Roethlisberger, Laténium.

respectif des facteurs climatique et anthropique (Kaeser, 2004a).

Cet ordre de priorités n'était pas propre à l'archéologie lacustre suisse: un peu partout en Europe, les premières recherches préhistoriques se sont d'emblée inscrites au service de problématiques naturalistes. Ainsi, dans la Somme, en Picardie, en Grande-Bretagne, en Belgique et dans les grottes du sud-ouest de la France, l'étude des vestiges anthropiques (paléolithiques) devait d'abord servir à clarifier la géologie et la sédimentologie du Quaternaire. De même, la datation (mésolithique) des amas coquilliers danois et suédois devait permettre de résoudre la question des dynamiques glaciaires dans les mouvements côtiers, en relation avec les phénomènes eustatiques de la péninsule scandinave. En définitive, si les naturalistes du XIXe siècle se sont résolument investis dans la recherche préhistorique, c'est donc tout bonnement parce qu'ils considéraient que la préhistoire était aussi *leur* affaire.

La préhistoire, entre humanités et sciences naturelles

La suite est relativement bien connue: l'archéologie préhistorique s'est bientôt donné des institutions qui lui ont garanti une certaine autonomie et qui l'ont mise sur la voie de l'affirmation disciplinaire. Tirant avantage des attentes et des besoins politiques et identitaires, elle a gagné ensuite un statut académique propre à garantir une relève susceptible de répondre aux exigences légales de sauvegarde du patrimoine qui se sont imposées au début du XXe siècle (Kaeser, 2006b). Les études archéologiques se sont dès lors caractérisées par une extrême focalisation sur la typologie (Fig. 8), qui paraissait offrir les meilleures garanties de productivité et de rigueur scientifiques.

Mise au service d'approches historico-culturelles, cette espèce d'«obsession» typologique n'est d'ailleurs pas anodine. En effet, à l'instar de ce que l'on a pu observer dans d'autres disciplines proches[1], elle constitue manifestement un contrecoup de l'émergence et de l'affirmation des sciences sociales, sanctionnant de la sorte un tentative de réaction des humanités et de rejet de l'héritage naturaliste[2].

Indépendamment des formes (variables) qu'a prises son indépendance académique ultérieure, les origines de la préhistoire sont donc clairement partagées, au plan épistémologique, entre les humanités et les sciences naturelles. En somme, l'archéologie préhistorique résulte d'une sorte de fusion entre les approches, les traditions et les programmes de recherche respectifs des antiquaires et des spécialistes des sciences naturelles. La chose est bien sûr particulièrement manifeste en Suisse, où la spécificité de l'objet palafittique et des conditions d'exercice de la recherche scientifique[3] ont poussé très avant la coopération entre les chercheurs issus de ces deux embranchements majeurs de la connaissance.

Du « complexe de Priape » au complexe d'Œdipe et au tabou de l'inceste…

Depuis plus de trois décennies, des liens étroits se sont à nouveau tissés entre l'archéologie préhistorique et les sciences naturelles. Aussi généralisée et fructueuse soit-elle, cette collaboration est néanmoins marquée par certaines ambiguïtés quant aux termes de l'échange. Comme cela arrive souvent dans les relations interdisciplinaires, on peine parfois à s'abstenir d'établir des prééminences disciplinaires dans la définition des problématiques : le commanditaire (l'archéologue, le plus souvent) s'estime ainsi volontiers en droit de poser les questions auxquelles doivent s'attacher les mandataires (des naturalistes, d'ordinaire). En considérant leurs collègues naturalistes comme de simples prestataires de services de disciplines annexes, les archéologues posent ainsi un carcan malvenu à l'exercice efficace d'une véritable transdisciplinarité.

En l'espèce, l'arrogance des archéologues n'est qu'apparente : à notre sens, elle trahit plutôt un certain complexe d'infériorité. Jugeant peut-être eux-mêmes leur discipline incapable de suivre et d'accompagner très loin les démonstrations des sciences naturelles, les préhistoriens estiment ainsi préférable d'assurer une intégration convenable des enseignements naturalistes en inscrivant la collaboration dans des cadres bien délimités *a priori*.

Ce « complexe de Priape » (Kaeser, 2005) caractéristique de ces sciences dites « molles » qui se rêvent « dures » n'a pourtant pas lieu d'être : comme on l'a vu, l'archéologie préhistorique s'est en effet construite sur une association originale des sciences humaines et des sciences naturelles. En l'occurrence, et compte tenu de cette ascendance naturaliste, on pourrait donc tout aussi bien (par provocation) rapporter les ambiguïtés évoquées ci-dessus à d'autres motifs psychanalytiques : le complexe d'Œdipe ou le tabou de l'inceste…

L'homme et la nature : une histoire commune

Au-delà des *satisfecits* disciplinaires, la double ascendance de l'archéologie préhistorique doit nous encourager à mieux appréhender la nature essentielle des relations heuristiques entre les sciences humaines et les sciences naturelles. En l'espèce, la place considérable qu'ont occupée ces dernières dans la constitution de la science préhistorique tient à la largeur du spectre couvert par les études naturalistes lorsque les premières ne s'étaient pas encore affirmées au plan académique. Au moment de l'émergence de la préhistoire, au XIXe siècle, l'humanité, la société, la politique, l'économie, etc., étaient en effet incorporées dans le programme des sciences naturelles (Blanckaert, 1998).

Loin du « réductionnisme biologique » que nous sommes tentés d'y déceler aujourd'hui, cette intégration de l'objet humain procédait de la perspective holistique défendue alors par les naturalistes, pour lesquels la connaissance ne s'organisait pas (encore) autour de la dichotomie fondamentale nature/culture (Blanckaert, 2000). Aux yeux des fondateurs de la science préhistorique, la culture procédait autant de la nature que cette dernière de la culture. Et la chose s'explique d'autant mieux, si l'on tient compte du caractère proprement historique des études naturalistes de cette époque, qui se désignaient elles-mêmes d'un terme désormais désuet : l'*histoire* naturelle, justement.

Ces considérations éclairent les raisons du succès intellectuel et public de la préhistoire naissante. Grâce à la carence de sources écrites, l'« anté-histoire » était en effet largement affranchie du poids de l'érudition philologique. Mieux que l'étude des temps historiques, qui souffrait encore de la tutelle envahissante de la philosophie (Weingartner, 1969 ; Gilbert, 1990), la nouvelle science préhistorique se prêtait par conséquent idéalement à la mise en application du programme holistique, pour s'attacher à l'analyse des interactions entre l'homme et son environnement.

Vers un dépassement du « Grand Partage » nature/culture ?

Un siècle et demi après l'émergence de la thématique préhistorique, et par-delà l'émancipation humaniste ultérieure de la discipline, les développements présents du post-modernisme donnent une nouvelle actualité aux spécificités épistémologiques qui caractérisent les origines de l'archéologie préhistorique. Ainsi, la remise en question du « Grand Partage » entre l'univers naturel et l'action humaine qui s'impose de nos jours devrait

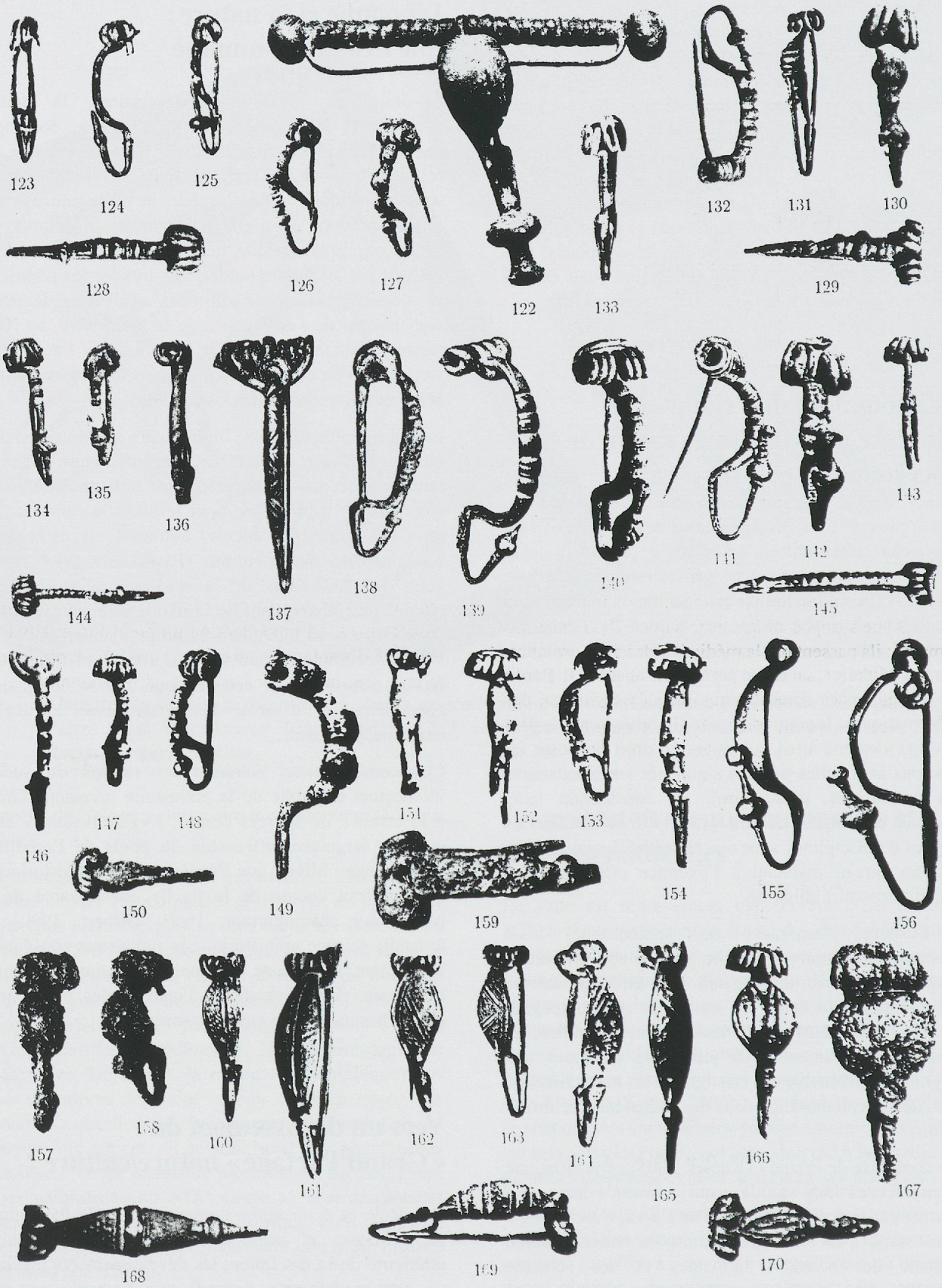


Fig. 8 : L'« obsession typologique » au début XIXe siècle : fibules de La Tène Ic (Viollier, 1916, pl. 4).

trouver, dans notre discipline, un écho particulier. Car avec son statut hybride, sur l'interface entre les sciences humaines et les sciences de la nature, l'archéologie préhistorique semble particulièrement bien outillée pour intervenir dans ces débats fondamentaux du XXIe siècle.

A cet égard, le thème de notre colloque *« Paysage-Landschaft-Paesaggio »* offre un bon exemple du potentiel de notre discipline pour un dépassement de la dichotomie nature/culture. Comme le montrent les contributions publiées dans ce volume, les archéologues sont en effet parfaitement conscients que le paysage ne constitue pas qu'un décor d'arrière-plan à la description des activités anthropiques : la nature, ses formes et son évolution sont des facteurs agissant sur le développement des variables culturelles, alors que ces dernières ont souvent, à leur tour, un impact sensible sur l'environnement naturel.

En nous inspirant des études phénoménologiques qui ont cours aujourd'hui dans l'archéologie post-processuelle (Brück, 2005), nous ne saurions pourtant nous borner, dans l'étude du « paysage », à la description factuelle de ces relations de réciprocité nature/culture. Car comme l'indiquent les enseignements de l'*Alltagsgeschichte*, de la microhistoire et du « tournant critique » dans les sciences historiques, les « faits » (qu'ils soient naturels ou culturels) ne s'imposent jamais tels quels à la conscience humaine : ils passent par la médiation des représentations (Geertz, 1973 ; Chartier, 1989). Autrement dit, l'étude des paysages préhistoriques ne saurait faire l'économie de leur perception culturelle (subjective) dans les sociétés anciennes[4] ; car c'est par rapport à celle-ci (et non par rapport aux configurations naturelles objectives) que s'expriment et se mesurent les motifs, le sens et la portée des gestes culturels (Descola, 2005).

En bref, les développements du post-modernisme offrent à la coopération des sciences de l'homme et de la nature un terrain d'exercice renouvelé, où les humanités sont susceptibles de jouer un rôle constructif, et où les sciences naturelles pourront enfin tirer également bénéfice à l'échange, pour recevoir à nouveau, après avoir tant donné.

Post-scriptum. La condamnation de l'esthétique et des « beaux objets » : un complexe scientiste ?

Certains éléments du débat ayant suivi la présentation orale de cette contribution nous incitent à revenir brièvement sur cet attrait présumé des antiquaires du XIXe siècle pour les « beaux objets » que nous avons placé dans la première étape du développement schématique proposé plus haut. A notre sens, la dénonciation complaisante de l'esthétique dans l'historiographie de légitimation disciplinaire constitue en effet une manifestation du « complexe de Priape » évoqué ci-dessus.

Certes, nous admettrions volontiers l'extrême pauvreté heuristique d'une préhistoire circonscrite à l'examen *exclusif* des « beaux objets ». En soi, pourtant, et si elles ne sont pas conduites au détriment d'analyses contextuelles, de telles études n'ont rien de condamnable. En principe, elles ne sont du reste pas moins productives que l'analyse, par exemple, de la chaîne opératoire de fabrication de poinçons en os sur un site donné. Comment nier, ainsi, que l'étude des cathédrales gothiques ou des œuvres de Michel-Ange sont susceptibles d'enrichir notre compréhension du Moyen Âge ou de la Renaissance ? Dans le même esprit, le disque de Nebra, le chaudron de Gundestrup (Fig. 9) ou le cratère de Vix, voire même une « Vénus » paléolithique sans indication de provenance, ne sauraient donc constituer des objets de recherche moins dignes que d'autres (Kaeser, sous presse).

En somme, de telles condamnations trahissent une aspiration à épurer l'archéologie d'une partie de son héritage : celui de la tradition classique, où l'histoire de l'art occupe effectivement une place notable. Or, comme on l'a vu, c'est précisément la pluralité de ses origines épistémologiques qui fait l'intérêt de notre discipline. A cet égard, on rappellera qu'un préhistorien aussi peu suspect d'« antiquarianisme » qu'André Leroi-Gourhan n'en a pas moins consacré une part importante de son

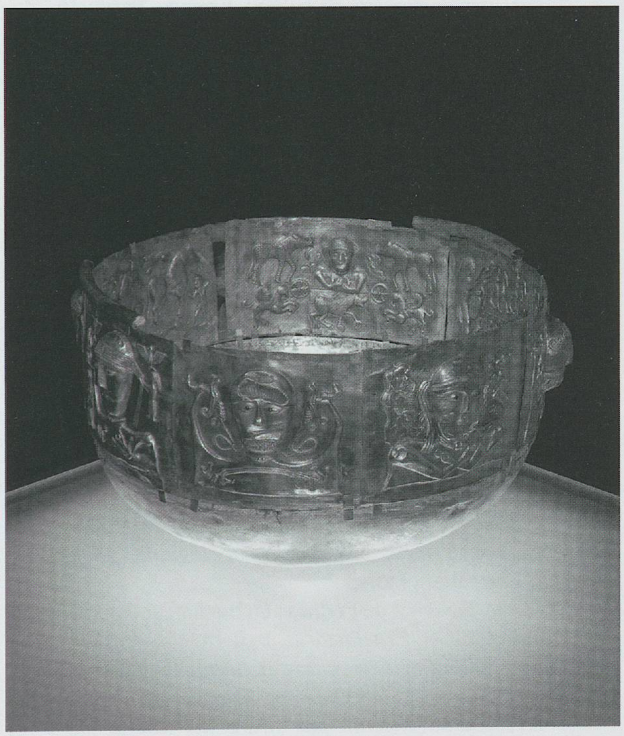


Fig. 9 : Chaudron de Gundestrup (Musée de la civilisation celtique, Glux-en-Glenne, fac-similé). Photo J. Roethlisberger, Laténium.

oeuvre à l'analyse de l'art paléolithique. Plaidant pour une science de l'homme unifiée, portant sur les manifestations tant spirituelles que matérielles de l'humanité, ce dernier était manifestement bien placé pour apprécier la valeur du potentiel de la préhistoire.

En définitive, il nous semble que l'histoire de l'archéologie préhistorique nous invite à assumer l'héritage de notre discipline *dans toutes ses composantes*. Elle montre en effet que c'est la richesse et la diversité de cet héritage qui permet à la préhistoire de produire en retour du savoir utile à toutes les disciplines dont elle continue à s'inspirer et avec lesquelles elle est amenée à collaborer.

Bibliographie

Altorfer K. R. 2004. Die Pfahlbauten – Ein neues Fenster in die Vergangenheit. *In : Pfahlbaufieber. Von Antiquaren, Pfahlbaufischern, Altertümerhändlern und Pfahlbaumythen*. Chronos, Zürich (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft, 71) : 69-90.

Bandi H.-G. & Zimmermann K. *Pfahlbauromantik des 19. Jahrhunderts / Romantisme des habitations lacustres au 19e siècle*. Historisch-Archäologischer Verlag, Zürich.

Barthélemy-Madaule M. 1979. *Lamarck ou le mythe du précurseur*. Le Seuil, Paris.

Blanckaert C. 1998. La naturalisation de l'homme de Linné à Darwin. Archéologie du débat nature/culture. *In* : A. Ducros, J. Ducros & F. Joulian (éds.), *La culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*. Errance, Paris : 15-24.

Blanckaert, C. 2000. 1800 : Le moment « naturaliste » des sciences de l'homme. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 3 : 117-160.

Borrello M. A. 1986. Habitat, milieu et ressources : les données économiques. *In :* M. A. Borrello *et al., Cortaillod-Est, un village du Bronze final, 4. Nature et environnement*. Editions du Ruau, Saint-Blaise (*Archéologie neuchâteloise*, 4) : 75-87.

Brück J. 2005. Experiencing the past ? The development of a phenomenological archaeology in British prehistory. *Archaeological Dialogues*, 12/1 : 45-72.

Brun P. 2006. Pour une archéologie des réseaux locaux. Les outils d'analyse et les problèmes d'échelles spatiales et temporelles. *Nouvelles de l'archéologie*, 104-105 : 7-12.

Chartier R. 1989. Le monde comme représentation. *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 6 : 1505-1520.

Coye N. 1997. *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950*. L'Harmattan, Paris.

Coye N. 2000. Boucher de Perthes : un médiateur en préhistoire (1837-1864). *Praehistoria*, 1 : 9-18.

Descola Ph. 2005. *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris.

Dumont d'Urville J. 1830-1833. *Voyage de la corvette L'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829. Histoire du voyage*. Tastu, Paris.

Geertz G. 1973. *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*. New York University Press, New York.

Gilbert F. 1990. *Politics or Culture ? Reflections on Ranke and Burckhardt*. Princeton University Press, Princeton.

Heer O. 1860. Bemerkungen über die Landwirtschaft der Ureinwohner unseres Landes. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft*, 13/2-3 : 111-114.

Heer O. 1866. *Die Pflanzen der Pfahlbauten*. Neujahrs-Stück der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, Zürich.

Kaeser M.-A. 2000. Le fantasme lacustre. Un mythe et ses implications idéologiques dans la Suisse du XIXe siècle. *In :* A. & J. Ducros (éds.), *L'homme préhistorique : Images et imaginaire*. L'Harmattan, Paris : 81-107.

Kaeser M.-A. 2002. L'autonomie des représentations, ou lorsque l'imaginaire collectif s'empare des images savantes. L'exemple des stations palafittiques. *In :* P. Jud & G. Kaenel (éds), *Lebensbilder – Scènes de vie. Actes du colloque de Zoug, 13-14 mars 2001*. Kantonales Museum für Urgeschichte / GPS, Zug : 33-40.

Kaeser M.-A. 2004a. *L'Univers du préhistorien : Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882)*. L'Harmattan, Paris.

Kaeser M.-A. 2004b. Antiquare, Pfahlbauten und die Entstehung der urgeschichtlichen Wissenschaft: die nationale und internationale Ausstrahlung der Antiquarischen Gesellschaft. *In : Pfahlbaufieber. Von Antiquaren, Pfahlbaufischern, Altertümerhändlern und Pfahlbaumythen*. Chronos, Zürich (*Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft*, 71) : 125-146.

Kaeser M.-A. 2005. L'histoire des recherches lacustres. De l'instrument disciplinaire à un historicisme réflexif. *In* : Ph. Della Casa & M. Trachsel (eds.), *WES'04 : Wetland Economies and Societies. Proceedings of the International Conference, Zurich, 10-13 March 2004*. Chronos / Swiss National Museum, Zurich : 17-24.

Kaeser M.-A. 2006a. Entre antiquaires et naturalistes. L'archéologie lacustre : un tournant dans la préhistoire universelle. *In* : M.-C. Lebascle (éd.), *Secrets de lacs. Catalogue d'exposition au Château-Musée d'Annecy*. Musée d'archéologie, Annecy : 14-25.

Kaeser M.-A. 2006b. The First Establishment of Prehistoric Science. The Shortcomings of Autonomy. *In :* Callmer J., Meyer M., Struwe R. & Theune C. (éds.), *Die Anfänge der ur- und frühgeschichtlichen Archäologie als archäologisches Fach (1890-1930) im europäischen Vergleich. Internationale Tagung an der Humboldt-Universität zu Berlin vom 13.-16. März 2003*. Verlag M. Leidorf, Rahden (*Berliner Archäologische Forschungen*, 2) : 149-160.

Kaeser M.-A.sous presse. La muséologie et l'objet de l'archéologie : le rôle des collections face au paradoxe des rebuts du contexte. *In :* P.-A. Mariaux (éd.) *Les acteurs de la muséologie*. Lang, Bern.

Kaufmann C. 1979. Völkerkundliche Anregungen zur Interpretation der Pfahlbaufunde. *Archäologie der Schweiz*, 2 : 12-19.

Keller F. 1854. Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 9/3 : 65-100.

Leroi-Gourhan A. & Brézillon M. 1972. *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (La section 36)*. CNRS (7e supplément à *Gallia Préhistoire*), Paris.

Pautrat Y. 1989. L'homme antédiluvien : anthropologie et géologie. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s. 1 : 131-152.

Reubi S. sous presse. *Gentlemen, prolétaires et primitifs. Institutionnalisation, pratiques de collection et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950.* Lang, Berne.

Rütimeyer, L. 1860. Untersuchung der Thierreste aus den Pfahlbauten der Schweiz. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft der Schweiz,* 13/2-2 : 27-72.

Vasil'ev S. 2004. La notion de sol d'habitat dans la préhistoire soviétique. *In* : F. Audouze & N. Schlanger (éds.), *Autour de l'homme : Contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*. Editions Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes : 275-283.

Viollier D. 1916. *Les sépultures du second âge du Fer sur le Plateau suisse*. Georg, Genève.

Von Arx B. 2004. *Die versunkenen Dörfer. Ferdinand Keller und die Erfindung der Pfahlbauer.* Unionsverlag, Zürich.

Weingartner R. 1969. The Quarrel about Historical Explanation. *In :* R. H. Nash (ed.), *Ideas of History*. Dutton, New York : vol. 2, 140-157.

Notes

1 L'ethnologie, par exemple : Reubi, sous presse.

2 Un rejet bien sûr partiel et mal maîtrisé, puisque la typologie constitue précisément un héritage des sciences naturelles… En l'occurrence, ce n'est en effet que la *signification* conférée aux évolutions typologiques qui marquait la réaction humaniste : à la typologie matérialiste et évolutionniste du XIXe siècle succède en effet une caractérisation historique et culturaliste des types archéologiques.

3 Nous pensons notamment à l'exiguïté des cercles savants dans les élites citadines du *Bildungsbürgertum*, à l'impact socio-politique de la question lacustre, et bien sûr à la conservation exceptionnelle des vestiges organiques : Kaeser, 2004b.

4 Entreprise qui peut du reste prendre des formes tout à fait concrètes et se fonder sur des approches classiques.